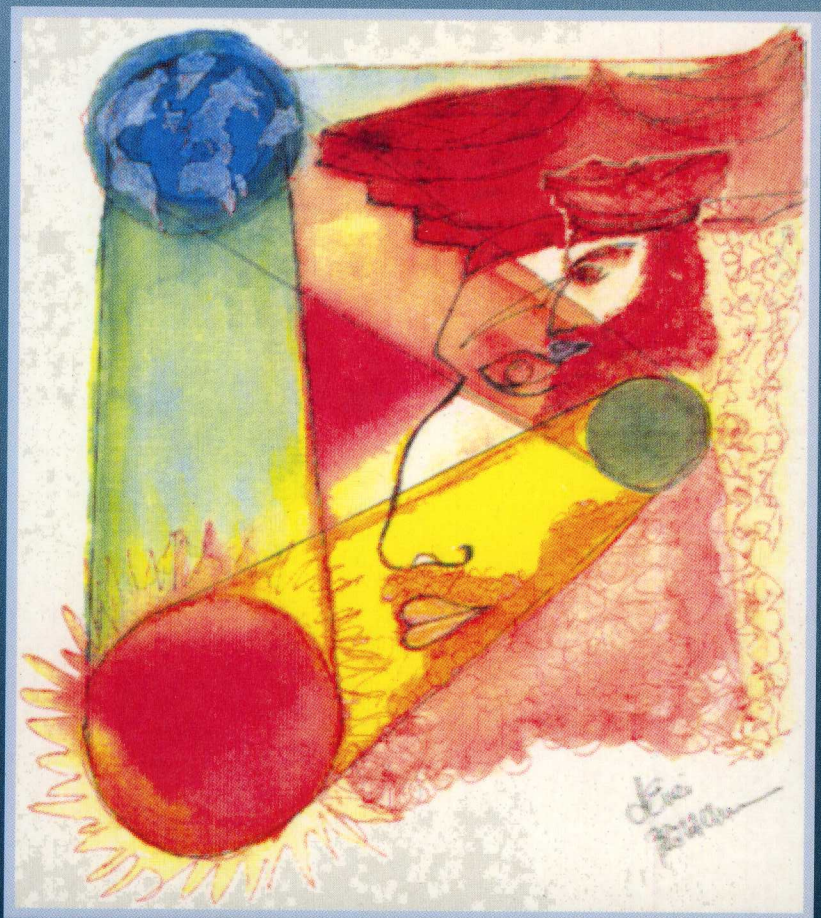


Marguerite Bevilacqua

Prophéties pour notre temps

Des stigmatisés à Nostradamus



Guy Trédaniel Éditeur

**PROPHÉTIES
POUR NOTRE TEMPS**

(Des stigmatisés à Nostradamus)

*Tous droits de reproduction, traduction et adaptation réservés
pour tous pays.*

© Editions de la Maisnie, 1994

ISBN : 2-85707-657-6

MARGUERITE BEVILACQUA

PROPHÉTIES POUR NOTRE TEMPS

(Des stigmatisés à Nostradamus)

GUY TRÉDANIEL ÉDITEUR

76, rue Claude-Bernard

75005 PARIS

Du même auteur :

LES TAROTS A VOTRE PORTÉE,

Editions Henri Veyrier.

L'AU-DELA A VOTRE PORTEE,

Editions Henri Veyrier.

AU NOM DE YAHO

Editions Arista.

L'ART DE TIRER LES TAROTS DE MARSEILLE

ET LES CARTES ORDINAIRES

Editions Henri Veyrier.

VOYANCES ET PROPHÉTIES

Editions Henri Veyrier.

VOS PRÉNOMS ET LEURS SAINTS PATRONS

Editions Henri Veyrier.

DE YAVHÉ À PACO RABANNE

Editions S.P.M.

Photo de la couverture : "Michel de NOSTREDAME" aquarelle rehaussée de traits
format 30 x 40. Henri BEVILACQUA

Un grand “merci” à :

Michel de ROISIN

Edgar CAYCE

Hélène BOUVIER

et Geneviève M.

ma précieuse collaboratrice.

PREMIÈRE PARTIE

INTRODUCTION

Pour connaître l'avenir de l'homme, il suffit de relire l'Apocalypse, tout est dit, tout est déjà écrit.

La troisième sonnerie de trompette est très explicite :

«Le troisième ange sonna de la trompette, et il tomba du ciel une grande étoile qui brûlait comme une torche. Elle tomba sur le tiers des fleuves et sur les sources des eaux. Le nom de l'étoile se dit : Absinthe. Et le tiers des eaux tourna en absinthe, et beaucoup d'hommes moururent de ces eaux parce qu'elles étaient devenues amères».

Cela vous sera facile à comprendre lorsque vous saurez qu'absinthe en Ukrainien se dit : Tchernobyl.

La vérité n'a jamais été dite sur le nombre de gens atteints par les radiations atomiques de cette pile qui s'est emballée ; elle continue à brûler et irradie la terre... invivable pour l'être humain sur des milliers de kilomètres.

L'homme est un apprenti sorcier qui manipule des forces qu'il ne connaît pas, et qui finissent par lui échapper.

En relisant la vie des grands visionnaires, des stigmatisés, de tous ceux qui ont prophétisé, une chose nous a frappés.

Ils annoncent TOUS les mêmes épreuves à traverser pour l'humanité qui s'est éloignée des lois divines dont la première énonce simplement que :

«NUL ETRE HUMAIN N'A LE DROIT DE TRANCHER LE FIL DE LA VIE D'UN AUTRE HOMME».

Ils parlent tous des «TROIS JOURS DE YAHVE» qui paraissent se rapprocher ; d'Anna Maria Taïgi née en 1769 à Madeleine, la voyante de Dozulé, en passant par Marthe Robin, Thérèse Neumann, le Padre Pio, etc... tous annoncent LA GRANDE TRIBULATION. Ces trois jours d'obscurité et de peur panique.

Anne-Catherine Emmerick née en 1774 annonce que ces jours arriveront lorsque l'on en sera dans les nations chrétiennes «A TUER L'ENFANT DANS LE SEIN».

Annoncer l'I.V.G. en 1774, ce n'était quand même pas mal.

Elle a également vu la terre mourir, les mers «COMME DE NOIRS ABIMES».

Le Commandant COUSTEAU n'arrête pas de tirer la sonnette d'alarme, l'algue mousseuse envahit la Bretagne et fait fuir les touristes, la Méditerranée est de plus en plus pourrie. La TERRE SOUFFRE ; elle risque de se venger, elle rallume ses volcans ; typhons, moussons, et inondations deviennent terriblement inattendus et meurtriers. Ses poumons, les forêts, disparaissent de la surface du Globe, l'Amazonie coupe ses arbres.

Des incendies, de plus en plus violents, détruisent la nature en France, en Espagne, en Italie, en Grèce, le Mexique, plus de 150 000 hectares ces dernières années, 900 000 à Winnipeg au Canada ; 50 000 en Californie etc... etc... c'est la débâcle.

Et rien ne s'arrange !

Le Mississipi embrasse le Missouri, recouvrant en Amérique une surface terrestre d'environ les 4/5^e de la France.

En Californie, à Santa-Barbara, les maisons des stars brûlent au milieu des bois qui les entourent.

Les rivières françaises débordent toutes, l'eau recouvre des hectares de terre ferme. La Camargue vit le même cauchemar pour la deuxième fois : évacuation des maisons, cheptels morts noyés, etc. La pluie tombe sans arrêt compliquant les choses.

Qui ouvre les vannes là-haut ?

760 000 hectares brûlent en Australie, les maisons subissent le même sort que les arbres. Il y a mort d'hommes.

Qui attise le vent qui pousse les flammes avec autant de violence ?

Les reporters commencent à parler de «La nature contre laquelle on ne peut rien».

Apparemment elle a déjà beaucoup supporté.

Cela donne matière à réflexion !

Malraux a dit : «Que le XXI^e siècle serait religieux ou ne serait pas».

Puisse-t-il être entendu !

«Laissez ces gens, disait le scribe au Sanhédrin, si leur œuvre vient des hommes, elle se détruira d'elle-même.

Mais si elle vient de Dieu, ne risquez pas de vous trouver en guerre contre lui».

ANNA-MARIA TAIGI

Anna-Maria naît à Sienne, le 29 mai 1769. Son père Luigi Giannetti est le fils d'un pharmacien qui a fait de mauvaises affaires ; avec son épouse, Maria-Santa, ils quittent très vite la ville pour aller s'installer à Rome. Ils y arriveront pour le jubilé de l'Année Sainte. Pie VI vient d'être élu pape.

Ils réussissent à trouver un petit logement rue Vergini, et Maria-Santa se met au travail ; elle fait des ménages pendant que son mari cherche un emploi.

Il trouve bientôt une place de domestique, mais comme il aime faire la sieste... il la perd assez vite.

La petite Anna-Maria va à l'école de «Maestre Pie», juste le temps d'apprendre un peu à lire, à faire la cuisine, à apprendre à dévider des écheveaux et des rudiments de couture.

Une épidémie de vérole se déclare, et l'école est fermée. Elle en est atteinte, mais heureusement n'en garde que des traces légères.

Sa mère, bonne chrétienne, lui apprend à prier matin et soir. N'allant plus en classe, elle l'aide aux travaux du ménage, et arrive ainsi à sa première communion qu'elle fait à 13 ans à Saint François de Paul.

Heureusement elle entre dans un ouvroir, tenu par deux vieilles filles, qui l'aiment bien. Elle dévide la soie, en bonne apprentie qu'elle est, et fait des finitions de couture. Cela lui permet de ramener quelques écus à la maison, qu'elle entretient dès qu'elle rentre de son travail.

Ses parents sont aigris, sa mère se fatigue beaucoup et n'a pas très envie de sourire. Son père travaille, mais le moins souvent possible.

Il regrette toujours la pharmacie de Sienne et peste contre tous et toutes.

Anna-Maria a la taille fine ; assez jolie, elle a du goût et se fait des robes avec les restes de l'atelier ; elle aime les colliers de verroterie, et danser pour les fêtes de quartier ne lui déplaît pas. Cela ne l'empêche pas d'aller communier à la messe tous les dimanches. Elle approche de ses 16 ans et la vie s'ouvre devant elle.

La chance sourit enfin au ménage Giannetti.

Luigi est engagé au palais Mutti comme domestique, Anna-Maria quitte l'ouvroir et devient femme de chambre de la propriétaire du palais, Maria Serra.

Celle-ci est satisfaite des services du père et de la fille ; au point qu'elle engage aussi la mère et que les voilà, tous les trois, logés au palais.

Anna-Maria est devenue une belle jeune fille et parfois les visiteurs de Maria Serra lui font des compliments, essaient un peu de la serrer dans les coins, elle rougit et s'esquive.

Domenico Taïgi est domestique, protefaix très exactement, au palais Chigi. Parfois, il porte des repas au Palais Mutti et rencontre Anna-Maria. Ses camarades l'appellent le bel «Angiolino», quoique un peu voûté ; il a des cheveux bruns bouclés, des épaules larges, un beau sourire et du charme...

Anna-Maria qui approche de ses 20 ans rêve d'un compagnon ; lui qui en a 28, la trouve à son goût.

Seuls les parents d'Anna-Maria sont déçus de n'avoir pour gendre qu'un portefaix, mais les renseignements du palais Chigi sont bons, les maîtres engageront sa jeune femme avec lui, pourquoi pas ?

Les fiançailles ont lieu en novembre 1789, le temps de préparer le trousseau et le mariage est célébré le 7 janvier 1790. Toute la noce communie.

On dîne, on danse, on chante, c'est un beau mariage, et les deux époux se retirent dans le petit logis de deux pièces qui leur est réservé, au rez-de-chaussée du palais Chigi.

Anna-Maria est heureuse, comblée, coquette, Domenico fait des économies, lui offre un coupon de soie rouge, un collier d'or ; il est fier de sa femme et aime qu'on l'admire et qu'on la trouve belle.

Elle sort, va au théâtre, elle est courtisée avec tellement d'insistance par un homme plus âgé qu'elle, qu'un jour, elle cède...

Elle est prise de remords, et a de la peine à se faire belle pour accompagner Domenico qui veut aller au Corso voir les chars fleuris.

Un jour elle l'accompagne à la basilique Saint-Pierre, elle croise

le regard d'un religieux, le père Angelo qui en même temps, reçoit un choc, une voix lui parle :

«Fais attention à cette femme. Je te la confierai un jour. Tu travailleras à sa conversion. Elle se sanctifiera, parce que JE L'AI CHOISIE POUR ETRE SAINTE».

Elle va se confesser à un prêtre qui lui dit :

«Obéissez à votre mari et soyez fidèle».

Cela ne lui suffit pas, elle s'angoisse, et cherche un autre confesseur. Il la rabroue, parce qu'elle n'est pas de ses habituées et que ce jour-là, il a beaucoup de monde.

Elle sort, les larmes aux yeux, et se décourage.

Elle décide d'aller à l'église Saint Marcel où elle s'est mariée. Un confessionnal est là, elle y entre ; le prêtre est stupéfait, il reconnaît la pénitente qu'il a croisée sur la place Saint-Pierre au sujet de laquelle une voix intérieure lui a dit «Regarde-la... j'en ferai une Sainte».

Le père Angelo Verardi écoute ; elle est sincère et regrette vraiment sa faute. Profondément touché, il lui délivre alors le message qu'il a reçu pour elle, sur la place Saint-Pierre.

L'Anna-Maria qui sort du confessionnal n'est plus celle qui y est entrée. Toute sa vie a basculé. Elle rentre chez elle, prie devant le petit autel qu'elle y a installé depuis longtemps, se flagelle, se frappe le front sur le sol... elle en fait trop.

Il faudra que le père Angelo lui rappelle qu'elle est mariée et qu'elle doit remplir tous ses devoirs d'épouse.

Domenico, sans savoir tout, la comprend. Il renonce au Corso, au théâtre, aux promenades dont il raffole et admet qu'elle range belles toilettes et bijoux pour ne s'habiller que très simplement et sans éclat.

Elle va commencer à rayonner de l'intérieur.

Cela ne l'empêche pas d'être mère de famille à 21 ans. Il n'y a pas d'incompatibilité.

Elle demande à faire partie du Tiers-Ordre. Le père Angelo la confie au père Ferdinand du couvent de San Carlino qui l'instruit. Elle est acceptée et porte d'abord le scapulaire blanc avec croix rouge et azur.

Le père Ferdinand, sans doute emporté par son zèle, lui demande «la séparation de lit». Cette fois Domenico se fâche, elle est sa femme et le restera.

Le père Ferdinand veut l'obliger à porter le costume Tertiaire, même dans la rue. Là encore, Domenico s'insurge, surtout qu'elle est enceinte.

Finalement elle change de confesseur, mais recevra quand même l'habit Tertiaire en 1808.

Elle rencontre alors le futur cardinal Pedicini qui la conseillera pendant près de 30 ans.

Elle met sept enfants au monde, dont un seul ne survivra pas, et elle vit en Dieu qu'elle entend.

Elle voit à travers un Soleil qu'elle perçoit seule, qui est ceint de la couronne d'épines, «elle voit» : le passé, le présent, le futur, les images défilent, les visions sont celles d'ici, et d'ailleurs, de Chine, d'Afrique, le monde entier passe dans son Soleil.

Jésus lui dit :

«Je te destine à convertir les âmes pécheresses, à consoler des personnes de toutes conditions : des prêtres, des prélats et même mon Vicaire. Tous ceux qui écouteront tes paroles, je leur accorderai des grâces signalées. Mais tu trouveras aussi une foule d'âmes fausses et perfides ; tu seras tournée en dérision, méprisée, calomniée, tu supporteras tout pour Mon Amour».

Elle a peur d'être indigne de cette mission.

«Mon Dieu, qui choisissez-vous pour cette œuvre ? Je suis une créature indigne de fouler la Terre».

«Je le veux ainsi, répond la voix. C'est Moi qui te guiderai par la main, comme un agneau mené par son pasteur à l'autel du sacrifice».

En attendant, Anna-Maria allaite son dernier bébé, fait la soupe, le ménage, ravaude les vêtements de toute la famille.

Elle sort à peine ; Domenico ne finit de servir ses maîtres que tard le soir. Lorsqu'il rentre vers 2 heures du matin, elle l'attend et lui sert à dîner.

Elle accomplit tous ses devoirs d'épouse avec beaucoup de ponctualité.

Ce qui ne l'empêche pas d'entendre la Sainte Vierge :

«Sache bien, ô ma fille, que tu n'auras ici-bas qu'un jour de bon sur cent mauvais, parce que tu dois ressembler à mon fils Jésus. Tu devras t'attacher avant tout à faire Sa Volonté et à Lui soumettre constamment la tienne, dans le genre de vie qu'Il Lui a plu de te faire suivre, c'est là ta vocation spéciale.

Il faut que chacun puisse se convaincre plus tard en considérant de près ta conduite, qu'il est possible de servir Dieu dans tous les états, dans toutes les conditions de vie, sans faire extérieurement de grandes pénitences, pourvu d'ailleurs qu'on lutte vigoureusement contre les passions et que l'on se conforme, en tout, à la Sainte Volonté de Dieu.

Souviens-toi qu'il est bien plus méritoire de renoncer à sa volonté propre et de se soumettre complètement à celle de Dieu qu' de faire les plus grandes mortifications corporelles».

La Vierge avait raison, entre ses six enfants, son portefaix de mari et ses parents, Anna-Maria n'est pas gâtée. Domenico aime un peu trop le vin, et quand il a dépassé sa dose, il devient méchant. Sa mère, toujours aigrie, regrette comme son mari, la pharmacie perdue. Ils estiment vivre en dessous de leur condition, mais ils prennent l'argent ou les gâteries que leur procure Anna-Maria.

Elle accepte tout avec docilité, puisque telle est la Volonté de Dieu. Mais elle gagne vraiment son paradis sur Terre.

En 1817, Anna-Maria et Domenico déménagent pour la deuxième fois, ils prennent un grand appartement, pour leur famille nombreuse sur le Corso. Ils en ont besoin, ils hébergent parfois les parents d'Anna-Maria et le père Pédicini, chargé de noter toutes les confidences de la «voyante» a besoin d'une pièce pour lui aussi. Il la conseille, l'écoute, et note. C'est une mission qui lui est confiée.

Anna-Maria reçoit tous ceux qui sont dans la peine, qu'ils soient domestiques, maîtres, prêtres, elle trouve le temps pour tous ceux qui ont besoin de son aide, malgré sa maison à entretenir.

Elle a cette phrase charmante vis-à-vis d'une reine réfugiée à Rome, qui tient absolument à lui donner des pièces d'or :

«Madame, que vous êtes simple ! Je sers Dieu qui est plus riche que vous».

Elle est sincère, elle sait au fond de son cœur, que Dieu ne laisse jamais manquer ceux qui le servent avec Amour. Le jour où le pain manque, et cela se produit, elle prie et une lettre arrive avec une aumône.

Les déménagements suivent, l'abbé Natali a remplacé le père Pédicini devenu Cardinal entre temps.

Tout le monde habite au Palais Righetti, en face de l'église Santa Maria in Via Pata ; tout le rez-de-chaussée n'est pas de trop.

Anna-Maria conseille la reine d'Etrurie, qu'elle guérit quand elle est atteinte d'épilepsie. Elle reçoit souvent le Cardinal Fesch, l'oncle de Napoléon, et Laetitia, sa mère. Elle ne leur cache rien de ce qui risque d'arriver au grand homme. Mais lui se croit plus fort que le destin.

Anna-Maria prie beaucoup, elle a des «extases» que ne comprend pas Domenico, qui, ne la sentant plus là, la croit endormie. Parfois, elle lève, là encore, lorsqu'il est présent, il ne comprend pas. Et surtout, elle «voit» à travers les gens ce qu'ils sont réellement. Elle a droit à

des commérages, des railleries, des calomnies. Elle ne les entend pas. Elle suit sa route, toute droite, l'Amour dans le cœur aux ordres de ceux qui en ont besoin.

Elle vit les guerres, car l'Italie est occupée et, en extase dans l'église, se retrouve dans une armoire de la sacristie, sans savoir comment elle y est entrée. Les soldats étaient sur la place et Dieu avait mis sa servante à l'abri.

Tous les malades viennent vers elle, cancer, lésion, maladie contagieuse, tous ceux qui lui font confiance sont guéris. Mais souvent, ils oublient vite et retombent dans leurs fautes, ont droit à une nouvelle pénitence... pour laquelle ils n'osent plus aller la consulter.

Elle souffre pour les autres et demande toujours des Grâces ; deux condamnés à mort doivent être exécutés le lendemain, ils refusent le prêtre, elle le voit dans son Soleil :

«Seigneur, que puis-je donc faire pour ces malheureux ?»

Les deux têtes tombent.

Vers six heures du soir, toute douleur, Anna-Maria entend la voix du Seigneur :

«Tu m'as donné ta volonté, J'en suis le Maître, et Moi, par Amour pour toi, j'ai converti ces âmes. Elles sont sauvées mais uniquement pour l'Amour que je te porte.

Toutefois, Ma Justice ne peut faire moins que de DÉCHARGER SES COUPS SUR TOI».

C'est le rachat du coupable par l'innocent.

Un jeune homme qui a assisté à des guérisons, Luiquetto Antonini se fait son commissionnaire de tout son cœur. - C'est lui qui porte aux malades le tampon imbibé d'huile de la lampe qui brûle sans arrêt aux pieds de la Madone, chez Anna-Maria, qui les guérit aussitôt appliqué à l'endroit malade. Pie VII la consulte et tient à la rencontrer plusieurs fois. Il excommunie Napoléon et ceux qui le suivent. Napoléon le fait enlever et traîner, mourant, jusqu'à Fontainebleau.

Anna-Maria en souffre et dit au Seigneur qu'elle ne comprend pas ce qui se passe :

«Pour quelle fin j'ai suscité Napoléon ? Il est le ministre de Ma colère, pour punir l'iniquité des impies et humilier les superbes. Un impie détruit d'autres impies».

Et Napoléon est vaincu à Fontainebleau... là où il emprisonna le Pape. Ce n'est pas une coïncidence mais un juste retour des choses pour qui s'est attaqué au vicaire de Dieu.

Pie VII revient à Rome tel que l'a annoncé Anna-Maria et officie pour la Pentecôte en 1814. Ils se rencontrent souvent. Léon XII le

remplace, lui aussi a besoin des conseils d'Anna-Maria ; il n'en profite pas longtemps, Anna-Maria voit dans son Soleil un catafalque dressé à Saint-Pierre de Rome surmonté d'une tiare. Trois jours après, la vision est devenue réalité.

Grégoire XVI est le nouveau Pape ; lui aussi fait grand cas de Anna-Maria. Mais les années passent, elle a maintenant 68 ans. Elle se sent brisée, fatiguée, malade. Elle va encore communier à Saint-Paul, hors les murs, avec l'abbé Natali. A genoux devant le Crucifix, elle est envahie d'une grande paix.

«Vis en paix ma fille, lui dit Notre Seigneur et ne t'inquiète pas de ce qu'on dit à l'extérieur. Tu n'as pas parlé au hasard. Adieu, ma fille. Tu me reverras au Paradis. Oui ma fille, adieu. Hâte-toi d'aller où tu voudras parce qu'après, c'est fini».

Elle a encore sept mois de douleur à vivre. Le 26 octobre 1836, elle se couche, elle n'en peut plus. Mais elle est toujours l'âme de la maison. La paix est en elle. Don Natali est près d'elle. Le cardinal Pedicini obtient pour elle l'autorisation de recevoir la communion après avoir pris un calmant, une potion de pavot qu'on lui administre, tellement elle souffre.

Le dimanche 4 juin 1837, elle est en extase, on la croit morte, elle annonce que notre Seigneur vient de l'avertir qu'elle mourra le vendredi, jour consacré à la Passion. Elle est heureuse et prévient Don Natali.

Le vendredi 9 juin, son âme s'envole à quatre heures du matin pour rejoindre Dieu qu'elle a toujours servi avec Amour et Humilité.

Elle a eu des voyages qui paraissent concerner notre temps.

Les voici, telles qu'elle les a reçues :

«Dieu enverra un double châtiment ; l'un part de la terre, à savoir des guerres, des révolutions et d'autres maux ; l'autre part du ciel, à savoir : une obscurité épaisse.

Celle-ci empêchera de voir quoi que ce soit.

Cette obscurité sera accompagnée d'une infection dans l'air, ce qui fera périr sinon exclusivement, du moins principalement les ennemis de la religion. Des ténèbres pestilentielles, peuplées de visions effroyables, envelopperont la terre pendant trois jours.

L'air sera empesté par des démons qui apparaîtront sous toutes sortes de formes hideuses. Tant que durera l'obscurité, il sera impossible de faire de la lumière. Seuls les cierges bénits se laisseront allumer et pourront éclairer.

Les cierges bénits préserveront de la mort, ainsi que les prières à la Sainte Vierge et aux Saints Anges. Quiconque ouvrira la fenêtre

par curiosité et regardera dehors, ou bien sortira de sa maison, tombera aussitôt raide mort.

En ces jours-là, tous doivent rester chez eux, réciter le rosaire et implorer la miséricorde Divine. Tous les ennemis de l'Eglise, cachés ou apparents, périront pendant les ténèbres à l'exception de quelques-uns que Dieu convertira bientôt après. Le fléau de la terre a pu être mitigé par les prières, mais non celui du ciel qui sera épouvantable et universel.

Après les ténèbres, saint Pierre et saint Paul, descendront des cieux, prêcheront dans tout l'univers et désigneront le Pape. Une grande lumière jaillissant de leurs personnes, ira se déposer sur le cardinal futur pape.

Saint Michel Archange paraissant sur la Terre sous forme humaine, tiendra les démons enchaînés jusqu'à l'époque de la prédiction de l'AntéChrist.

Le pontife, choisi selon le Cœur de Dieu, sera assisté par Lui de Lumières toutes spéciales. Son nom sera vénéré dans tout le monde et applaudi par les peuples.

Il est le pontife saint, destiné à soutenir la tempête. Le bras de Dieu le soutiendra et le défendra contre les impies, lesquels seront humiliés et confondus.

Il aura à la fin le don des miracles.

Des nations entières reviendront à l'unité de la foi et la face de la terre sera renouvelée..

En ce temps-là, la religion chrétienne se répandra partout et il n'y aura plus qu'un Pasteur. La Russie et l'Angleterre se soumettront, la Chine se convertira».

ANNE-CATHERINE EMMERICK

Anne-Catherine naît un 8 septembre 1774 dans un petit hameau de Wesphalie à Flamschen.

Dans la chaumière où elle ouvre les yeux, il y a déjà quatre enfants, il en viendra quatre autres.

Le siège de la paroisse se trouve à deux kilomètres, à Coesfeld qui paraîtra à la fillette une «ville», plus tard, comparativement aux quelques maisonnettes de Flamschen.

Les paysans y sont pauvres, les troupes armées, prussiennes ou franco-hollandaises traversent parfois les environs, la vie y est assez difficile.

Il se passe en elle des choses étonnantes ; tout bébé elle sait qu'elle vient de «re-naître» et avec son esprit d'adulte, qui analyse, elle dira plus tard en racontant ses souvenirs :

«J'ai une vision relative à ma naissance et à mon baptême ; j'étais là, présente, avec une impression tout à fait étrange. Je me sentais enfant nouveau-né, sur les bras des femmes qui devaient me porter à Coesfeld, pour y être baptisée.

J'avais honte de me sentir si faible, si petite, et d'être cependant si vieille : car, tout ce que j'avais éprouvé et senti, comme enfant nouveau-né, je le vis, et je le reconnus de nouveau, mais mêlé avec mon intelligence actuelle. J'étais toute craintive et embarrassée ; trois vieilles femmes qui venaient au baptême, et aussi la sage-femme, me déplaisaient.

Ma mère ne me déplaisait pas et je m'abreuvais à son sein.

Je voyais tout autour de moi ; je voyais la vieille grange dans laquelle nous habitions, et toutes ces choses, je ne les vis plus de

même, quand je fus plus avancée en âge, car on avait fait déjà plusieurs changements.

Je me sentis, avec la pleine conscience de moi-même, portée tout au long du chemin, depuis notre chaumière de Flamschen jusqu'à l'église Saint-Jacques à Coesfeld.

Je sentis tout, et je voyais tout autour de moi.

Je vis accomplir en moi toutes les saintes cérémonies du baptême, et mes yeux et mon cœur s'y ouvrirent d'une façon merveilleuse. Je vis, lorsque je fus baptisée, mon ange gardien et mes patronnes, sainte Anne et sainte Catherine, assister à ma cérémonie.

Je vis la Mère de Dieu, avec le petit Enfant Jésus auquel je fus mariée et qui me donna un anneau.

Tout ce qui était saint, tout ce qui était béni, tout ce qui tenait à l'Eglise, devint alors aussi sensible et aussi vivant pour moi que cela peut l'être aujourd'hui quand le cas se présente.

Je vis des images merveilleuses de l'Eglise quant à son essence. Je sentis la présence de Dieu dans le très Saint-Sacrement ; je vis resplendir les ossements des Saints qui étaient dans l'église et je reconnus les Saints qui apparaissaient au-dessus d'eux.

Je vis mes ancêtres dans une série de tableaux qui avaient des ramifications dans plusieurs pays, en remontant jusqu'au premier d'entre eux, qui fut baptisé dans le VIIe ou VIIIe siècle et qui construisit une Eglise. Je vis parmi eux plusieurs religieuses, et entre autres, deux stigmatisées restées inconnues. Je vis aussi un ermite qui avait tenu auparavant un rang élevé et qui avait eu des enfants. Il se retira du monde et vécut saintement.

Une longue série de tableaux symboliques me fit connaître tous les dangers de ma vie à venir. Au milieu de tout cela, j'avais les impressions les plus singulières, sur les parrains et sur les membres de ma famille, qui étaient là ; et les trois femmes dont j'ai parlé, m'étaient toujours un peu antipathiques.

Lorsque je fus portée de l'église à la maison, en passant par le cimetière, j'eus un très vif sentiment de l'état des âmes appartenant aux corps qui reposaient là jusqu'à la résurrection ; parmi eux, je remarquai avec vénération, quelques Saints resplendissant d'une clarté éblouissante.».

A un an, elle tombe et se blesse à la hanche ; on lui étire la jambe, la bande fortement ; elle ne put marcher qu'à trois ans.

Son père a beaucoup de courage pour élever toute sa nichée. Il est près de la nature, il la sent vibrer ; en elle il pressent le Créateur.

Il apprend très tôt à la fillette, à prier, à faire le signe de croix.

Déjà, enfant, elle brûle du désir d'aider les autres et soigne avec des simples que lui a un jour montré le corps éthérique d'un jeune enfant, alors qu'elle avait besoin de calmer une mauvaise fièvre sur elle-même.

Elle est pleine de compassion pour ceux qui souffrent et trouve la parade.

«Je ne puis dire qui me l'a enseignée, mais cela se trouve compris dans la compassion. J'ai toujours eu le sentiment que nous sommes tous un seul corps en Jésus-Christ et le mal de mon prochain me faisait souffrir comme si c'eût été le doigt de ma main.

Très tôt déjà, c'est sur moi que se reportaient les douleurs des autres, quand je priais pour eux ; car étant enfant, j'avais toujours cette pensée que Dieu ne donne en vain aucune souffrance, qu'il y a toujours quelque chose à payer par là. Que si la souffrance s'abat si cruellement sur l'un de nous, cela vient de ce que personne ne veut l'aider à acquitter sa dette.

Aussi je priais Dieu de me laisser payer pour lui, et suppliais l'Enfant Jésus de m'aider à payer : de cette manière, j'avais bientôt mon content de douleurs».

Elle a des visions et raconte un jour à son père un chariot merveilleux aux roues duquel se tiennent les quatre personnages de l'Apocalypse ; elle perçoit les événements bibliques et en parle «Tel qu'elle les voit».

Mais elle se figure que tout le monde voit comme elle, et elle s'aperçoit que l'on commence à rire d'elle et à se moquer.

Elle vit le drame de tout «médium» qui se raconte, ne cachant pas qu'il est seul à «voir» autour de lui.

Elle a des visions, non seulement le jour mais la nuit, n'importe où, en pleins champs, à l'école :

«Je disais, tout naïvement, d'autres choses que celles qu'on nous enseignait sur la résurrection, et cela avec assurance, croyant que tout le monde devait savoir cela comme moi ; les autres enfants stupéfaits se moquèrent de moi et portèrent plainte au magister qui me défendit sévèrement de me livrer à de pareilles imaginations».

Au bout de quatre mois de classe, l'instituteur la renvoie à ses parents :“

«Il ne pouvait rien lui enseigner qu'elle ne sût déjà».

Non seulement elle a sa mémoire antérieure mais elle voit son guide, c'est un «guide de communication» qui a pour mission de lui apprendre et de lui montrer tout ce qu'elle a soif de savoir.

Sa mère lui donne ses premières leçons de catéchisme, et cite souvent sa maxime favorite :

«Seigneur, que Ta volonté se fasse, et non la mienne».

C'est ce que Anne-Catherine enregistre et pratique depuis sa très jeune enfance.

Elle raconte encore :

«J'ai souvent vu l'intérieur de l'Arche d'Alliance ; je voyais non seulement les Tables de la LOI avec la parole écrite de Dieu, mais aussi une sorte de présence sacramentelle du Dieu Vivant ; c'était comme la racine du sacrifice futur du Rédempteur faite de blé et de vin, de chair et de sang».

Ce qui ne l'empêche pas, comme tous les enfants de son âge, d'être parfois fantasque, indépendante, et d'avoir droit à une correction, quand sa mère la juge méritée.

Elle découvre toute seule les bienfaits de LA PENSÉE POSITIVE.

«J'ai eu, dès mon enfance, l'habitude de prier le soir pour détourner les accidents, tels que les chutes, les incendies, et autres choses semblables ; et j'ai toujours, après cela, des visions d'accidents de ce genre se terminant d'une manière remarquablement heureuse, ce qui me montre la nécessité de cette prière, mais aussi l'utilité qu'il y a à ce que je fasse connaître cela à d'autres personnes, qui ne voient pas, comme moi, les effets de leur «prière charitable».

En attendant, elle continue à garder les vaches pour se rendre utile, car il ne faut pas laisser les bêtes vagabonder et aller dans les prés des voisins.

Dans la campagne, elle voit parfois des vapeurs, des fumées noires sortir du sol, ramper, essayer de se redresser. Elle est seule à les voir et comprend, au malaise qu'elle en éprouve, que ce sont des restes de païens, de gens mauvais, qui sont là et n'arrivent pas à évoluer.

Anne-Catherine fait sa première communion à douze ans. Elle se donne à Dieu en toute confiance, elle sait déjà qu'elle sera religieuse.

La bienheureuse Jeanne de Valois, fille de Louis XI, fonda, après beaucoup de souffrances, elle fut obligée d'épouser Louis XII qui la répudia, le couvent de l'ordre des Annonciades. Souvent, elle vient voir la fillette qui maintenant la reconnaît ; elle lui a annoncé un jour qu'elle se fiancerait à Dieu et qu'elle l'aiderait.

De douze à quinze ans, Anne-Catherine est placée chez des parents qui habitent une grande ferme voisine, elle travaille à la ferme, aux champs, garde les bêtes et fait tout ce qu'on lui demande.

Elle est rarement seule, l'invisible lui tient compagnie :

«Un après-midi d'été, alors qu'elle avait approximativement quinze ans et aidait ses parents aux travaux des champs, avec ses frères et sœurs, la cloche du couvent des Annonciades sonna les vêpres... et telle une voix, retentit dans son cœur comme un appel irrésistible à la vie religieuse ; elle perdit connaissance et il fallut l'aider à rentrer à la maison. «Va au couvent, semblait-on lui dire, il le faut quoiqu'il advienne».

«A dater de ce moment, je commençais à être malade, je m'économisais souvent et j'étais bien triste.

Comme j'allais de côté et d'autre, languissante et soucieuse, ma mère me demanda ce que j'avais, ce qui me rendait si songeuse et je lui déclarai à brûle pourpoint :

«je veux entrer au couvent !»

Elle en fut très mécontente et me demanda comment je pouvais penser entrer au couvent, alors que je ne possédais rien et que de plus, j'étais malade.

Elle en parla également à mon père, tous deux se plaignirent et firent tout leur possible pour me dissuader de mon projet. Ils me représentèrent la vie qu'on y menait comme étant fort pénible, et donc particulièrement pour moi, pauvre fille de paysans, qui y serait méprisée et dédaignée. Mais je leur répondais : «Certes, je n'ai rien, mais Dieu, lui, a assez !» Et bien que le projet parut tout à fait impossible, je ne l'abandonnai pas, et je le pris tant à cœur, -que je tombai réellement malade, au point de devoir garder le lit».

Anne-Catherine, quoique ses parents lui aient trouvé deux beaux partis, à dix huit et à vingt ans, les refuse.

Elle ne veut d'Époux que Dieu. Elle a économisé quelques pièces de toile qu'elle pourra échanger quand le moment sera venu.

Là-dessus, elle entre comme domestique chez l'organiste Soentgen, moyennant qu'il lui apprenne à se servir de son instrument. Il vivait seul avec sa fille Clara.

Ce que n'avait pas prévu Anne-Catherine, c'est qu'elle allait apprendre là, ce qu'était vraiment la misère. Elle ne joue pas de l'orgue, mais sert de servante et vend les pièces de toile qui devaient lui servir de dot pour entrer au couvent, pour nourrir le père et la fille qui n'ont rien.

Ses parents, attendris, apportent parfois de la nourriture.

Anne-Catherine va souvent se recueillir à l'église de Coesfeld en compagnie de Clara Soentgen. Elle vit un miracle, comme pour Catherine de Sienne, elle a le choix entre la couronne de roses et la couronne d'épines.

Sans hésiter, elle prend la couronne d'épines, et l'enfonce sur sa tête. Elle annonce alors à ses parents sa décision bien arrêtée d'entrer au couvent.

Sa mère pleure, son père est furieux.

Clara, elle aussi, décide d'entrer en religion.

Pour elle c'est facile, elle est organiste et le monastère des Augustines de Dülmen est prêt à l'accueillir, mais ils ne veulent pas de Anne-Catherine.

Le père de Clara est reconnaissant envers Anne-Catherine, et annonce à la mère supérieure qui est pressée d'avoir une organiste :

«Ou toutes les deux, ou aucune».

Le 3 novembre 1801, les portes du couvent s'ouvrent enfin pour elles deux.

La vertu même d'Anne-Catherine n'est pas perçue par la communauté, peu fervente, qui la reçoit. Dieu permet qu'elle soit méconnue de la supérieure et des sœurs, car elles voient dans tout ce qu'elle fait, soit de l'hypocrisie, soit de la flatterie ou de l'orgueil.

Elle voit les auras et perçoit les pensées des sœurs qui vivent autour d'elle. Ce n'est pas très encourageant. Elle s'en attriste et ne peut que pleurer sur le sort de ses compagnes aux cœurs fermés, alors qu'elles pourraient être dans la grâce du Saint Rédempteur, qu'elles ne perçoivent même pas. Elle se sent vivre dans un monde à part.

Son ange gardien est toujours près d'elle, comme auprès des autres sœurs se tient toujours le guide qui est le leur, mais elle est la seule à comprendre ce privilège et à en jouir.

Au bout d'une année de noviciat, elle et Clara Soentgen sont admises à faire profession de foi.

Elle est heureuse et pleure de joie. Ses extases sont mal perçues par les sœurs qui la croient malade, alors qu'elle a le grand bonheur de vivre par moment dans le Monde Divin.

Les souffrances se multiplient pour Anne-Catherine, des maladies étranges, pour lesquelles on lui administre des remèdes de cheval qui l'affaiblissent encore plus.

«Un jour que j'étais réduite à la dernière faiblesse et couverte de sueur froide, deux religieuses vinrent à moi, firent mon lit, qu'elles arrangèrent très commodément et m'y replacèrent si doucement que je me sentis toute soulagée.

Au bout de quelque temps, la révérende mère vint avec une sœur et elles me demandèrent avec étonnement qui m'avait si bien couchée. Je crus que c'étaient elles et les remerciais de leur charité».

Les sœurs ne comprirent pas, elles n'y étaient pour rien. C'étaient

des bienheureuses qui avaient vécu autrefois dans le couvent qui se manifestaient.

Elles revinrent plusieurs fois.

Des faits étranges l'amuse, elle est dégagée des lois de la pesanteur.

«Pendant que je faisais mes fonctions de sacristine, j'étais souvent enlevée tout d'un coup et je grimpais, je montais, je me tenais debout dans les parties hautes de l'église, sur des fenêtres, des ornements sculptés, des pierres en saillie ; je nettoyait et arrangeais tout dans des endroits où la chose eut été humainement impossible. Je me sentais élevée et soutenue en l'air, et cela ne m'inquiétait en rien, car j'étais accoutumée dès l'enfance, à être assistée par mon bon ange. Quelquefois, en revenant à moi, je me trouvais assise dans une armoire où je conservais les effets de la sacristie ; d'autres fois, je m'éveillais dans une encoignure voisine de l'autel où l'on ne pouvait pas me voir, même quand on était tout contre.

Je ne puis imaginer comment j'arrivais là sans déchirer mes habits, car il était très difficile d'y pénétrer. Souvent en m'éveillant, je me trouvais assise sur la plus haute poutre de la toiture.

Cela m'arrivait communément quand je me cachais pour pleurer».

Elle se dédoublait depuis sa plus tendre enfance, maintenant elle lévite...

Mais le pire arrive soudain.

L'administration des biens de l'Eglise catholique passe aux mains des protestants, et les couvents sont fermés les uns après les autres.

Jérôme Bonaparte est roi de Wesphalie, il n'y a qu'à se soumettre.

Le 3 décembre 1811 la petite cloche du couvent des Augustines de Dülmen sonne pour la dernière fois. Anne-Catherine pleure.

Elle en tombe malade, les autres sœurs la croient perdue.

Elles s'en vont toutes les unes après les autres. Anne-Catherine se retrouve bientôt seule dans le couvent abandonné. Elle ne peut s'en arracher.

Et pourtant...

L'abbé Lambert, chapelain du couvent, a pitié d'elle. Il lui trouve une petite pièce dans le village, qui donne de plain-pied sur la rue.

On la transporte, on la pose sur un lit et elle est seule. Le cloître qui faisait son bonheur a disparu, elle se retrouve dans le monde.

«La petite église de mon couvent qui était mon paradis sur terre et où le Seigneur dans le Saint Sacrement daignait demeurer parmi

nous, pauvres pécheresses, est à cette heure sans toit ni fenêtre. Notre pauvre cloître, où j'étais plus heureuse dans ma cellule, avec ma chaise cassée, qu'un roi sur son trône (car je voyais le Sanctuaire où réside le Saint Sacrement) que sera-t-il devenu dans quelques années ?»

Sa santé s'aggrave et le médecin la croit à toute extrémité. Pourtant au bout de quelques mois... elle se relève et va prier à l'église paroissiale. Le 2 novembre 1812 elle y va pour la dernière fois et s'alite pour ne plus se relever.

Le 29 décembre de la même année, à trois heures de l'après-midi, elle reçut dans son corps les marques visibles pour tous, des grandes blessures du Christ. Une petite fille entra à l'improviste dans sa chambre, elle vit Anne-Catherine priant les bras étendus et les mains transpercées... elle alla vite dire aux personnes de la pièce voisine que la sœur s'était cognée et que ses mains saignaient :

«Ma sœur, lui dit tout simplement l'abbé Lambert, lorsqu'il vit ses plaies, n'allez pas vous croire maintenant une Catherine de Sienne».

Lui et le père Limberg décidèrent de garder la chose secrète, pour la plus grande satisfaction d'Anne-Catherine, qui tenait aussi cachées les nouvelles souffrances qu'elle avait désormais à porter...

Le sang coulait de ses pieds, de ses mains, tous les vendredis, la laissant épuisée... et heureuse».

Mais, la chose est sue, on en parle et la pauvre Anne-Catherine est obligée de subir les curieux et les médecins.

Son supplice commence :

«On la soupçonnait de supercherie, alors elle fut épiée, surveillée, de jour et de nuit. Trente-deux bourgeois de la ville vinrent se relayer, sans interruption, dans sa chambre. On la sépara de son entourage, suspecté de complaisance, voire de complicité. On étudia ses plaies à la loupe, on fit soigner par des médecins accrédités les plaies des mains, des pieds, du côté et de sa tête, toujours blessée par des épines invisibles».

Le docteur Wesener de Dülmen, écrivit ce qui suit au Vicaire Général Droste, au mois d'août 1813, qui continuait ses observations :

«Vous voulez examiner la chose à fond, c'est même votre devoir. Soit, mais on n'examine pas ainsi. La pauvre malade a été martyrisée jusqu'à en mourir ! Vous êtes venu avec une suite de huit à dix personnes et vous êtes resté près de la malade de huit heures du matin à six heures du soir. Il est à regretter que j'aie été appelé auprès de

malades demeurant hors de la ville, car j'aurais pu vous dire à l'avance tout ce qui en résulterait.

La malade n'aurait pas enduré ce supplice et je n'aurais pas eu la douleur de la trouver dans un état de faiblesse mortelle. Elle-même croyait, et elle en remerciait Dieu, que sa dernière heure était arrivée. Je vous affirme, sur mon honneur, que ce qui s'est passé hier aurait coûté la vie à la malade, sans un miracle de Dieu tout puissant.

Si vous devez continuer l'enquête, la patiente vous laissera faire tout ce que vous voudrez, mais au nom de Dieu que cela ne se fasse pas au dépend de sa santé, certainement très précaire.»

On laisse Anne-Catherine tranquille quelques années, sa sœur Gertrude, qui ne l'aime pas, vient vivre près d'elle et la traite de fainéante.

A nouveau, des contrôles recommencent sur cette femme dérangeante qui ne demande rien, mais qui pose un problème. C'est un réveil des consciences, qui n'ont pas envie de se réveiller...

Cette fois, c'est le docteur Lutterbeck de Munster, qui rend publique sa déclaration à la fin de la deuxième enquête de 1819.

Anne-Catherine est enlevée de son domicile pour une plus étroite surveillance :

«Il a été unanimement attesté qu'Anne-Catherine Emmerick, dès sa première jeunesse (elle a maintenant quarante quatre ans) a mené une vie innocente, pure, paisible et retirée. Elle n'a jamais tiré le moindre profit de son état extraordinaire. En réalité, elle ne s'est jamais donné en spectacle mais, au contraire, elle a toujours décliné autant qu'elle l'a pu les visites des curieux.

Les choses étant ainsi, il ne pouvait me venir à l'esprit qu'une haute police séculière pût se considérer comme autorisée à déclarer priver de son droit de vivre en paix, cette colombe accablée de souffrances, qui ne gênait en rien la marche du gouvernement et la condamnât à une captivité de trois semaines, et à une enquête, subie par force, telle qu'on peut l'infliger à l'homme le plus véhémentement soupçonné de délits contre l'ordre public.

Nous avons remarqué que tous les citoyens, même parmi ceux qui ne s'intéressent ni à la sœur Emmerick, ni aux phénomènes qui se manifestent en elle, se sont sentis blessés, et atteints dans leurs propres droits, touchant le domicile, par de tels procédés envers une personne innocente, d'autant plus qu'on pouvait arriver au même but par des voies beaucoup plus douces.

Une haute police séculière, aurait dû d'autant moins s'occuper de cette religieuse, vivant dans la retraite la plus absolue, et ne demandant

rien au monde. Elle n'aurait pas dû s'inquiéter des phénomènes manifestés en elle et dont la réalité avait déjà été suffisamment constatée, à la suite des observations faites pendant plusieurs années, par des hommes d'autant de probité et de sincérité que le curé doyen Rensing, le comte de Stolberg, le conseiller médecin et professeur Druffel, le médecin de district Wesener et par une foule de médecins.»

Anne-Catherine s'épuise, ses tourmenteurs n'ont aucune pitié.

Elle est toujours alitée, ne supporte plus les médicaments (qui serviraient à quoi ?) et se nourrit avec de l'eau.

Fin 1819 les stigmates disparaissent d'eux-mêmes et se cicatrisent.

Elle recommence à se nourrir légèrement.

L'abbé Lambert l'aide dans la mesure de ses moyens. C'est un prêtre français qui a fui la Révolution, ne voulant pas abjurer sa foi.

Il est conscient, et du martyre, et de la grâce, que vit Anne-Catherine Emmerick.

Curieusement, elle retrouve ses forces au moment où sa mère vient mourir près d'elle, et elle peut l'assister.

La curiosité se calme un peu autour d'elle, quand arrive, enfin, celui qu'elle attendait et qu'elle avait déjà visualisé ; cette fois il était là.

Clément Brentanos appartenait au cercle des artistes, des littéraires qui évoluaient autour de Goethe.

Ses œuvres étaient connues ; il était apprécié, encensé, estimé, mais avait manqué sa vie d'homme : deux mariages, des aventures ; il était à la recherche de Dieu.

Avec Anne-Catherine, il se rencontre. Il vient pour quinze jours et reste près d'elle six ans, jusqu'à sa mort. Il note :

«Je l'ai vue en prière. Ses mains blessées, toujours douloureuses au doigt du milieu, reposaient sur sa poitrine, jointes ensemble et légèrement recourbées en dedans.

Elle semblait sourire et son visage était celui d'une personne qui voit et qui parle, quoique les lèvres et les yeux soient parfaitement clos. Sa vue me toucha profondément. La paix joyeuse et la piété toute contemplative qui brillaient sur ce visage, plein d'innocence et de candeur enfantine, réveillèrent en moi, avec une extrême vivacité, la conscience de mon indignité et de ma vie criminelle. Dans la grande paix de cet instant, je me sentais comme un mendiant devant elle.

Je sens que je trouve ici une demeure et que je ne suis pas près de quitter cette admirable créature avant sa mort. Je sens que la tâche à laquelle je dois consacrer ma vie est ici, et que ma prière a été exaucée,

quand j'ai demandé à Dieu de me charger, sur la Terre, de quelque chose qui ne soit pas au-dessus de mes forces et qui puisse contribuer à Sa Gloire. Je m'efforcerai, suivant mon pouvoir, de recueillir consciencieusement et de conserver le trésor de grâces que j'ai sous les yeux.»

Ce fut l'étonnement à Weimar, à Berlin, à Francfort, à Iéna, à Ratisbonne, lorsqu'on apprit que l'idole des salons littéraires, l'ami de Goethe, s'installait à Dülmen et ne parlait pas de retour.

Anne-Catherine l'appelle «le Pèlerin».

Elle avait eu plusieurs visions le concernant :

«Tu vivras un certain temps tranquille, en compagnie du Pèlerin lui avait dit son «guide» en 1818, tu ne dois alors pas perdre ton temps, car ta fin viendra bientôt après...»

Après une extase à la fin de l'année, elle confirme :

«Je sais que je devrais être morte depuis de longues années, car je viens d'avoir une vision où j'ai appris que je serais morte, il y a longtemps, si tout ne devait pas être connu au moyen du Pèlerin. Il doit tout écrire, car mon affaire à moi est de prophétiser, c'est-à-dire de faire connaître les visions. Et quand le Pèlerin aura tout mis en ordre, et que ce sera fini, il mourra lui aussi.»

ET LE «PÈLERIN» ANNONCE LES PROPHÉTIES.

Anne-Catherine lui dit :

«Les temps prophétiques sont ceux où le temps bascule et projette les hommes dans «la nouveauté». Or la véritable nouveauté, liée à de grandes lois secrètes, est d'une rareté extrême.

Ce sont alors des jours terribles, une traversée dangereuse dont l'image, dans l'Écriture, nous est figurée par le peuple Hébreu, quittant la dure, mais sûre Égypte, s'enfonçant dans le désert où il lui faudra errer dans l'attente de la Terre Promise.

Aujourd'hui, c'est l'humanité tout entière qui est engagée dans le désert de l'Exode, et que Dieu conduit vers la Véritable Terre Promise : Le Royaume.

Mais les hommes qui ne connaissent plus Dieu, qui l'ont ici oublié, là rejeté, et là encore insulté ou maudit, vont aveuglément où Dieu cependant, et irrévocablement, les mène ! Mais n'entreront dans le Royaume que seulement les fidèles.

Ah ! en chemin, ces hécatombes horribles de révoltés pervers.

Ah ! ces montagnes de cadavres, ce ne sont encore que des collines, devant la Porte que le seul petit reste franchira.»

«Le monde chrétien, frappé d'apostasie, se trouve dans un état si avancé de mort spirituelle qu'il n'a plus conscience de son péché ; mais il est certain que d'aucuns, ennemis délibérés de Dieu, sont les animateurs très résolus de ce rejet haineux du Christ.

Enfin, il y a ceux, les plus dangereux peut-être, qui se réclament du Christ, mais qui falsifient La Parole, à la fois séduits et séducteurs, et qui travaillent à livrer une Église, amputée de Son Mystère, vidée de Sa Divine Transcendance, aux mains du prince de ce monde.

Le Corps Mystique est en agonie sur la Terre. L'on sait des peuples où l'Église a, en fait, été anéantie, même s'il y subsiste encore, ça et là, quelques fidèles, ils se voient l'objet de toutes les vexations.

Ailleurs, là où l'Église n'a pas été encore strictement rejetée de la cité, n'est-elle pas le plus souvent tombée sous le joug des novateurs, de ceux qui ne cherchent plus à élever le monde à la hauteur de l'Église, mais à abaisser l'Église au laxisme du monde ? Et que, s'il demeure ici quelques attardés de la Foi, hostiles aux nouveautés sacrilèges, de quel mépris on les charge ! En vérité, c'est Jésus lui-même que l'on insulte, et que l'on opprime à travers les pauvres de la minorité vaincue.»

Anne-Catherine ajoute en ce qui concerne le futur de l'Église :

«Je vis l'Église de Saint-Pierre et une énorme quantité d'hommes qui travaillaient à la renverser, mais j'en vis aussi d'autres, qui y faisaient des réparations. Des lignes de manœuvres occupés de ce double travail, s'étendaient à travers le monde entier, et je fus étonnée de l'ensemble avec lequel tout se faisait.

Les démolisseurs détachaient de gros morceaux ; c'était particulièrement «des sectaires» en grand nombre et avec eux des apostats. Ces gens, en faisant leur travail de destruction, semblaient suivre certaines prescriptions et une certaine règle : ils portaient «des tabliers blancs bordés d'un ruban bleu» et garnis de poches, avec des «truelles» fichées dans la ceinture.

Ils avaient d'ailleurs des vêtements de toutes espèces ; il se trouvait parmi eux des hommes de distinction, grands et gros, avec des uniformes et des croix, lesquels toutefois, ne mettaient pas eux-mêmes la main à l'ouvrage, mais marquaient sur les murs, avec la truelle, les places où il fallait démolir.

Je vis, avec horreur, qu'il y avait aussi parmi eux des prêtres catholiques.

Vous, prêtres, vous ne bougez pas ! vous dormez et la bergerie

brûle par tous les bouts. Vous ne faites rien ! Oh ! comme vous pleurerez cela un jour ! Si vous aviez dit seulement un Pater ! Je vois tant de traîtres ! Ils ne peuvent pas souffrir qu'on dise «cela va mal !»

Tout est bien à leurs yeux pourvu qu'ils puissent se glorifier avec le monde !»

«Quand naquit le Roi du Ciel, le Roi de la Terre, Hérode, féal du prince de ce monde, voulant tuer le Messie, égorga les enfants de Judée.

A l'étrange parallèle du «nouveau martyr des innocents», maintenant que vient le Christ-Roi.

Une horrible clameur, un appel au meurtre, monte de la Terre que domine Satan, et infamie suprême, des nations qui furent chrétiennes, «POUR TUER L'ENFANT DANS LE SEIN.»

Un jour dans la Maison des noces, Anne-Catherine vit une crèche :

«Avec des images des saints innocents et le tableau de la punition infligée à Hérode pour avoir voulu supprimer l'avènement du Sauveur.

J'appris que ces images s'appliquaient au «TEMPS PRÉSENT.»

Je vois planer sur certains lieux et certaines villes, des apparitions effrayantes, qui les menacent de grands dangers, et même, d'une destruction totale.

Et ces dangers, ces châtements, je ne les vois pas comme choses isolées, mais je les vois comme des conséquences de ce qui se passe dans d'autres contrées où le péché éclate en violences et en combats acharnés, et je vois le péché devenir la verge qui frappe les coupables.»

«Dans un endroit, il me semblait qu'on minait en-dessous une grande ville, où le mal était à son comble. Il y avait plusieurs diables occupés à ce travail. Ils étaient déjà très avancés et je croyais qu'avec tant, et de si pesants édifices, elle allait bientôt s'effondrer.

J'ai souvent eu, à propos de Paris, l'impression qu'il devait être ainsi englouti : je vois tant de cavernes au-dessous, qui ne ressemblent pas aux grottes souterraines de Rome, avec les sculptures dont elles sont ornées.»

Elle vit une affreuse corruption, de grandes misères et des abominations horribles, dans la capitale de la France. Il lui sembla qu'elle était près de s'engloutir. Elle eut l'impression qu'il n'en resterait pas pierre sur pierre.

«Je vois planer dans certains lieux et sur certaines villes, des apparitions effrayantes, qui les menacent de grands dangers, et même de destruction totale.

Je vois tel lieu s'enfoncer en quelque sorte dans la nuit : dans un autre, je vois le sang couler à flots, «DANS DES BATAILLES LIVRÉES EN L'AIR, DANS LES NUAGES.»

J'arrivai chez Saint-Pierre et Saint-Paul (Rome) et je vis un monde ténébreux plein de détresse, de confusion et de corruption... j'ai vu sur cette ville de terribles menaces venant du nord. Partant de là, je traversai l'eau touchant à des îles, où il y a un mélange de bien et de mal et je trouvai que les plus isolées étaient les plus heureuses et les plus lumineuses.

Puis j'allai dans la patrie de saint François-Xavier, car je voyageais dans la direction du couchant. J'y vis beaucoup de Saints, et je vis le pays occupé par des soldats rouges (la Révolution espagnole de 1936).

Je vis enfin «les soldats du dedans» (guerre civile) s'avancant de tous les côtés et CEUX QUI ATTISAIENT LE FEU jetés eux-mêmes dans la fournaise (nazisme et fascisme).»

«De là, j'allai dans une immense contrée, tout à fait ténébreuse et pleine de méchanceté, il y montait de grands orages. Les habitants étaient d'un orgueil inouï.

Ils bâtissaient de grandes églises et croyaient avoir la raison pour eux. Je vis qu'on armait et qu'on travaillait de tous côtés : tout était sombre et menaçant.

Je vis Saint Basile, et d'autres encore. Je vis sur le château aux toits étincelants (la cathédrale Saint-Basile, avec ses coupoles d'or, sur la place rouge) le malin qui se tenait aux aguets.

Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et on aura la Paix. Sinon, elle répandra ses erreurs par le monde PROVOQUANT DES GUERRES ET DES PERSÉCUTIONS CONTRE L'ÉGLISE.

Beaucoup de bons seront martyrisés, le Saint Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties.

Je vois planer sur certains lieux et certaines villes des apparitions effrayantes qui les menacent d'un grand danger et même d'une destruction totale. Je vois tel lieu s'enfoncer en quelque sorte dans la nuit, dans un autre, je vois le sang couler à flots «dans des batailles livrées en l'air, dans les nuages» (Londres - Coventry - Dusseldorf - Berlin - Hiroshima - Nagasaki, il y a le choix dans le passé. Et dans l'avenir proche... avec toutes les bombes atomiques en stock).

Je vis d'énormes abominations se répandre sur le pays. Mon guide me dit «Aujourd'hui Babel est ici». Et je vis par tout le pays une longue chaîne de sociétés secrètes, avec un travail comme à Babel, et

je vis l'enchaînement de ces choses, jusqu'à la construction de la tour, dans un tissu fin comme une toile d'araignée, s'étendant à travers tous les lieux et toute l'histoire.

Je vis détruire tout ce qui était sacré et l'impiété et l'hérésie faire irruption.»

LA NATURE FRAPPA A MORT.

«Je vis la Terre comme une surface ronde qui était couverte d'obscurité et de ténèbres.

Dieu en avait fait don à l'homme, pour qu'il la gouverne avec sagesse, de la création tout entière.

Son premier péché, déjà, la lui rendit, sinon hostile, à tout le moins avare et dure. Mais voilà qu'une chose toute nouvelle, est pour lors en train de se produire : l'homme qui s'est spirituellement suicidé, en se coupant de Dieu, est comme pris d'une frénésie de meurtre :

L'HOMME EST EN TRAIN D'ASSASSINER LA NATURE.

Et ce n'est pas là figure ni symbole !

De tous côtés des voix maintenant s'élèvent qui dénoncent le péril⁽¹⁾ ; et un péril extrême, au-delà même de toute imagination, une fin totale et brutale, UNE FIN TOUTE PROCHE, et si proche que grand nombre d'hommes, sont menacés de mourir de la mort de la Terre.

Oh ! bien sûr, ceux-là qui jettent ce cri d'infinie terreur ne dénoncent pas le péché, dont c'est ici l'épouvantable conséquence, mais scientifiques, ils parlent scientifiquement.»

Il résulte de leurs calculs, qu'au train où nous allons, et selon la démarche implacable et le processus déjà irréversible de nos méthodes d'exploitation des ressources naturelles, le gaspillage titanesque et la gigantesque pollution qui en découle, il ne reste plus que quelques décennies de vie possible sur cette planète.»

Anne-Catherine continue :

«Tout se desséchait et semblait périr. Je vis cela avec des détails innombrables chez des créatures de toutes espèces tels que les arbres, les arbrisseaux, les plantes, les fleurs et les champs.

(1) - Ne pas oublier que tout cela a été prévu aux environs de 1820.

C'était comme si l'eau était pompée dans les ruisseaux, les fontaines, les fleuves et les mers, ou comme si elle retournait à sa source, aux eaux qui sont au-dessus du firmament et autour du paradis.

Je vis des fleuves comme des lignes menues, les mers comme de noirs abîmes où l'on ne voyait plus, au centre, que quelques flaques d'eau. Tout le reste était d'une vase épaisse et trouble dans laquelle je voyais des animaux et des poissons énormes, embourbés et luttant contre la mort !

J'aperçus une sorte de large manteau qui allait toujours en s'élargissant et qui finit par embrasser tout un monde avec ses habitants. En même temps, ce symbole fut pour moi une image du temps présent ; et je vis des prêtres faire des trous dans ce manteau et regarder à travers.

Mais je vis aussi le secours arriver, au moment de la plus extrême détresse.

Je vis de nouveau la Sainte Vierge monter sur l'Eglise et étendre son manteau. Lorsque j'eus ce dernier spectacle, je ne vis plus le pape actuel, je vis l'un de ses successeurs. Je le vis à la fois doux et sévère. Il savait s'attacher les bons prêtres et repousser loin de lui les mauvais.

Je vis tout se renouveler, et une Eglise qui s'élevait jusqu'au Ciel.»

MARIE-JULIE JAHENNY

La Bretagne, terre de légendes est aussi une terre d'Amour. La foi est vivace dans le cœur des Bretons. Ils sont religieux dans le fond d'eux-mêmes et beaucoup d'apparitions de la Vierge ou du Christ ont eu lieu, appelées par l'»Égrégore» formé par tous ceux qui prient.

Les appels sont entendus et la réponse arrive.

Marie-Julie vint au monde le 12 février 1850 à 9 heures du soir. Elle naît dans une famille bretonne des plus modestes, à Coyault dans un hameau situé à proximité de Blain.

Ses parents habitent une petite pièce à côté de la demeure des grands-parents paternels.

Lorsque naît un petit frère, Charles, la pièce devient trop exigüe et François Jahenny, le chef de famille trouve une petite ferme en location à la Fraudais à quelque quatre kilomètres de Coyault.

C'est cette chaumière qui sera distinguée du Ciel, qui permettra la liaison d'un Monde à l'autre.

Il est à remarquer que les intermédiaires choisis sont toujours des gens simples, qui se mettent «à disposition» avec tout leur Amour et sans condition.

Il naît trois autres enfants dans le foyer dont l'une Rose, mourra très rapidement. Puis vient Angèle, qui sera la confidente de Marie-Julie et Jeanne qui deviendra presque centenaire.

Marie-Julie n'ira à l'école que six mois et saura à peine lire, mais ses bras sont nécessaires aux travaux des champs, car il faut travailler fort pour élever et nourrir tout ce petit monde.

La mère, très croyante, leur apprend à tous, la foi de ses ancêtres et Marie-Julie ira faire sa communion privée à sept ans.

Elle est émerveillée, elle a le Bon Dieu dans son cœur, elle se sent différente et s'isole un peu des autres pour mieux sentir Sa Présence.

Elle a envie de souffrir pour le Christ, puisque Lui a souffert pour les autres, jusqu'à donner Sa Vie aux hommes.

Et puis, de temps en temps, le naturel reprend le dessus et elle fait des bêtises, comme tous les enfants de son âge. Au point que sa mère l'attache parfois au pied de la table, en punition.

La communion solennelle est pour elle un merveilleux moment ; pendant la retraite elle essaie de souffrir pour le Christ en se mortifiant, jusqu'à ce que son confesseur lui confisque sa petite croix garnie de dix-sept clous qu'elle se met sur la poitrine ainsi qu'une couronne de fil de fer.

Il ne lui permet que la friction d'orties, après tout, cela fait circuler le sang.

Au moment de recevoir l'hostie, dans sa foi enfantine, elle se donne à Dieu, et lui dit qu'elle n'aura pas d'autre Époux que Lui.

Ce n'est pas un serment de petite fille, impressionnable et impressionnée, mais une promesse qui est « prise en compte. »

Elle veut entrer au couvent, l'abbé David, son confesseur de Blain, le lui déconseille ; elle est chétive et le cloître exige une bonne santé, surtout sans dot.

A seize ans ses parents la placent comme servante. Elle ne finit pas l'année, manquant de robustesse pour les travaux demandés, et retourne à la ferme où elle aide, comme elle peut.

Voulant lui laisser quand même une formation pour qu'elle puisse gagner sa vie plus tard, sa mère la fait entrer comme apprentie chez les demoiselles Péhé qui habillent tout le village du Blain, de la pharmacienne à l'institutrice.

Marie-Julie aime tout de suite ce travail, elle a du goût, des idées et donne entière satisfaction. Sa seule contrariété vient des conversations qu'elle entend dans ce milieu. Les confidences de femmes sont parfois indiscretes et certaines choses la choquent ; mais que peut-elle faire et dire : rien. Elle envoie alors de bonnes pensées et prie pour les pécheresses qui ne se gênent pas pour raconter leurs aventures.

Son frère Charles ayant eu un accident au genou, sa mère l'envoie régler le médecin, qui, attiré par la fragilité et la jeunesse de Marie-Julie veut la violenter.

Elle a en elle une force nerveuse qui lui fait rejeter l'homme avec énergie. Elle s'enfuit en courant et pleure contre l'épaule de sa mère en arrivant à la maison, avec de gros sanglots d'enfant.

Sa vie de travail reprit après cet incident qu'elle eut de la peine à oublier, tant sa frayeur avait été grande.

L'année 1873 arrivait, elle allait avoir 23 ans, ce fut cette année-là que son existence fut bouleversée.

Le 6 janvier, pendant la grand messe, elle se sent tout d'un coup très fatiguée, comme vidée de toute force, à un point tel que pour la première fois de sa vie elle n'assiste pas aux vêpres.

Elle rentre à la maison et se couche. Le docteur ne peut que constater une fatigue extrême, sans pouvoir faire un diagnostic sérieux, tumeur, cancer, tout est possible, rien n'est certain : elle se vide de toutes ses forces, n'ayant même plus la possibilité de se lever.

Le 12 février, pour son anniversaire, se sentant de plus en plus mal, elle demande à l'abbé David de venir la confesser. Le 15, la mère de Marie-Julie l'appelle pour qu'il revienne au plus vite, elle paraît à toute extrémité, et l'abbé ne peut que lui donner le sacrement des malades.

Il revient quelques jours plus tard lui administrer le viatique, elle paraît perdue.

Le 22, elle annonce à ses parents qui sont autour d'elle qu'elle se sent mourir, que ses forces s'épuisent et l'abandonnent.

Vers 11 heures, elle a un sursaut, s'assied dans son lit, position qu'elle ne prenait plus depuis un bon mois, et regarde fixement devant elle, comme hypnotisée, sans que ses yeux ne cillent. Elle reste ainsi pendant dix minutes ; tout d'un coup, elle retombe dans son lit lourdement, comme vidée de toute substance. Elle paraît morte, seule la chaleur de son corps et sa respiration prouvent qu'elle est toujours en vie, mais apparemment elle a perdu toute conscience.

A quinze heures, elle sort de son état léthargique et se redresse à nouveau. Elle parle et annonce qu'elle a vu la Vierge deux fois.

La première fois, vers onze heures elle n'a pas parlé : elle était vêtue d'une robe immaculée, près d'elle une grande croix blanche, sur laquelle elle posait une main, elle était couronnée d'immortelles et elle souriait. Pendant que Marie-Julie paraissait inconsciente, elle baignait dans l'Aura de la Divinité.

Un peu avant quinze heures la Vierge s'est montrée à nouveau et lui a parlé.

« Ma chère enfant, ne crains pas, je suis la Vierge Immaculée. Tu souffres, je te guérirai le 2 mai à 15 heures ; mais dorénavant tu souffriras chaque jour entre deux et trois heures de l'après-midi ; je reviendrai te voir. »

Marie-Julie dit sa joie, son grand bonheur et accepte la souffrance puisqu'elle vient du Ciel.

Le 15 mars, la Vierge revient et cette fois, c'est un dialogue qui s'instaure entre elle et la voyante :

«Ma chère enfant, veux-tu accepter les cinq plaies de Mon Divin Fils ?

- Qu'est-ce donc que ces cinq plaies ?

- *Ce sont les marques des clous qui ont percé ses mains et ses pieds, c'est la plaie qu'a fait le fer de lance.*

- Oui, de tout mon cœur, dit Marie-Julie, si mon Jésus le veut et m'en trouve digne.

- *Voudrais-tu, toi aussi, souffrir le reste de ta vie pour la conversion des pécheurs ?*

- Oui, ma tendre Mère, si votre Divin Fils le désire.

- *Ma chère enfant, ce sera ta mission.»*

La Vierge lève les yeux et dit :

«Mon très cher Fils, elle se fait victime, acceptez-la.»

Elle montre la croix blanche à côté d'elle et la présentant à la malade :

«Voici la croix sur laquelle tu seras immolée.»

Marie-Julie comprend alors que la promesse de sa communion a bien été entendue et acceptée.

Le 20 mars elle prévient ceux qu'elle aime et leur dit que le lendemain vendredi, elle sera marquée des cinq plaies. Ils préviennent le père David qui viendra avec des témoins religieux et civils.

Le lendemain, Marie-Julie commence à souffrir, le père affolé, court à Blain, et rencontrant l'abbé Audrain, lui dit que sa fille a très mal et que vraisemblablement, ses mains vont être stigmatisées. Le prêtre ironise : «J'irai voir quand ce sera fait.»

A neuf heures, Marie-Julie souffre et se tord de douleur dans son lit, elle perd connaissance, le bruit de ce qui devait se passer s'étant répandu, la maison est maintenant pleine de gens qui veulent «voir». Il y en a une bonne centaine, qui, ne pouvant entrer, attendent la suite des événements à l'extérieur de la chaumière.

Et tout à coup... le sang se met à couler à l'intérieur de la main gauche, Marie-Julie à nouveau se convulse et le sang paraît dans le creux de la main droite.

Elle a encore trois soubresauts de souffrance, un pour le pied gauche, pour le droit, et la marque du coup de lance dans la poitrine rougit sa chemise.

Elle est épuisée.

A onze heures sa souffrance est terminée.

Les témoins n'ont pas manqué, le voisin le plus proche, Cussonneau, se précipite à la cure en pleurant. Il a «vu».

Le prêtre est à table avec deux autres prêtres. Ils abandonnent leurs agapes, impressionnés par le récit de Cussonneau et se précipitent à la Fraudais.

Marie-Julie a repris son calme, elle se sent mieux et explique ce qui s'est passé :

«Jésus était là, avec ses cinq plaies rayonnantes. Un trait lumineux est parti d'abord de la main gauche vers la mienne, c'était comme s'il me perçait avec une pointe rougie au feu. Il en a été de même pour chacune des plaies, toujours ce rayon lumineux qui me transperçait et qui me faisait sursauter à chaque fois.

Puis Jésus a enfoncé la pointe d'un clou pour faire couler le sang aux mains et aux pieds.

Il m'a dit qu'Il n'enfonçait pas les clous profondément, que ce serait pour plus tard et que les plaies seront des témoignages pour convaincre ceux qui ne veulent pas croire. Personne ne pourra les effacer.»

En ce qui concerne la plaie au côté elle explique :

«Le Seigneur a pris trois gouttes de sang à son propre côté et en a fait trois marques sur ma poitrine, parce qu'Il a reçu, Lui-Même, trois coups qui se confondirent.»

Jésus a dit à Marie-Julie que la plaie serait d'abord petite, mais que plus tard, Sa victime, c'est ainsi qu'Il appelle Marie-Julie, sentira la douleur jusqu'au fond du cœur.

Ce même jour, à quatorze heures, elle souffre la Passion pour la première fois.

Elle a vu le sang écrire pour elle seule ces trois phrases :

«Triomphe du Saint Père.»

«Triomphe de la France.»

«Manque de confiance dans la Miséricorde, aux jours de grandes tribulations.»

Le lendemain, le vendredi 2 mai 1873, est une journée extraordinaire.

L'abbé David vient rendre visite à Marie-Julie et la fait communier, elle est heureuse. A midi, il y a foule et la maison est pleine, il y a cinq prêtres à l'intérieur et beaucoup de paysans des environs dans la cour.

Tout d'un coup, Marie-Julie blêmit, crie : «Non, Non.» Des forces du mal l'assaillent, elles voudraient sans doute faire disparaître

ses stigmates, preuves évidentes de la Présence de Dieu. Elle dit «Non», se cramponne à son lit, se tord avec tant de vigueur, qu'elle en casse même les barreaux.

Enfin elle retombe épuisée et murmure :

«Il est parti.» L'esprit du mal et ses séides ont abandonné.

La Sainte Vierge lui apparaît alors, elle lui demande sa guérison et celle de son frère qui a, à nouveau, mal à son genou. Il en pleure. Et tout à coup, il se lève, pose les deux bâtons qui lui servaient de cannes, et va embrasser Marie-Julie. Il boitera un peu toute sa vie, mais ne souffrira plus et pourra reprendre son travail aux champs.

La Vierge demande à l'assistance de réciter le Veni Creator et l'Ave Maria Stella ; les témoins sont recueillis et prient avec ferveur.

Marie-Julie sent ses forces revenir, le rose colore ses joues, pour la première fois, elle se lève, des mains amies l'aident à s'habiller. Elle est attendue dehors, plus de deux mille personnes sont là, venues voir la stigmatisée de la Fraudais.

Le lendemain, Marie-Julie et son frère vont rendre grâce et assistent à la messe dans l'église de Blain.

Le 7 octobre 1873, elle reçoit la couronne d'épines dont l'apparence se modifiera, au fil des ans. D'abord un simple bandeau rouge qui s'élargit en 1878. Dans l'année 1887, la couronne est entrelacée, en 1888 ce n'est plus qu'un simple cordon de sang figé qui coupe le front en deux. Encore visible en 1909, il s'estompe et disparaît vers 1910.

Le docteur Imbert Goubeyre qui fait des recherches sur les stigmatisés vient la voir en septembre 1873.

Il conclut : «Il n'y a pas de fraude à la Fraudais.»

Le 25 novembre 1873, Marie-Julie ressent une douleur profonde et tombe en extase. Elle voit le Christ portant Sa croix sur l'épaule gauche, le sang coule... Elle ressent tout à coup une vive douleur au même endroit. Sa mère constatera ensuite qu'elle a une nouvelle plaie, en forme de croix sur l'épaule gauche.

Marie-Julie donne alors le message du Seigneur :

«Quiconque méditera sur cette plaie, Je le traiterai avec prédilection... Je viendrai chercher des dévots à Ma Sainte Épaule. Je l'y fortifierai au moment de l'agonie.»

Le 21 février 1874, elle reçoit l'Anneau Mystique.

L'événement ayant été annoncé à l'avance, des témoins sont là, et quels témoins, envoyés par Monseigneur Fournier l'évêque de Nantes, entre autres.

A neuf heures, elle entre en extase, toutes les plaies saignent. Au

bout d'un quart d'heure, l'annulaire de sa main droite se met à enfler. A neuf heures quarante cinq, le sang coule toujours autour du doigt, et petit à petit, sous les yeux des témoins émerveillés, l'anneau se forme.

Ils signeront un procès verbal.

Elle gardera ses stigmates longtemps et sera affligée de nombreuses maladies mystiques : le 11 juin 1874, elle devient sourde.

Du 28 décembre 1875 au 20 février 1881, ELLE JEUNERA COMPLETEMENT, et vivra contre toute logique. En 1881, la Vierge lui dit de s'alimenter, elle commence par du lait et en 1884, se nourrit normalement.

Frugalement, quand même, en ce qui la concerne.

En 1880, elle devient aveugle et le 14 février 1881, elle est frappée de paralysie. Elle retrouvera ses yeux en 1884.

Tous ces faits sont la suite d'une demande de Marie-Julie au Seigneur :

«Seigneur, en mon esprit, éteignez tout, sauf la pensée de Votre Amour.

Seigneur, fermez mes yeux à la Terre, au Monde, à tout ce qui Vous déplaît, à tout ce qui n'est pas Vous. Ne les laissez ouverts que pour voir le Ciel.

Seigneur, enlevez notre langue qui a tant parlé inutilement, qui a tout raisonné en vain. Enlevez-la et mettez y une nouvelle qui ne parle plus que du Ciel.

Fermez mes oreilles, Seigneur, à tous les vains bruits du monde. Qu'elles ne soient ouvertes que pour entendre l'ouvrage que Vous commanderez, que pour l'accomplissement de Vos desseins.»

En 1891, l'anneau mystique fut décrit par un témoin : «Toujours fait dans les chairs, semblable à une bague de corail rouge, qui serait enfoncée dans la peau.»

L'anneau disparaît vers 1910.

Tous les vendredis, elle vit le vendredi de la Passion, et demande au Seigneur que ses marques s'effacent.

Elles réapparaissent de temps en temps.

Elle vit l'exode à quatre vingt dix ans. Elle quitte en pleurant sa chaumière, et monte pour la première fois dans une voiture, celle du docteur Gauthier. Elle parcourt plusieurs départements, franchit la Loire. Elle vit le «Sauve qui peut» général en priant. Le cessez-le-feu arrive.

Contre toute attente, alors que les routes sont encombrées, tous les obstacles paraissent se lever devant la voiture du docteur et elle se

retrouve enfin dans sa chaumière, qui est restée telle quelle, alors qu'une bonne partie du village a été bombardée.

La plaie de sa poitrine s'était réduite avec le temps, mais dura quand même jusqu'à sa mort, le 4 mars 1941, à 91 ans.

A la grande surprise des témoins, son corps reste souple, elle est enterrée avec beaucoup de déférence.

La France entière, zone occupée comprise, en est informée et en parle. L'information va jusqu'à l'étranger, des Belges, des Hollandais, des Allemands, venaient la voir depuis longtemps.

Des prédictions paraissant concerner notre époque lui ont été faites :

Le 22 janvier 1878 :

Jésus-Christ parle :

« Mes enfants, en bien peu de temps, Je suis la Voix de la Vérité, Je suis le Fils Adorable du Père Éternel, oui, en bien peu de temps, le firmament sera couvert d'un nuage de sang.

Mes enfants, le firmament sera couvert d'un nuage de sang, et les rayons en seront obscurcis.

Il fera noir et jamais les ténèbres n'auront été aussi épaisses que pendant ces trois jours de pluie, de deuil, d'agonie, et de mort.

Mes enfants Je suis la Voix de la Vérité et de la Vie.

PENDANT CESTROIS JOURS, vous resterez enfermés dans vos demeures. Les larmes et les gémissements se feront entendre de toutes parts. Le plus affreux, c'est que les petits enfants qui, eux sont innocents, pousseront les cris les plus douloureux.

Au milieu de ces ténèbres, il y aura une affreuse tempête, les arbres les plus profondément enracinés seront ébranlés. Au sortir de ces trois jours, vous ne trouverez que cadavres.

C'est la prophétie que Je vous fais Moi-Même, Moi qui suis la Voix de la Vérité et de la Vie. Ecoutez Mes paroles :

- Parlez Seigneur, vos serviteurs et votre servante écoutent.

- Mes enfants, en ce nuage de sang il y aura comme une séparation, séparation entre la Bretagne et le bord qui la touche.

La Bretagne sera voilée d'un voile blanc. Elle sera moins forte que partout ailleurs.

Sachez que Je saurai bien trouver, dans cette Bretagne, ceux qui m'outragent et blasphèment Mon Nom. Oui, mes enfants, Je les ferai périr sans pitié.

Je suis la voix de la Vérité et de la Vie.

Il tombera sur la Terre une pluie de sang qui fera sécher vos récoltes ; et la Terre, cette année-là, ne produira rien. En Bretagne, Je laisserai la moitié de la moisson. Mes enfants, vous serez les protégés de ma Clémence. Ce n'est pas à toi, ma victime que Je M'adresse.

- Pourquoi, mon Cher Jésus, ne serai-je pas, moi aussi Votre protégée ?

- *Parce que tu ne seras plus. Oui bienheureux seront ceux qui habiteront la Bretagne ! Heureux ceux qui ne seront pas éloignés de Dieu ! En Bretagne, j'ai dressé un abri : venez sur cette Terre, Amis de la Croix (cela fait penser à l'immense Croix que Jésus a demandé à Madeleine de faire dresser à Dozulé).*

- *Maintenant, Ma victime, écoute encore.*

- Parlez Seigneur, vos serviteurs et votre servante écoutent.

- *Mes enfants, Je reviens à ces trois jours de terreur, les blasphémateurs et aussi tous les «mahomet» parcourront la Terre dans les ténèbres. Ils seront tourmentés par la mort, déjà entrée dans leur âme. Ils seront poussés par la rage de Lucifer. Ils courront de toutes leurs forces, comme des monstres en poussant des hurlements épouvantables.*

Ils se feront entendre jusqu'au fond des campagnes.

Vous aurez soin, mes enfants, de fermer vos yeux et vos oreilles à ces bruits maudits.

Ce sera Satan et sa rage, ce sera l'orage de sa fureur ; ce sera aussi son dernier effort.»

Le 27 avril 1880, Marie-Julie annonce :

«Je vois, dans le soleil que, en approchant de la fin des siècles, partout se multiplieront les visites du Seigneur et de la Très Sainte Vierge...

Je vois encore, dans le soleil, une maladie mortelle, qui ne sera nullement soulagée par l'art humain. Beaucoup d'ennemis de Dieu en seront frappés ; beaucoup de justes en seront atteints. Cette maladie sera si forte, si étendue, qu'elle sera une véritable calamité (Comment ne pas penser au S.I.D.A).

Je vois, que, au moment du printemps, les bourgeons de la vigne, qui sortent si frais et si tendres, paraîtront avoir passé dans un feu dévorant. Les feuilles de la vigne tomberont en poussière et la grappe ne paraîtra pas. La vigne, pendant quinze mois, portera l'apparence de la mort.»

Le 9 juin 1881 Notre Dame annonce :

«Je retournerai à Lourdes. Je punirai le peuple ingrat qui donnera à boire aux animaux l'eau de la source que j'ai fait jaillir. Là, le peuple sera bien malheureux. On le fera souffrir parce que je suis apparue en ce lieu. Les animaux perdront la vie, ceux qui seront aux services des impies profanateurs.»

Jésus lui dit le 7 mars 1882 :

«Je ferai oublier à Mon Peuple les terribles combats qui ne finiront que quand J'aurai envoyé un avertissement très beau. Ce dévoilement lumineux fera pressentir à Mon Peuple qu'il est à la porte des grands jours, qui ne se fermeront que quand la Terre sera restée orpheline. Ce sera le commencement du grand déluge.»

Le 15 juin 1882, Jésus dit à Marie-Julie :

«Il y aura un jour avec peu de soleil, peu d'étoiles et de lumière, dans les premiers mois de l'année. Le blé n'en sera pas encore à son troisième nœud. Ce jour de ténèbres et d'éclairs, de midi à quatre heures, sera le commencement des châtiments de Ma justice. Ce sera l'entrée dans l'épouvantable malheur.

Ce jour sera le premier que j'enverrai pour convertir les impies et voir si un grand nombre revient à Moi, avant le grand orage qui suivra de près. Un jour entier, le tonnerre ne cessera de gronder. Le feu des éclairs fera beaucoup de mal. La Bretagne en sera, en partie seulement préservée. L'œil sera voilé, sans qu'il puisse apercevoir le moindre objet.

L'avertissement sera comme la révélation intérieure de nos péchés. La Mère du Ciel viendra avec des légions d'anges. Elle viendra ouvrir la conscience de chacun... ce sera le confessionnal de Marie, avec son aide, la contrition et le désir de la pénitence nous saisiront.

C'est l'heure où Satan reculera. Le talon le pressera.

Quand les méchants verront leurs enfants enlevés dans la Gloire de Marie, ils remonteront à Dieu.»

Le 4 janvier 1884.

Le Seigneur parle :

«J'ai tout fait pour Mon peuple. J'ai envoyé Ma Mère sur la Terre ; très peu ont cru à sa parole. J'ai fait entendre Ma Voix partout ; Je me suis choisi des «victimes» sur lesquelles J'ai opéré des merveilles et des prodiges ; on les a méprisées et persécutées.

Voici que Je vais rappeler à moi ces paratonnerres et Je vais tout détruire sur la Terre. Elle sera couchée dans un cercueil mais, après l'avoir purifiée de Mon Sang, Je la ressusciterai Glorieuse, comme Je suis sorti Moi-Même du tombeau.

La désolation sera si grande et les châtiments si terribles, que plusieurs sécheront de frayeur et croiront à la fin du Monde.

Il y aura TROIS JOURS DE TENEBRES PHYSIQUES. Pendant trois nuits et deux jours, il y aura une nuit continuelle. Les cierges de cire bénits pourront seuls donner de la Lumière en cette horrible obscurité ; un seul suffira pour les trois jours mais dans les maisons des impies, ils ne donneront aucune clarté.

Pendant ces trois jours de ténèbres, les démons apparaîtront sous les formes les plus hideuses. Vous entendrez dans l'air, les blasphèmes les plus horribles. Les éclairs pénétreront dans vos demeures, mais n'y éteindront pas les cierges ; ni le vent, ni la tempête, ne pourront les éteindre.

Des nuages rouges comme le sang parcourront le ciel. Les fracas du tonnerre ébranleront la terre. Des éclairs sinistres sillonneront les nues, dans une saison où ils ne se produisent jamais. La Terre sera remuée jusque dans ses fondements. La mer soulèvera des vagues mugissantes qui se répandront sur le continent.

Le sang coulera avec tant d'abondance... que la Terre deviendra un vaste cimetière. Les cadavres des impies et ceux des justes joncheront le sol. La famine sera grande. Tout sera bouleversé et les trois quarts des hommes périront. La crise éclatera subitement. Les châtiments seront communs au Monde entier et se succéderont sans interruption.

Lorsque Mon Peuple est tombé dans l'indifférence, J'ai commencé à le menacer. Aujourd'hui il mérite Ma Justice. Je suis venu sur la Terre ; ils veulent me chasser, m'enlever Mon Saint Tabernacle, renverser Ma croix et méconnaître Ma Puissance.»

- Oh, Seigneur, dit Marie-Julie, vous aurez pitié ?

- Oui, J'aurai pitié du bon peuple, mais l'autre Je l'engloutirai. La Terre s'ouvrira et il disparaîtra pour toujours.»

Le 17 janvier 1922.

Jésus donne une prière à réciter pendant le châtiment.

Je me lèverai bientôt, dans tout l'éclat de Ma Justice. Je bouleverserai la Terre. Je foudroierai l'âme coupable.

Mes petites âmes, dans ce déluge de frayeur, vous porterez Ma Croix, fut-elle toute petite ou grande !

Quand il sortira de la Terre des cris épouvantables, effroyables, des hurlements d'âmes en disgrâce qui ne doivent plus revenir à Ma Miséricorde, vous direz la prière suivante :

«Je te salue, je t'adore, je t'embrasse, ô croix adorable de mon Sauveur. Protège-nous, garde-nous, sauve-nous. Jésus t'a tant aimée. A son exemple, je t'aime. Que ta Sainte Image calme mes frayeurs, que je ne ressente que calme et confiance.»

Vous ressentirez tant de grâces et tant de forces que ce grand déluge passera sur vous comme inaperçu.

Mes enfants, ce grand jour sera un terrible mélange. Ce seront des jours bien affreux, bien horribles, je ne voudrais pourtant pas vous effrayer. Vous aurez votre sauvegarde et un abri sûr.»

THÉRÈSE NEUMANN

Thérèse naît le vendredi saint 8 avril 1898, en Bavière à Konnersreuth. Elle est l'aînée de dix enfants dont l'un, un garçon décèdera vers trois ans.

Son père Ferdinand est très courageux, il est tailleur, mais travaille pour peu d'argent. Sa femme Anna, toujours enceinte, s'occupe de la ferme, du bétail, du travail des champs.

Très jeune, Thérèse aide sa mère auprès de ses frères et sœurs, et trouve quand même le moyen de bien travailler en classe. Elle est robuste et elle a très vite le sens des réalités.

Elle fait sa première communion avec beaucoup de dévotion. Souvent, à l'Eglise, sa sœur assise à côté d'elle lui donne un coup de coude pour la faire revenir à elle ; elle a des « extases », voit le monde Divin et est persuadée que tout le monde a la même vision des choses. C'est pourquoi elle ne comprend pas le coup de coude d'Odile qui la dérange. Mais, raisonnable, elle ne dit rien ; et pourtant, l'hostie de sa première communion qu'elle a reçue avec Amour, lui a ouvert les portes d'un monde dans lequel elle allait vivre en parallèle.

Ferdinand Neumann part à la guerre de 1914 et ce sont les enfants qui font marcher la ferme avec leur mère ; la nourriture est frugale, mais l'air est bon et tout se passe bien.

A quatorze ans, elle entre comme femme de journée chez un voisin, Martin Neumann, un vague parent. Elle travaille comme un homme, forte, elle soulève des sacs de grains, travaille aux champs, à l'écurie et aide encore à servir au cabaret le soir.

Elle mange assez mal, car pour le personnel il n'y a qu'un plat unique et les moins scrupuleux se servent copieusement, les autres...

Thérèse partage son lit dans une mansarde, l'hiver, avec une autre domestique.

C'est une belle plante et elle attire les domestiques, sans le chercher. Elle est obligée de sauter par une lucarne devant un galant trop entreprenant, et doit d'avoir gardé sa vertu, à un taureau, qui s'en est pris à celui qui voulait la serrer d'un peu près dans un champ.

A la campagne, ce n'est pas facile de rester sage, en face de ceux qui sont entreprenants.

Déjà dans sa tête, elle décide d'entrer au couvent. Elle ne se sent pas faite pour une vie avec mari et enfants.

Elle veut épouser Dieu ! Quand ? Comment ? elle ne sait pas, plus tard !

Un soir de mars 1918, elle entend crier «Au feu». Cela vient de chez le forgeron, elle se précipite et fait la chaîne avec des seaux. Debout sur une chaise elle passe les seaux, les uns après les autres, à un garçon qui est sur une échelle.

L'eau est glacée, elle lui dégouline dessus, elle tend le seau, et au bout de deux heures sans interruption, sent une douleur aiguë dans le dos. Toute sa colonne vertébrale paraît se bloquer. Elle est obligée de sortir de la chaîne et va se coucher

Le lendemain elle est debout et va nourrir le bétail à l'écurie. En fait, elle ne le nourrira pas. Elle est tout d'une pièce et ne peut se courber.

Elle essaie encore pendant quelque temps de se rendre utile, mais ses forces la trahissent.

Une voisine, prise de pitié, la ramène au foyer de ses parents. Malgré un séjour à l'hôpital de Waldassen elle ne récupère pas et ne peut qu'aider sa mère à la maison.

Bientôt, elle est clouée dans son lit ; elle ne peut plus se lever, elle a des escarres, elle est squelettique. Elle ne supporte plus d'aliment, et la nuit s'abat sur elle, elle est atteinte de cécité.

Elle qui avait rêvé non seulement de couvent, mais d'être sœur missionnaire, est triste.

Le dimanche ses amies viennent la voir, la rassurent, l'amusent. Elle participe toujours à la vie active de la famille ; lorsqu'il y a des achats, des décisions importantes à prendre, cela se fait autour de son lit. Mais, paralysée et aveugle pour une fille de vingt ans, c'est dur.

Le curé Nader vient la confesser régulièrement et lui porte l'hostie. Elle prie beaucoup.

Au bout de quatre ans, elle s'aperçoit un jour que son père a des cheveux blancs...

Le docteur Seidl qui la visite depuis le début de sa maladie, ne comprend pas plus comment elle a retrouvé la vue, qu'il n'avait compris comment elle l'avait perdue.

Elle prie beaucoup Thérèse, et elle pense que c'est Thérèse de Lisieux, la petite sainte qui lui a obtenu ce miracle juste le 29 avril, jour de sa béatification.

Il n'empêche que les malaises, les nausées, sont toujours là. Thérèse est clouée à son lit de douleurs. Elle a maintenant des crampes, des abcès et, brutalement, sa jambe gauche se replie jusqu'en haut de la fesse.

Début mai 1925, le docteur Seidl conseille l'entrée à l'hôpital pour amputer cette jambe repliée qui risque de gangrener tout le corps, car il y a maintenant des plaies purulentes.

Thérèse s'adresse à nouveau à la petite Thérèse de Lisieux ; sa jeune sœur Cenzl avait réussi à obtenir quelques pétales de roses ayant touché la tombe de la Sainte. Elle les glisse dans le pansement de Thérèse et joint ses prières aux siennes. Miracle, la peau redevient saine, plus question d'amputation.

Le 17 mai 1925, jour de la canonisation de Thérèse de l'Enfant Jésus, les parents de Thérèse entendent un cri venir de sa chambre. Ils montent rapidement, effrayés.

Elle est en «extase», couchée, rayonnante, comme éclairée de l'intérieur, elle tend les bras, souriante, vers un personnage invisible.

Elle se redresse, son corps s'étire... et sa jambe repliée se remet en place.

Elle reprend conscience, et devant les assistants étonnés, curé compris, elle demande :

«Je suis capable de me lever, de marcher, apportez-moi mes vêtements.»

Elle explique alors le dialogue qu'elle vient de vivre avec la merveilleuse petite Thérèse :

J'ai entendu une voix aimable me dire :

«Thérèse, veux-tu guérir ?

J'étais environnée de lumière. J'ai répondu :

- Tout ce qui vient de la part du Seigneur m'est bon : la vie, la mort, la guérison ou la maladie. Qu'Il fasse ce qui Lui plaira.

La voix reprit :

- Ne serais-tu pas heureuse de pouvoir te lever aujourd'hui et de marcher ?

- J'agréé tout ce qui me vient de la part de Dieu.

- Tu vas connaître une grande joie, tu vas t'asseoir, je peux t'aider.

Thérèse se sentit tirée en avant par la main droite, ce qui résonna jusque dans sa colonne.

- Tu devras encore souffrir beaucoup, et longtemps, aucun médecin ne pourra t'aider. Ce n'est que par la souffrance qu'il te sera possible de satisfaire ta soif d'expiation. On sauve plus d'âmes par la souffrance que par les sermons les plus brillants. Je l'ai écrit dans le passé. Maintenant tu peux marcher.»

Après six ans de lit, Thérèse est debout et fait le tour de sa chambre.

Les siens sont émus, émerveillés.

Le 13 novembre de la même année, Thérèse, qui se porte bien, a une crise d'appendicite ; Le docteur Seidl veut la faire entrer à l'hôpital.

Thérèse se souvient que la petite sainte de Lisieux lui a dit «Que toutes les ressources de la science médicale resteraient vaines à son égard».

Elle applique alors une relique sur l'endroit douloureux, la Lumière qu'elle commence à connaître apparaît, elle entend la voix que déjà elle connaît bien :

«Ton joyeux abandon nous réjouit, garde ta simplicité d'enfant, afin que le monde reconnaisse qu'il existe une Puissance Supérieure. Pour cela aussi, tu ne seras pas opérée. Lève-toi, rends toi à l'Eglise afin de remercier le Seigneur.»

Anne Neumann accompagne sa fille, et toutes les deux remercient des Grâces qui leur sont faites.

Le docteur Seidl, prévenu de la guérison vint faire une visite le lendemain. Le contenu du petit boyau s'était évacué naturellement...

Pendant le carême 1926 Thérèse souffre de la tête ; elle a mal et offre ses souffrances. Et dans sa douleur elle «voit» Jésus à Gethsemani, dans le jardin avec ses trois apôtres endormis. Jésus la regarde, d'un regard si pénétrant qu'elle en ressent au cœur une vive douleur, en même temps quelque chose de chaud coule sur sa poitrine.

Revenue de son extase, elle s'aperçoit qu'elle a une blessure à la hauteur du cœur. Elle se dépêche de la cacher avec un linge. Le samedi, la blessure est refermée.

Une nouvelle «extase» a lieu, elle voit Jésus au jardin des Oliviers, à nouveau le sang coule.

Le vendredi Saint, elle vit la passion du Christ, et les stigmates apparaissent. Elle est très étonnée, elle ne sait pas ce que c'est que des stigmates.

Elle vivra la passion du Christ tous les premiers vendredis du mois, avec des blessures sur la tête causées par les épines, des plaies aux pieds, où il se passe un phénomène étonnant ; lorsqu'elle est allongée, au lieu de descendre vers les talons «LE SANG REMONTE VERS LES ORTEILS.»

Ses mains saignent aussi, la poitrine également. Comme le Christ sur la Croix, elle manque d'air, elle étouffe...

Pendant trente six ans, elle vivra de la sorte avec comme seule nourriture une hostie.

Comme d'habitude dans ces cas là, de sévères contrôles médicaux se font : l'Évêque de Ratisbonne, alerté, en charge le docteur Seidl et le professeur Ewald, un protestant.

Ils sont assistés de quatre religieuses infirmières de Hallersdorf ; elles prêtent serment.

Le contrôle a lieu dans la maison paternelle. Il dure quinze jours. Surveillée jour et nuit, elle est pesée, lavée par les religieuses qui font son lit, lui mesurent l'eau pour sa toilette, la surveillent 24 heures sur 24.

Thérèse est vexée, car c'est assez mortifiant, mais elle ne dit rien.

Au bout des quinze jours, elle a le même poids.

Les notes de ses examens sont aux archives de l'archevêché de Ratisbonne, ainsi que les photos des mains, des pieds et du cœur stigmatisés.

Cet examen conclut en disant qu'»à part l'Eucharistie, Thérèse n'a rien ingurgité pendant ces quinze jours.»

L'Évêché voulut un peu plus tard refaire un examen en clinique. Ferdinand Neumann, qui avait déjà très mal supporté la façon dont s'était passé le premier, où sa fille avait été traitée comme ne l'aurait peut-être pas été une condamnée, refuse.

En plus des stigmates, elle a le don de bilocation : son corps éthérique assiste au couronnement du Pape Pie XII à Rome, de même qu'à son agonie, qu'elle décrira dans le moindre détail, avant que les journaux n'arrivent.

Elle lévite, son corps s'élève dans la chapelle, échappant aux lois de la pesanteur.

Elle voit les auras et reconnaît ceux qui ont été prêtres... et ne le sont plus.

Elle parle Araméen pendant ses visions, l'évêque lui envoie un professeur de langues orientales pour un contrôle. Elle le salue d'un :

«Bonjour Révérend.» Alors que personne ne savait qu'il avait été prêtre catholique.

Pendant la période nazie du IIIème Reich, Thérèse se fait oublier. Elle renonce à sa carte de rationnement et demande à la place une double ration de savon.

Hitler connaît son existence ; il exige que la presse n'en parle pas, les journaux ont l'ordre de ne rien dire de la «voyante» de Konnersreuth (les chefs du parti voudraient bien se débarrasser d'elle, à leur manière, mais Hitler, qui est un médium et féru de connaissances ésotériques, n'ose pas y toucher).

Thérèse a une vie édifiante et reçoit ceux qui veulent la voir, croyants ou incroyants.

Le docteur Fritz Gerlich est calviniste et rédacteur en chef de 1920 à 1928 du «Münchner Neueste Nachrichten.» C'est dans son journal qu'il entend parler de la paysanne bavaroise stigmatisée de Konnersreuth. L'article ne lui plaît pas du tout et il décide d'aller, lui-même, sur place, pour refaire l'enquête et découvrir la «supercherie.»

Il revient au bout de cinq jours, bouleversé et convaincu. Il a vu une Thérèse Neumann, pure comme un enfant, incapable de mentir. Il a vu «la vérité» et son âme est bouleversée.

Le rigide calviniste scientifique Gerlich, est un autre homme. Il a rencontré Dieu à travers une simple paysanne.

Que Thérèse ait de nombreuses conversions à son actif, c'est certain ; mais Gerlich va s'auréoler de la couronne du martyr.

Il se démet de ses fonctions au journal, demande sa réintégration dans l'administration et écrit un ouvrage sur Thérèse, qui l'oblige à la rencontrer souvent (son livre est paru en 1929 : la Stigmatisée Thérèse Neumann de Konnersreuth).

Conscient qu'Hitler veut anéantir l'origine Divine de l'homme, ancrée dans les consciences, et que son but est d'atteindre la religion chrétienne à travers le judaïsme, il s'apprête à livrer combat à visage découvert.

Il fonde un journal «Der Gerade Weg» (Le droit chemin), grâce à l'argent d'un ami, le prince Waldburg-Zeil.

Il s'attaque au national-socialisme et à ses dirigeants.

Il se convertit dans l'abbaye Sainte-Walburge à Eichstadt le 29 septembre 1931.

Fritz Gerlich commence alors le droit chemin qui va l'emmener jusqu'au martyr. Les S.A. attaquent le journal, il est emmené en même temps que son ami et collaborateur Steiner, qui lui donnait des conseils de prudence, auquel il avait dit un jour :

«Puisque Jésus-Christ n'a pas hésité à traiter les pharisiens de cloaques d'impureté et de sépulcres blanchis, et puisque il a chassé du Temple, à coups de fouet, les trafiquants profanateurs, je ne vois pas pourquoi je devrais me contenir sagement, afin que personne n'ait à se plaindre de moi. En agissant ainsi, je trahirais l'œuvre qui me paraît nécessaire, j'abuserais des talents reçus et dont je reste responsable.

Les hitlériens frappent Gerlich à coups de poings. Ils veulent savoir qui l'a renseigné sur les chefs nazis dont il dévoile les turpitudes et les richesses dans son journal.

«C'est mon secret professionnel de journaliste.»

Il est supplicié, on l'envoie d'un camp à un autre. Il ne parle pas.

Il va à Dachau, à la prison de Stadelheim.

Il fait face à ses bourreaux en embrassant la petite croix d'argent que lui a donné Thérèse.

Finalement, il est achevé dans la nuit du Röhm-Putsch du 30 juin au 1er juillet. Il n'a jamais livré de noms.

Il n'est jamais passé devant un tribunal, son corps martyrisé a été incinéré au cimetière munichois de l'Est.

Telle est la force que donne la «Foi».

Lorsque les Américains occupent Konnersreuth, ils placent Thérèse sous leur protection militaire et la mitraillent... avec leurs appareils photos comme de grands enfants émerveillés du privilège qui leur est donné.

Lorsque sa sœur Odile meurt, Thérèse l'assiste, et au moment où la mourante exhale son dernier soupir, Thérèse lève les yeux vers le Ciel et dit «Ave» dans l'extase.

A son retour sur terre elle raconte qu'elle a vu sa mère décédée, son frère de quarante cinq ans et son tout jeune frère, ainsi que le guide d'Odile qui étaient là pour réceptionner son corps éthérique. Le Sauveur était présent. Il posa un regard profond sur Odile. Thérèse vit le cortège disparaître dans une Lumière éblouissante... et elle se retrouva dans son corps de chair.

Elle a, non seulement le don de clairvoyance, celui de la bilocation, mais celui de la prophétie. Il en reste peu de trace, sa famille n'a pas permis la diffusion de tout ce qu'elle a «vu» pour les temps que nous vivons et pour ceux qui vont suivre de près.

Par contre, une histoire vécue reste dans les annales : «le Père Ingbert Naab est parmi les premiers amis de Thérèse. En 1934, période pré-nazie, on veut l'arrêter. Il est caché dans un couvent, mais Thérèse le voit en dédoublement et déclare qu'il n'est pas en sécurité là où il vit. Elle insiste pour que son frère Ferdinand aille immédiatement

chercher le Père. Personne ne l'écoute. Son entourage pense que le Père est à l'abri, dans ce couvent perdu du Haut-Palatinat ; il ne peut qu'y être en totale sécurité.

Thérèse insiste et parvient à convaincre son frère. Pour détourner tout soupçon, il accroche un pavillon à croix gammée sur la voiture que lui prêtent des amis et va chercher le Père.

Deux heures après le départ de celui-là, la Gestapo est là et perquisitionne, en pure perte, dans le couvent.

Peu après, Thérèse s'inquiète à nouveau, la cachette du Père Naab n'est pas sûre ; elle demande à son frère d'aller le chercher pour qu'il change de lieu. Cette fois, Ferdinand ne discute pas et obéit à sa sœur. Il a été édifié la première fois.

Il se sent lui-même menacé et change le prêtre de cachette, plusieurs fois de suite. Chaque changement de cache est suivi, à quelques jours près, d'une perquisition allemande. C'est l'époque où les premiers camps d'extermination s'ouvrent... pour les allemands qui ne pensent pas comme Hitler (beaucoup l'ont oublié aujourd'hui).

Thérèse réalise soudain qu'il faut qu'il quitte l'Allemagne. A force de le suivre à la trace, la Gestapo pourrait finir par le rattraper...

Ferdinand se procure alors un faux passeport pour la Suisse et un costume civil pour le Père.

Il oblige le brave homme à couper sa barbe et le conduit jusqu'à la frontière suisse.

Pendant le contrôle de la douane, plus que sévère à l'époque, le Père Ingbert Naab, imberbe, en costume civil, une jeune femme accrochée à son bras, donne l'impression d'un homme en joyeuse compagnie, alors qu'en réalité il tremble de peur.

La Gestapo qui recherche un prêtre avec une longue barbe ne reconnaît pas le signalement qu'elle a dans ses fiches.

L'évasion est réussie.

Thérèse avait fait une prédiction à ce même religieux, bien avant cette date, au commencement de leur relation : «qu'il mourrait au lieu même où il était entré au couvent.»

Le couvent se trouvait en Alsace, et pour un Allemand, ce n'était pas le moment de s'y rendre...

Le Père Naab est très bien en Suisse, mais l'inactivité lui paraît de l'indifférence, par rapport aux événements qui se passent...

Il entre alors dans la Résistance Allemande (elle existait aussi) et reçoit pour mission d'aller en France.

Passant à proximité de son couvent de Königshofen, il s'y arrête... et y meurt d'un arrêt cardiaque.

Bien d'autres voyances ou prophéties touchant des proches se réalisèrent.

Elle a de plus, souvent, fait comme de nombreux mystiques, et pris la souffrance des autres à son compte.

Cela se traduit très simplement. Prenant entre autres, «sur elle» les piqûres d'un essaim d'abeilles qui venaient de s'abattre sur un enfant de cinq ans ; son corps se trouve soudain boursouflé, alors que celui du bambin redevient lisse au même moment. Elle explique très bien ce transfert :

«Le Sauveur est juste. C'est pourquoi Il doit punir. Il est aussi miséricordieux et Il est disposé à nous aider. Le péché qui a été commis, Il doit le punir ; mais si un autre prend sur lui la souffrance, «justice est faite» et le Sauveur obtient la liberté de Sa bonté.»

Thérèse de l'Enfant Jésus lui apparaît elle aussi plusieurs fois et l'encourage :

«Chère enfant, accepte donc les épreuves avec docilité et avec joie ! les âmes attendent cela de toi, ne te décourage pas ! Aie confiance aveugle ! Tu es l'objet de tant de témoignages d'Amour ! Tu devrais te rappeler que nous t'avons souvent assurée de notre aide. Nous ne t'abandonnerons pas. Tu devras accomplir entièrement ta mission et t'efforcer de ressembler toujours davantage au Sauveur, méconnu, méprisé et persécuté.»

Et Thérèse subit toutes les souffrances ; les siennes, qui sont multiples, elle a parfois des crises d'angine de poitrine qui la laissent pantelante, des rhumatismes, de l'asthme, tout ce qu'elle «prend» des autres, pour les soulager. Elle n'est bien souvent que douleur, à laquelle s'ajoute régulièrement la Passion du vendredi.

Ce sont d'abord les épines, huit, qui font saigner son front, puis les mains, les pieds, la poitrine.

Quelle preuve d'Amour, envers celui qu'elle appelle «Le Sauveur», et les hommes, qu'elle soulage physiquement pour les amener à la Lumière Divine.

Les visites se multiplient, les conversions sont nombreuses. Elle passe à travers les méchancetés et les médisances, comme elle est passée à travers le nazisme.

Le dimanche 16 septembre 1962, elle a, une fois de plus, un coup au cœur ; mais cette fois c'est le dernier : l'infarctus.

Le docteur Stuchlik essaie de la soulager avec des piqûres, car depuis plus de trente ans, elle ne se nourrit que d'une hostie par jour, et ne peut ingurgiter aucun médicament.

Il essaie aussi de lui masser le cœur.

Mais le Sauveur a décidé que Sa servante, en bon serviteur, a bien «servi», et Il la veut près de Lui.

Le mardi 18, elle demande un peu d'eau, tellement elle sent sa gorge sèche, avant de prendre l'hostie ; c'est la première fois que cela lui arrive ; à chaque communion, l'Hostie disparaît aussitôt posée sur sa langue, sans qu'elle ait jamais eu le moindre mouvement de déglutition.

Lorsque docteur et prêtre quittent sa chambre, elle ferme les yeux... et ne les rouvre plus. Ceux qui l'aiment, l'ont vue dans cet état tellement de fois, qu'ils attendent et croient encore au miracle. Son corps est souple, mais son âme n'est plus là.

Il y aura 7000 personnes à son enterrement.

D'elle, il reste le Thérésianum, un monastère qu'elle avait demandé ; un lieu de prières qu'elle voulait, pour l'Allemagne, l'équivalent de la basilique du Sacré-Cœur, au fronton de laquelle se trouve l'inscription «Gallia poenitens et grata et devota» (la France pénitente, la France reconnaissante et tournée vers Dieu).

Et les prières de Konnersreuth (24 heures sur 24) rejoignent celles du Sacré-Cœur où l'on prie pour la paix dans le monde, qui en a bien besoin.

KERIZINEN

En plein cœur du Finistère, la commune de Plounevez-Lochrist abrite un petit hameau, Kérizinen.

C'est là que naît Jeanne-Louise Ramonet, le 7 octobre 1910, dans un foyer chrétien où neuf enfants viendront au monde.

Agée de deux ans, la paralysie atteint sa jambe droite, un peu plus tard elle se décalcifie. Elle est la chétive de la famille.

Elle est très pieuse ; sa mère fait le catéchisme à ses frères et sœurs ainsi qu'aux enfants du hameau, car l'Eglise est loin.

Et la petite Jeanne-Louise écoute avec émotion ce qui est arrivé à cet homme qui est mort sur une croix pour avoir simplement aimé les autres. Elle l'aime, de tout son petit cœur plein de compassion.

Elle communie dans sa dixième année, et à l'âge de douze ans, alors qu'elle vient de recevoir l'hostie et qu'elle retourne s'agenouiller à sa place, elle entend une voix intérieure *« Sois Mon apôtre. Aime tes frères. »*

Elle est troublée, cette voix qui lui parle sans que le son ne se manifeste, qui est-elle ?

Elle l'entend plusieurs fois, toujours après la communion *« Sois Mon apôtre. Aime tes frères. »*

Elle en parle alors à sa mère qui ne doute pas de sa parole. Jeanne-Louise décide, en accord avec elle, de se préparer à la vie religieuse. A l'âge de quatorze ans, elles vont toutes deux frapper à la porte du couvent de Saint Thomas de Villeneuve.

Devant la silhouette chétive, la mère supérieure la refuse. Il lui faut des filles solides, car dans un couvent, en dehors de la prière, tout

le monde travaille et elle ne paraît pas pouvoir assumer une tâche régulière.

Résignée, elle retourne à la maison avec sa mère, qui, hélas, meurt lorsqu'elle a dix-sept ans. Un frère plus jeune, et sa sœur la plus âgée, la suivent de près. Ils ne sont plus que six, car une petite sœur était morte étant encore bébé.

Il faut quelqu'un pour s'occuper du père Yves Ramonet, car les autres frères et sœurs sont tous placés.

Pourtant sa vocation paraît se fortifier, à dix huit ans, elle part à nouveau à Brest, de là au couvent, et à nouveau c'est le refus. Elle y retournera à vingt ans pour avoir la même réponse.

La vie religieuse n'est pas pour elle.

Si elle retourne bien à Brest, c'est pour aller à l'hôpital. De 1925 à 1936 elle y entre tous les ans, pour suivre un traitement qui devrait fortifier sa jambe et l'aider à fixer le calcium ; de toutes façons, elle se résigne : cela ne peut pas lui faire de mal...

En 1936, le curé de la paroisse lui propose de profiter d'un pèlerinage à Lourdes, où elle serait invitée gratuitement. C'est un rêve qu'elle n'osait même pas faire, sachant qu'elle n'a pas d'argent. Depuis que son père est décédé en 1936, des voisins viennent l'aider aux champs et sa jeune sœur Anne-Marie est revenue vivre à la maison, pour qu'elle ne soit pas seule, mais elle n'a pas le premier sou pour payer le voyage.

Elle accepte donc de grand cœur.

Dans ce convoi de malades, elle prie, persuadée que Marie peut faire pour elle un miracle...

Il n'y eut point de miracle... mais, elle sent que son corps bouge, que des forces montent en elle, elle prend du poids ; bientôt elle peut s'occuper à nouveau des travaux des champs et son unique vache.

Elle est très consciente du beau cadeau qui lui est fait, car Anne-Marie, amoureuse, va se marier.

Se retrouver seule n'est donc plus pour elle un handicap. Du fond de son cœur elle remercie.

Elle s'organise, et un jour où comme tant d'autres, elle a ouvert la porte de l'étable pour que sa vache aille paître dans le champ, elle a une surprise de taille.

Elle a emmené son tricot, c'est la fin de l'été 1938 et, assise sur un talus pour travailler tout en surveillant sa bête, elle a tout à coup devant elle un globe lumineux qui s'agrandit, devient Lumière et, au milieu, une belle Dame.

D'instinct, elle rejette son tricot et se retrouve à genoux sans même avoir compris comment. Une force l'avait habitée.

L'Apparition lui dit :

«N'aie aucune crainte, je ne te veux aucun mal. Tu me verras différentes fois dans les années à venir, et là je te dirai qui je suis et ce que je te demande.

Une nouvelle guerre menace l'Europe. Je l'éloignerai de quelques mois, car je ne puis rester sourde à tant de prières qui, en ce moment, s'élèvent vers moi, là-bas à Lourdes, pour la paix.»

La Dame est à quelques mètres du sol, vêtue d'une robe bleue bordée de blanc, elle a un manteau, un voile blanc, les mains jointes et un chapelet au bras droit.

Un parfum indéfinissable flotte dans l'air et imprègne les fleurs naturelles. C'est le jour de la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs.

Jeanne-Louise ne parle à personne de cette apparition. Un an plus tard, le 7 octobre 1939, elle revoit la Vierge et se décide à en parler à son confesseur.

Il lui conseille le silence, elle se tait sans peine, cela correspond à sa nature.

Les apparitions continuent et Jeanne-Louise tout en notant les messages, garde le silence et ne parle de la Sainte Vierge qui lui a dit être «Notre-Dame du très Saint Rosaire» qu'à son confesseur.

Or, le 4 octobre 1947, après avoir pris un nouveau message, elle se confesse au prêtre qui a l'habitude de l'entendre. Il se trouve que les confessionnaires peuvent avoir deux pénitents en même temps, l'un à gauche, l'autre à droite du prêtre, une fillette agenouillée côté droit, en attente pour se confesser entend la conversation de Jeanne-Louise et de son confesseur. Elle a l'ouïe très fine, enregistre la conversation... et repart à son école, sans se confesser, pour raconter tout ce qu'elle a entendu.

De l'école, la confidence fait vite le tour du village et quand Jeanne-Louise va maintenant à son champ, dans l'attente de la Visite Divine, il se trouve toujours quelques personnes qui sont là, elles aussi, dans l'espoir que...

Une habitante de Plouvenez-Lochrist est soudain atteinte d'une maladie grave. Hospitalisée à l'hôpital de Morlaix les médecins ne laissent aucun espoir à la famille. Les parents de cette femme, des amis, des gens de bonne volonté, viennent se joindre à Jeanne-Louise devant le lieu de l'apparition et font une neuvaine de rosaires à «Notre-Dame du Rosaire de Kerizinen.»

Pendant cette neuvaine, le 24 mai 1949, Jeanne-Louise a sa vingtième apparition. Cela fait onze ans qu'elle a cette faveur.

Marie lui dit, entre autres.

«Je viens surtout pour les pêcheurs, mais si l'on m'écoute, je ne refuserai pas la santé des corps.»

Quand l'apparition de la Vierge s'estompe, Jeanne-Louise va cueillir les quelques pâquerettes qui se trouvent dans l'herbe, juste au-dessous de la Belle Dame. Les fleurs embaument son parfum Divin. Elle les remet à une parente de la malade qui se dépêche de les porter à l'hôpital de Morlaix.

La sœur de garde interdit l'entrée de la chambre, la malade est entrée en agonie...

Sur les supplications de la parente déçue, qui a fait le voyage tout exprès, elle consent à déposer les fleurs sur le lit, aux pieds de la malade.

Sitôt les fleurs posées, celle-ci ouvre les yeux et parle... au grand étonnement de la sœur qui est encore dans la chambre.

Elle appelle aussitôt le médecin de service et ils constatent que le pouls, la température, sont redevenus normaux. La malade revient de loin.

Effectivement, elle en est revenue, et c'est bien un miracle.

Kérizinen est un village sans eau, les villageois ont l'habitude de faire un bon kilomètre pour aller se ravitailler tous les jours.

La Vierge a promis à Jeanne-Louise le 6 août 1949, qu'elle ferait jaillir une source. Celle-ci attend en confiance.

A peu près trois ans plus tard, le 13 juillet 1952, des visiteurs se promenant sur les lieux de l'apparition découvrent à une trentaine de mètres, dans le pré voisin, de l'eau qui coule d'un talus. Les paysans dégagent la source entourée de ronces et de broussailles et découvrent avec étonnement... une grotte, en forme de niche, taillée dans le rocher.

La Vierge avait demandé qu'une chapelle soit érigée en ce lieu.

C'est d'abord une petite statue de plâtre, payée par quelques habitants, qui est posée sur un socle ; un peu plus tard une niche en verre est offerte par une personne guérie et reconnaissante. Car des miracles ont lieu.

Il y a de plus en plus de monde qui vient prier avec Jeanne-Louise et des phénomènes atmosphériques, visibles pour tous, ont lieu assez souvent.

Une fois, c'est un globe de Lumière qui descend sur la maison de la «voyante». Une autre fois, le 8 décembre 1953, il pleut, le fameux «crachin» tellement connu dans la région, le ciel est bas, plusieurs centaines de personnes terminent le Rosaire sous la pluie. Soudain le ciel s'ouvre, au milieu du gris du plafond bas, un soleil tout rouge apparaît sur un fond de ciel bleu. Le soleil semble basculer, prêt à tomber, se sépare en deux et chaque moitié se met à tourner sur elle-même, dans un sens opposé, comme tourne un soleil de feu d'artifice, colorant de rouge les visages des pèlerins stupéfiés. Tout le paysage se retrouve baigné dans une aura rouge... qui disparaît d'un seul coup.

Le spectacle, à peu près similaire, se reproduit plusieurs fois.

D'autres fois, ce sont des flocons de neige de Lumière qui tombent sur les assistants ; mais personne ne peut en saisir un seul ; ils se dissolvent dans l'air.

Des ondes parfumées descendent souvent et déversent des effluves odorantes sur les assistants émerveillés du prodige.

En 1955, commencent pour Jeanne-Louise, les communions mystiques qui durent vingt et un mois. La main d'un ange lui donne l'hostie. Elle ouvre la bouche, et, seuls des enfants voient parfois l'hostie blanche une fraction de seconde sur la langue de la voyante.

Il faut une grande pureté de cœur pour «voir» ce qui échappe au commun des mortels.

Et Jeanne-Louise note les messages qui lui sont transmis :

«Ne fais point d'effort comme par le passé, pour retenir mes paroles, je serai ta mémoire pour les écrire.»

«Ecris par Amour, écris par Amour pour expier, pour tant de mauvais qui, la haine de Dieu au cœur, écrivent avec ardeur des livres pour jeter du poison dans les âmes.»

A partir du premier octobre 1955, Jeanne-Louise a l'étonnement de voir le Christ accompagner Marie. Il est là, avec son Sacré Cœur Lumineux et parle lui aussi :“

«Le Cœur douloureux et immaculé de Marie et le Cœur Sacré et miséricordieux de Jésus sont «les Deux Cœurs Unis.»

Ainsi, pendant trente ans, des messages sont donnés.

Le Samedi 28 mai 1960 :

«Devant les grands châtiments qui vous frappent, permettez-moi de vous redire d'aimer la Volonté de Dieu, d'aimer autant Sa Justice que sa Miséricorde.

Dieu a créé l'homme avec un Amour Infini et dans des desseins infiniment miséricordieux. L'amour des plus tendres mères n'est que froideur comparé à l'Amour qu'il lui a voué. Mais quand l'homme méprise toutes ces avances et ne cesse de L'outrager, n'est-il pas juste qu'Il frappe ? Sachez que l'Amour méprisé se change en fureur, et qu'autant Il était prêt à élever l'homme en gloire et à le combler de biens, autant Il le précipite dans un abîme de maux.

Que cette pensée pénètre tous les hommes d'une crainte salutaire, car c'est entre la crainte et l'espérance que l'âme doit opérer son salut.

Comprenez aussi que, dans ces événements terribles qui surviennent comme : guerres, inondations, tremblements de terre, populations entières détruites par des cataclysmes, la Miséricorde de Dieu a beau jeu sur chaque âme atteinte par cette mort terrible. Comprenez que l'épouvante qui précède sert souvent d'expiation à bien des fautes, à bien des vies mauvaises, et il se passe, à cet instant suprême, entre l'âme et Dieu, des mystères de pardons inénarrables.

Et ainsi il y a un très grand nombre de pécheurs, sauvés par l'épouvante, du genre de mort qui les attend.

Ne vous alarmez donc pas, mais mettez vos soins à rester maître de vous-même, dans la paix et la tranquillité du cœur. Qu'aucun événement ne vous afflige, sinon vos péchés et ceux des autres. Qu'aucun accident ne vous rende triste, car tout ce qui arrive dans le Monde est pour le mieux, au point de vue de l'Amour que Dieu porte à ses créatures...»

Le samedi 18 février 1961 :

Le Christ et la Sainte Vierge «Cœurs Unis» sont là :

C'est d'abord la Vierge qui parle :

«Les prophéties ont toujours existé dans l'Eglise de Dieu. L'Ancien et le Nouveau Testament en contiennent beaucoup, et elles sont de foi. Oui, l'esprit prophétique est inhérent à l'Eglise Catholique. Aussi, ne pas croire aux apparitions même modernes, c'est refuser à Dieu de parler et de se manifester. Elles sont toujours des Grâces qui vous instruisent des menaces Divines, et vous consolent ensuite en vous faisant mieux voir l'action de la Providence.

Dieu n'avait-il pas annoncé par ses envoyés le déluge, l'incendie de Sodome, la captivité de Babylone et même la ruine de Jérusalem avec la dispersion de la race juive ?

Aujourd'hui, éprouvant le besoin de justifier les coups de Sa Colère, avant le jugement dernier, Il a soin de vous avertir des grands châtiments.

Certes, les prophéties de malheurs sont «TOUJOURS CONDITIONNELLES.»

Elles ne sont que des menaces paternelles de la part de Dieu, pour vous forcer à revenir à Lui par de saintes terreurs.

Et voilà pourquoi on doit avoir à cœur de les propager comme un excellent moyen de conversion, puisque la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse, de la vertu et du salut pour les pécheurs.

Que surtout, prêtres et évêques se rappellent, qu'ils sont les sentinelles du Peuple de Dieu, qu'ils se fassent un devoir de conscience de montrer l'orage de la Justice Divine.

Il éclatera certainement, tôt ou tard, sur les nations impies. Car les nations «N'AYANT PAS D'ETERNITE» doivent être punies ici bas, visiblement...»

Le Christ parle alors :

«Je m'appelle l'Amour et je suis plein de Miséricorde. Il m'est difficile de me révéler, parce que les âmes refusent les révélations de mon Amour : l'humilité et la charité, les humiliations et les abnégations.

Je ne me fatigue pas d'attendre, mais J'en souffre infiniment. Je n'attends la confiance du Monde que pour lui jeter mes pardons à pleines mains.»

Le mercredi 26 avril 1961 :

La Vierge et le Christ sont là :

Elle parle :

«Dieu, dont la sagesse ne change pas, me permet ces visites à la Terre. Quelle tristesse de croire que j'ai parlé pour ne rien dire. Surtout avec des larmes dans les yeux ! Pourquoi semble-t-il qu'un voile d'oubli voudrait recouvrir cette grâce insigne, accordée à votre siècle égaré ?

Considérez donc mes révélations comme une Apocalypse Mariale, concordant très bien avec l'Apocalypse de Saint-Jean ; et si elles doivent vous faire craindre et trembler avec raison à la vue de l'avenir, elles doivent surtout vous consoler et vous fortifier. Les

propager est donc un acte de charité envers le prochain, afin de lui faire éviter la Colère de Dieu, en se convertissant au plus tôt. Dieu vous les donne, non pour contenter votre curiosité, mais pour soutenir les bons, ceux qui veulent y croire par l'espérance, et leur indiquer ce qu'ils doivent faire dans les circonstances périlleuses, et aussi pour convertir les pécheurs.

D'ailleurs, Mon Fils Lui-Même, n'a-t-Il pas révélé dès les premiers jours, toute la perfection de la morale évangélique et tous ses secrets et mystères à ses propres apôtres ?

Et c'est pourquoi Dieu permet les messages actuels, qui sont comme des paraboles contenant de profonds mystères cachés, dans ce qui n'est pas encore exploré. Il est donc temps de les étudier, car ils vous donneront la vraie Lumière sur l'avenir.

Seul, le surnaturel a le secret de la vraie science.

Aucun siècle n'aura vu tant de misères morales et physiques que celui que vous vivez, car le mal s'est accru sans cesse depuis deux cents ans.

Aussi, après tant de malheurs, vous êtes à la veille d'un cataclysme qui atteindra la société humaine en général. Et si Dieu, dans Sa Sagesse et dans Sa Force n'y mettait une limite, l'Humanité entière serait détruite par la cruauté des armes qui ont été inventées par la main des hommes, et qui provoqueraient leur propre destruction, de terribles destructions dans l'univers entier, dans la Création entière, celle que Dieu a créée par Amour, pour le bien et le bonheur de tous Ses enfants.

Tout cela, on veut le détruire. C'est l'enfer qui continue son jeu avec tous ses acolytes...»

Le Christ ajoute :

«Je n'avais, moi, nul besoin de ma Mère pour me présenter en Sauveur. Comme Dieu, j'avais mille autres chemins pour arriver aux hommes. Si donc j'ai voulu passer par Son Sein, unique et incomparable, c'est pour vous donner un exemple et un bienfait.

Ma Mère est comme un pont d'or entre l'Humanité et Moi, un intermédiaire d'espérance qui connaît les voies d'Amour les plus intimes de Mon Cœur.

Car ainsi qu'Elle m'a façonné à sa ressemblance dans ses traits humains, ainsi, à mon tour, J'ai façonné son âme et son cœur à ma Divine ressemblance.»

Le samedi 7 octobre 1961, fête du Saint Rosaire, Notre-Dame du très Saint Rosaire revient pour donner un avertissement très solennel.

«Je ne descends pas sur Terre uniquement pour faire des miracles, mais pour vous apporter des grâces de conversion, de Salut et de Paix.

Le Monde ne sait plus où, ni comment se diriger. Il aspire à la paix, mais n'en trouve pas le chemin, parce qu'il le cherche loin de Celui qui s'est appelé lui-même «La Voie».

L'heure présente est grave et douloureuse.

De gros nuages s'amoncellent et l'orage éclate partout, parce que les hommes refusent les moyens de salut que Dieu, par moi, leur transmet. Mais il y a surtout dans le monde une lutte que beaucoup ignorent : c'est la lutte spirituelle.

Et celle-là est encore pire que les autres. Un assaut satanique des plus redoutables s'attaque à l'Eglise et à tout ce qui porte le nom de chrétien et envahit le Monde.

Ce dernier est victime d'une obsession de Lucifer.

Les aspirations les plus généreuses de liberté, de justice, de communion fraternelle, qui jaillissent toujours vivantes du ferment chrétien, et qui semblent aujourd'hui comme un printemps éclatant dans un monde nouveau plein d'espérance, ces aspirations, l'esprit du mal les pervertit, les affole, les fait avorter en guerres, en servitudes, en dégradations. C'est précisément parce qu'il y a dans le Monde un grand courant vers le bien que l'esprit du mal s'est mis à l'ouvrage. Il cherche à l'influencer et à le corrompre.

Face à ce péril, Je reste la Reine du Très Saint Rosaire, victorieuse de toutes les grandes batailles de la chrétienté.

«VOUS NE M'INVOQUEREZ JAMAIS EN VAIN.»

Mais croirez-vous enfin que mon retour sur Terre est voulu de Dieu, pour vaincre cette déchéance et préparer la voie du Saint-Esprit qui l'emportera sur l'esprit du mal.

«N'oubliez pas que les heures graves et désespérées sont les heures de Dieu, et quand Il donne de grandes secousses au Monde, c'est pour réveiller sa Foi.

Car pour libérer le Monde de ce grand désastre il vous faut revenir et retrouver votre foi, une foi simple.

Croyez tous avec simplicité, comme croient les enfants, les ignorants.

Alors, la paix reviendra et la charité règnera.»

Le samedi 2 février 1963 :

Jeanne-Louise demande au Christ :

«Pourquoi communiquez-vous avec moi qui ne suis qu'une pécheresse ?

«Je t'ai choisie, de préférence à d'autres, pour montrer aux âmes Mon Amour pour la misère, le pauvre néant que tu es. Reste toujours humble et petite. Donne-moi ton Amour. Je suis un mendiant d'Amour. Ecris combien Je suis bon. Oh ! que J'aime les hommes, mes frères ! Que ne puis-je naître de nouveau pour recommencer mon sanglant Sacrifice !

Mais les prêtres sont mes amis préférés. Combien Je les aime !. Mais Je souffre de l'indifférence d'un grand nombre. Les âmes consacrées m'ont tout donné. Je veux être leur Tout. Si tu savais la grande joie que procurent à mon Cœur ces âmes qui se donnent totalement à Moi.

Je voudrais les attirer plus près de Mon Cœur, ces âmes qui se donnent totalement à Moi. Je voudrais les attirer plus près de Mon Cœur, elles ont besoin d'affection ; qu'elles ne la cherchent pas dans les choses périssables, mais qu'elles approchent de Mon Tabernacle, et là, Je les inonderai de Mon Amour. Mon Divin Cœur leur donnera un centuple d'affection.

Car, si J'aime ceux qui me sont fidèles et qui Me consolent dans Mon Sacrement d'Amour, J'ai une prédilection particulière pour les âmes de mes apôtres, qui s'appliquent à me faire connaître et aimer.

Or, plus le prêtre m'aime, plus Je le comblerai de grâces. Plus aussi il lui sera facile de Me faire aimer des âmes, de Me faire rayonner sur Terre ; la bouche parle de l'éloquence du Cœur.

Que le prêtre, lui-même, songe constamment à la haute dignité à laquelle Je l'ai élevé, et qu'il M'aime surtout.

Alors Je serai pour lui une richesse. Celui qui boira de l'eau que Je lui donnerai n'aura plus soif des biens terrestres, des joies de ce Monde.»

La Vierge donne le remède, c'est d'ailleurs par là qu'elle avait commencé le :

Samedi 1er octobre 1965.

«Si la prière n'était sur vos lèvres et dans vos cœurs, Je ne sais pas ce que Dieu ferait de vous, ce que deviendrait le pauvre Monde désemparé, désaxé ; et Satan qui n'arrête point ses efforts de déchristianisation ! Aussi, Dieu pourrait encore longtemps vous

laisser livrés à vos ennemis, s'il n'y avait la prière et le sacrifice du juste qui attire Sa Clémence Divine et arrête Sa Vengeance.

Oh oui ! le Monde est en grand danger, tant il est inondé par le péché ! Mais au cours des siècles derniers, à diverses reprises, le Monde a été sauvé par le Rosaire.

Et aujourd'hui, ce ne seront ni les canons, ni les bombes, ni la force des hommes qui mettront fin aux guerres et aux tribulations. Mes chers enfants de la Terre, d'un bout à l'autre du Monde, unissez-vous donc de nouveau par cette arme puissante et efficace, qu'est le Rosaire, par cette chaîne bénie qui relie la Terre avec le Ciel et Je me ferai la Mère de Miséricorde, la Colombe de réconciliation auprès de la Divine Justice, obtenant qu'une intervention radicale du Ciel, mette fin aux maux dont souffre l'Humanité.»

«Oui, les temps sont graves ; les nations et les gouvernements se sont coalisés contre Dieu et le Christ.

Le Monde a condamné à l'ostracisme, Celui qui est la Vie et la Paix. Aussi voyons-nous ce Monde trembler et se fendre comme la montagne du Calvaire dans une convulsion d'agonie, signe avant-coureur d'une mort certaine et rapprochée.

Mais pour sauver ces nations sans base, ces peuples en débâcle, Je demande que le Monde soit de nouveau consacré, mais cette fois à nos deux «Cœurs Unis».

Du jeudi 15 septembre 1938 au vendredi 1er octobre 1965, Jeanne-Louise Ramonet voit la Vierge, accompagnée parfois du Christ soixante-et-onze fois.

Aujourd'hui, le petit oratoire de 1970 est devenu un bâtiment moderne où beaucoup viennent se recueillir ; il y a souvent des rassemblements de prières.

La Bretagne est un lieu privilégié.



Le Padre Pio.

LE PADRE PIO

Il naît le 8 mai 1887 à Pietrelcina (province de Benevento) dans une petite chambre, et, curiosité, la cuisine se trouve à quelques mètres de la chambre : ses parents avaient hérité d'une pièce d'abord et plus tard d'une autre pièce d'un autre parent.

Maria-Guiseppa et Grazio Forgione s'aiment. Ils auront huit enfants en tout, dont trois mourront jeunes.

Ils sont bien élevés, ils vont à l'école et pour le petit Francisco, il faut cinq lires par mois pour payer les études. Il s'arrête souvent à l'église Sainte Anne, à proximité de la maison, et reste en adoration devant le Saint-Sacrement.

Il a compris que là est Dieu et dans son âme d'enfant, cela s'imprime.

Il existe dans le village un devin-astrologue auquel toutes les mères amènent leurs enfants. Lorsque c'est le tour du petit Francisco, Maria-Giuseppa est très étonnée de ce qu'elle entend :

«Cet enfant sera honoré par le monde entier ; il maniera de l'argent, beaucoup d'argent, sans posséder lui-même un sou.»

Elle pense que peut-être il ira faire fortune en Amérique...

Il abandonne très vite les jeux bruyants de ses camarades de classe. Sa mère, qui va malgré ses occupations à la première messe du matin, le trouve en rentrant par terre, à côté de son lit, avec une pierre comme oreiller.

A onze ans, il se donne au Seigneur et à Saint-François, cet être proche des animaux et de la nature qui l'impressionne.

Un jour, il est témoin d'un événement extraordinaire qui le marque pour la vie. Pour la fête de Saint Pellegrino, sa mère lui met

son beau costume et son père l’emmène à Altavilla. Ils s’arrêtent tous les deux à l’église du village. Devant la statue du Saint, une mère est assise et pleure silencieusement. Elle a dans les bras un enfant contrefait, surmonté d’un énorme crâne. Ses pleurs deviennent des sanglots, des cris, elle n’en peut plus de sa douleur. Grazio veut entraîner l’enfant vers la sortie, Francisco le retient, il regarde de tous ses yeux remplis de larmes, il tremble d’émotion ; et tout à coup, la mère a un geste monstrueux, elle projette l’enfant vers le Saint et hurle ; «Tiens, prends-le, si tu ne veux pas le guérir, je te le donne.»

L’enfant est tombé sur l’autel... et pour la première fois de sa vie, il parle, il est guéri.

C’est un miracle auquel vient d’assister le petit Francisco ainsi que Grazio. La foule entre dans l’église, ils ont beaucoup de peine à sortir de la bousculade.

Mais le petit Francisco qui a tout juste neuf ans est marqué pour toujours.

Sans en connaître le mot, il est «médium», il voit le corps éthérique de son guide et la Sainte Vierge vient déjà lui sourire. Il est «missionné» et ne le sait pas encore.

Alors que son père est un grand gaillard, costaud, aux larges épaules, lui est plus fragile et paraît peu fait pour la vie robuste des champs.

Il s’ouvre très tôt à son père de son désir d’entrer en religion. Grazio approuve, il n’est apparemment pas fait pour la vie dure des gens de la campagne, il lui annonce qu’il est d’accord pour en faire un capucin.

«Mais comment feras-tu, dit Francisco, il faut de l’argent. Cela coûte cher.»

Le père, chrétien simple et bon, a compris que la vocation de son fils est une nécessité pour lui. Si quelqu’un doit se sacrifier, c’est lui.

«Sois tranquille, je partirai, j’irai travailler en Amérique, tu feras des études et tu pourras entrer au couvent.»

En attendant, il y a un prêtre défroqué dans le village, Don Domenico Tizzani, auquel Grazio demande de donner quelques leçons de latin à l’enfant. Mais les cours paraissent ne pas entrer dans la tête de Francisco et l’ancien prêtre dit à la mère du garçon qu’il ferait mieux d’aller aux champs.

Pour une fois, Francisco se met en colère. «Ce n’est pas ma tête qui ne marche pas, c’est la sienne, il vit dans le péché.»

Et il est vrai que Don Domenico Tizzani vit avec une de ses

anciennes paroissiennes, et que cela le met en rage de voir que l'enfant va tous les matins à la messe, avant de suivre son cours de latin.

Francisco a déjà la faculté qu'il a eu toute sa vie, de voir à travers les âmes, la couleur des auras lui a toujours permis de savoir qui est en face de lui.

Heureusement, Giuseppa comprend ce qui se passe, le blocage intellectuel du garçon n'est dû qu'au fait que l'enfant sait, d'instinct, l'indignité de cet homme qui a renié Dieu.

Grazio n'est plus là, l'amour ne remplaçant pas le pain, il est parti travailler en Amérique et envoie des mandats pour nourrir toute la nichée. En même temps il écrit, et ayant pressenti ce qui allait se passer, il dit à Maria-Giuseppa de ne pas laisser l'enfant chez son maître, et de chercher quelqu'un d'autre pour lui.

Le maestro Cacaro connaît le latin, il se fait un peu prier mais accepte quand même cet élève, qui veut être prêtre, qui l'intrigue.

Au bout de trois ans de travail, Francisco sait le latin. Il se présente alors chez les Pères Capucins, réussit brillamment l'examen d'entrée ; le 6 juillet 1902, il entre enfin dans le couvent comme postulant.

Il est tout à sa joie. Il se rapproche de Dieu et pourra le servir, à travers les hommes qu'il ne demande qu'à aider.

Il a tant d'amour dans le cœur.

Le 22 janvier 1903, il est admis comme novice au couvent de Morcone dans la province de Benevento.

Il est heureux, il rayonne et sa mère est complimentée par le père supérieur.

«Dona Giuseppa, votre fils est beaucoup trop bon pour nous, il n'a aucun défaut, il observe la règle mieux que nous.»

Elle est émue aux larmes.

La vie au couvent est dure, la règle est sévère et ceux qui n'ont pas une vocation solide s'en vont. Mais Francisco Forgione sait qu'il a trouvé sa voie, et reçoit l'habit religieux après de très bonnes études ; le 10 mai 1910, il est le Padre PIO. Par contre, sa santé est toujours fragile et il a des ennuis pulmonaires.

Trois mois plus tard, il célèbre sa première messe dans la cathédrale de Bénévent. Le cœur plein de lumière, il est face à face avec Dieu, c'est un grand bonheur pour lui et toujours l'Eucharistie lui apportera les mêmes joies.

«Il est un instrument docile dans les mains de Dieu.»

C'est ce qu'il dit de lui-même.

Il est nommé vicaire à la paroisse Sainte Anne, dans cette petite église où il a rencontré Dieu pour la première fois.

Le vieux curé Don Salvatore est son cousin, et sa mère peut s'occuper de lui. Le jeune vicaire est aux anges !

Lui aussi change de plan parfois et rejoint le Divin. Le sacristain un jour s'affole de le voir prosterné de tout son long sur les dalles.

Il ne répond pas à ses appels, il le croit mort.

Heureusement Maria-Giuseppa conseille au sacristain de fermer la porte de l'église et d'attendre.

Cela lui arrive souvent pendant sa messe d'entrer en «extase», les assistants le sentent et attendent que le prêtre revienne parmi eux.

Mais la guerre approche, hideuse, avec tous ses drames.

Le Padre PIO reçoit sa feuille de mobilisation. Il est toujours chétif et nage dans l'uniforme qu'on lui donne. Heureusement, on le verse dans le service médical.

Là encore, il peut rendre service, mais sa santé s'altère, il tombe malade et l'armée l'envoie en convalescence pour un an à Pietrelcina ; ses poumons sont fragiles depuis toujours et la tuberculose s'installe.

En juillet 1916, il est envoyé pour la première fois à San Giovanni Rotondo. Il a à nouveau des problèmes de santé et repart à Pietrelcina ; il accompagne sa sœur Grazia à Rome où elle entre au couvent sous le nom de Sœur Maria-Pia.

A la suite d'un imbroglio, il est accusé de désertion. L'armée, heureusement, reconnaît son erreur et le dossier est classé. Il repart tout de même pour deux mois à la caserne. Là, pour lui, c'est l'horreur, les jeunes appelés sont débridés et il souffre de tout ce qu'il entend et voit, au point de demander à Dieu de le rappeler à Lui.

Finalement, il est réformé et se retrouve dans son couvent de San Giovanni Rotondo.

Il est heureux : son couvent est accroché au flanc de la montagne à deux kilomètres du village, il s'y sent chez lui.

Le 5 août 1918, dans la soirée, tandis qu'il confesse des jeunes moines, un mystérieux personnage lui apparaît qui lui transperce le cœur avec «une lance ardente». Comme Sainte-Thérèse d'Avila, il vient de subir la «transverbération» du cœur. Le Padre PIO écrit alors à son confesseur : «C'était comme un glaive de feu qui transperçait mon âme et faisait brûler mon cœur d'un amour ardent pour Jésus.»

Le vendredi 20 septembre 1918, il reçoit, comme son bien-aimé

patron, saint François d'Assise, l'empreinte sanglante des plaies du Christ aux mains et aux pieds.

C'est le Padre PIO qui raconte lui-même comment cela s'est passé.

«Je me trouvais dans la cour, après la célébration de la messe, quand je fus surpris par un repos semblable à un doux sommeil. Tous mes sens, internes et externes, et la faculté de mon esprit aussi, se trouvaient dans une quiétude indescriptible.»

Et tout cela se produisit en un éclair, et tandis que ceci était en train de se réaliser, je vis devant moi un mystérieux personnage, le même qui m'était apparu le 5 août, avec cette seule différence que cette fois, ses mains, ses pieds et sa poitrine ruisselaient de sang.

Sa vue m'épouvanta, ce que je ressentis à cet instant, je ne saurais vous le dire. Je me sentais mourir et je serais mort si le Seigneur n'était intervenu pour soutenir mon cœur, que je sentais bondir dans ma poitrine.

Ce personnage disparut et je m'aperçus que mes mains, mes pieds, ma poitrine, étaient transpercés et ruisselaient de sang ! Imaginez la torture que j'éprouvais alors, et que j'éprouve continuellement presque chaque jour.»

Mais le Padre PIO ne dit rien au père PAOLINO, son supérieur, ce sont des fidèles qui remarquent les traces de sang sur les mains pendant la messe, qui comprennent ce qui se passe. C'est la sœur du père PAOLINO, fille spirituelle du Padre PIO, qui dit à celui-ci :

«Tu sembles ignorer que le Padre PIO a reçu les stigmates.»

Et le père supérieur constate.

Les docteurs s'en mêlent, le docteur Romanelli est envoyé par la Curie provinciale de Foggia. Les professeurs Alberto Bignani et Giorgio sont désignés par la Curie générale des Capucins de Rome.

Le Padre PIO est tourmenté par tous ces gens qui examinent ses mains, ses pieds, veulent le soigner, faire cicatriser ses plaies. On constate en même temps, sans l'expliquer, que sa tuberculose a disparu... et ses plaies ne se ferment pas. Rien n'y fait. Il est obligé de porter des mitaines. Il obéit.

Un jour, quelqu'un lui demande :

«Père, ces plaies vous font-elles souffrir ?

- Crois-tu, mon fils, que le Seigneur me les ait données comme décoration ?»

Il n'a plus le droit de prêcher, ni d'écrire. On lui tolère tout juste le confessionnal.

La nouvelle se répand et les pèlerins viennent de plus en plus nombreux à San Giovanni-Rotondo. Ils sont obligés de prendre leur tour pour la confession.

On lui dérobe ses mitaines.

Monseigneur DAMIANI, évêque de Montevideo en Uruguay, réussit à s'en procurer une et la pose sur le corps d'une religieuse mourante, sœur Thérèse Salvadorès, atteinte d'un cancer. Elle s'endort aussitôt. Au réveil, elle raconte avoir vu le Padre PIO en rêve, elle est guérie.

Attiré par la renommée du saint homme, le monde afflue de partout, il y a des conversions, des miracles, des vocations religieuses qui s'éveillent.

Le Padre PIO essaie de mener une vie normale, mais ses «extases», visibles pour ceux qui sont proches de lui à ce moment là, ses visions, son don de bilocation, car on le voit ailleurs que là où il devrait être, les prédictions qu'il donne, font qu'il devient un être à part.

Dieu a besoin de phares pour éclairer le monde et grâce à la puissance de celui-ci, beaucoup ont retrouvé la foi.

Des pèlerins affluent par milliers, ils se battent pour assister à sa messe, et tous ceux qui l'on vu en «extase» ont été différents après. A la sortie, on l'interroge :

«Padre, qu'est votre messe, pour vous ?

- Une union complète entre Jésus et moi.»

Et tout est dit.

Il confesse et, miracle de plus, «dans toutes les langues.» Il «voit» les fautes de ses pénitents et personne ne peut tricher.

Un homme qui a tué, et dont le crime a été impuni, vient un jour pour s'agenouiller dans son confessionnal. Il ne dit pas tout. Alors, le Padre PIO : «Et puis mon fils ?» L'homme ne répond pas.

Le Padre PIO sort du confessionnal, le prend par le bras et l'emmène dans l'église. Là, l'homme tombe en syncope, sa victime est assise sur un banc et le regarde. Il revient en sanglotant, s'agenouille près du Padre, et se repent...

Les témoignages de ce genre sont multiples. Il y en a des livres entiers.

Deux jeunes filles ont obtenu de leur père la permission d'aller voir le Padre PIO ; «Attention, leur dit leur père médecin, ne lui baisez pas la main à cause de la contagion.»

Quand le Padre entre à la sacristie et qu'elles voient les pèlerins se jeter sur cette main stigmatisée d'un même élan, les jeunes filles veulent faire pareil ; et c'est le Padre qui, en souriant, retire sa main et dit : «N'oubliez pas la promesse faite à Papa.»

Ebahi, le médecin vient avec ses filles à San Giovanni Rotondo, et baise la main de Padre PIO.

Pendant la guerre, les Américains avaient une base à Bari, à 100 km du Padre PIO. Ce dernier certifia aux gens du village qu'ils ne seraient jamais bombardés ; mais il y avait un dépôt de munitions allemand à proximité.

Le commandant américain l'apprit, convoqua ses officiers et monta une opération. C'était son avion qui devait diriger les autres. En arrivant à la hauteur de San Giovanni, l'officier vit avec stupeur, dans le ciel, un moine, les bras étendus qui paraissait vouloir barrer le passage. L'officier fit détourner les avions qui jetèrent alors leurs bombes à la mer.

Rentré à Bari, il raconta à ses hommes stupéfaits ce qui s'était passé.

Les hommes étaient sceptiques, mais un officier italien qui était présent, leur parla du moine stigmatisé qui vivait à San Giovanni-Rotondo.

Le commandant voulut en avoir le cœur net et s'y rendit, avec quelques-uns de ses hommes, pour voir le Padre PIO.

Il vit les moines se rendre à la sacristie et reconnut le moine planeur. C'était bien le Padre PIO. Touché par la grâce, lui qui n'était pas catholique, demanda au padre de le confesser. Il entra dans les ordres chez les pères capucins.

C'est le docteur Sanguinetti, médecin à l'hôpital du Padre qui raconte : un soir, en 1936, il était dans la cellule du Padre avec deux autres laïcs. Soudain, celui-ci s'agenouilla, leur demandant d'en faire autant :

«Priez pour une âme qui doit paraître devant le tribunal de Dieu.»

Ils s'agenouillèrent et au bout d'un moment, il leur dit :

«Nous avons prié pour le roi d'Angleterre.»

Le médecin était incrédule.

- Mais il n'a qu'une simple grippe ! Il va déjà mieux.

- C'est comme je vous l'ai dit, confirma le Padre.»

Le lendemain, le docteur Sanguinetti rencontra le père Aurélio qui lui dit que vers minuit, il était en train d'écrire dans sa cellule quand on frappa à la porte ; c'était le Padre PIO.

«Père, prions pour le roi d'Angleterre. Son âme doit comparaître à cet instant devant le tribunal de Dieu.»

Ils prièrent un moment ensemble.

Les journaux du matin annonçaient le décès du souverain à l'heure où le Padre priait avec son supérieur.

Il est une histoire significative parmi les miracles :

«Le 18 juin 1947, le Padre PIO est en contemplation. Une grand-mère amena au prêtre sa petite fille Gemma de Giorgi, âgée de 7 ans ; elles venaient toutes les deux de Sicile. L'enfant était née sans pupille et les médecins étaient impuissants.

A peine entrées dans l'église, elles avaient prié tout le long de la route, elles entendirent :

- Gemma, viens ici.

Les deux femmes s'approchèrent de l'autel où le Padre était en train de donner la communion. Il sourit et dit à la petite fille qu'il allait l'entendre en confession et qu'après elle communierait.

La fillette se confessa. Il posa la main sur ses yeux. Elle reçut ensuite l'hostie. Le père les bénit alors toutes les deux :

- «Que la petite Madone te bénisse Gemma, et sois toujours bien sage.»

Au même instant, la fillette poussa un cri, elle voyait. L'église était pleine.

Le professeur Caramozza de Perugia, oculiste renommé, examina la fillette quatre mois plus tard. Il déclara que l'enfant ne pouvait voir. Toujours aveugle pour la science, elle voit...

Miracle du Divin.

Gemma est entrée en religion et enseigne à Messina en Sicile.

Mais, pendant ce temps, des nuages s'amoncellent au-dessus de sa tête.

Il les pressent, mais ne veut pas les voir, espérant toujours dans l'homme.

Les êtres à part ayant toujours des détracteurs, c'est Monseigneur Gagliardi, archevêque de Manfredonia, qui envoie au Vatican des rapports et des accusations graves.

Il est furieux, le Padre PIO a refusé l'absolution à l'une de ses maîtresses.

Des décrets, des mesures sont alors prises contre lui : interdiction de dire la messe, de confesser, de recevoir les pèlerins.

Il est même question de l'envoyer directement dans une cellule de couvent en Espagne pour s'en débarrasser.

Les paysans l'apprennent et montent la garde autour du Padre PIO. Ils ne voulaient pas qu'on leur prenne leur saint homme.

Le père Luigi qui arriva avec la lettre ordonnant le transfert du moine, fut rossé et remis dans sa voiture avec ordre de disparaître au plus vite.

Le Saint Office changea alors de tactique et décida de l'isoler dans son propre couvent ; de 1923 à 1933 il ne sortira pas de sa cellule.

Le Padre PIO ne se plaint pas, il se souvient sans doute du mot de Jésus :

«Pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.»

L'indigne évêque, après enquête, est enfin démasqué. Il perd ses titres, est suspendu et exilé dans un petit village.

Pratiquant le pardon des offenses, c'est le Padre PIO qui viendra l'assister pendant son agonie.

Pendant ces dix ans, des prêtres ont pris sa défense auprès du Saint Siège et Monseigneur BEVILACQUA, nommé visiteur apostolique en 1927, est pour beaucoup dans la fin de ses tourments.

Il reprend son apostolat.

Les visiteurs sont toujours nombreux, il aide, il n'est là que pour ça.

Dans sa cellule, dans son isolement, il a beaucoup prié et pensé.

Il y a une chose qu'il veut mener à bien, et dont il finit par parler un jour à ses amis les plus proches.

Il désire soulager ceux qui souffrent dans leur chair et le 9 janvier 1940, dans sa petite cellule franciscaine, avec trois de ses amis, il décide de fonder «la maison pour le soulagement de la souffrance.»

Les dons se mettent à affluer.

Une américaine, Mary Pyle, convaincue des grâces reçues par le Padre PIO, l'aide avec tout son argent pour monter l'hôpital dont il rêve.

Pendant neuf ans, sur ce chantier il faut vaincre tous les problèmes techniques, l'eau, l'électricité ; il n'y a rien dans le village.

Les bonnes volontés ne se comptent plus et c'est le commencement d'une œuvre d'amour fantastique.

A peu près à la même époque, il rencontre un jeune prêtre polonais ; il baise sa robe et lui annonce qu'il montera sur le trône de Saint Pierre... mais que son Pontificat se terminera dans le sang.

Benjamin GIGLI, le célèbre ténor italien, avait son fils gravement malade. Il ne vit qu'un recours : le Padre PIO.

Il alla le recommander aux prières du capucin, qui lui sourit en le regardant, sans dire un mot.

Quand le chanteur revint chez lui, il vit son fils debout, guéri, qui lui dit avoir reçu la visite du Padre PIO qui l'avait guéri... au moment où lui-même était en face du Padre.

Testo ISANI raconte son histoire, ô combien vraie :

«J'étais un jeune officier de vingt-huit ans. La vie m'avait rempli d'espoir et je rêvais d'un avenir heureux.

La guerre touchait à sa fin, et voilà que le 13 décembre 1944, dans quelques minutes, je serais mort. Je me trouvais à Vérone devant le peloton d'exécution, entouré de S.S. prêts à tirer. Je n'avais pas peur, mais je trouvais absurde de devoir mourir pour une cause que j'avais considérée comme bonne.

Je fis un signe de croix et demandai pardon de mes péchés à Dieu.

Alors soudain, j'entendis une voix forte qui me criait d'une manière pressante : «Fuyez, fuyez.» La voix résonnait, claire, nette et impérieuse.

Comment pourrais-je fuir de cette chambre gardée par tant d'hommes !

De nouveau, la voix se fit entendre, commandant clairement : «Fuyez, fuyez» Je voulais crier : «Fuir, mais où ?»

J'étais sur le point de crier lorsque la voix répéta encore : «Fuyez, fuyez.»

Cette fois, elle était si impérieuse que je me sentis obligé d'obéir. D'ailleurs, je devais mourir de toute façon.

Je n'avais plus rien à perdre.

Avec le calme qu'inspirait cette voix, je demandais à l'un des soldats si je pouvais sortir un instant. Puis, comme si c'était la chose la plus normale, je passais entre les soldats. Personne ne m'en empêcha. Je ne commençais à courir que lorsque je fus assez éloigné. Il me sembla avoir des ailes aux pieds, je ne pensais qu'à fuir.

«Fuyez, fuyez», maintenant cette voix raisonnait dans mes jambes.

Un soldat cria mon nom : «Arrêtez ou je tire !» mais ce «fuyez» me donna force et courage. Après m'être caché un certain temps, je réussis à gagner la Suisse.

Après la guerre, je rentrai en Italie où je repris ma vie habituelle. J'étais devenu meilleur, mais une question me torturait continuelle-

ment : qui était cette voix qui m'avait donné l'ordre et le courage de fuir ? Qui était là, près de moi, dans cette chambre de la mort ?

Trois ans plus tard, j'allais avec un groupe à San Giovanni Rotondo. Je voulais voir, moi-aussi, ce prêtre qui portait les stigmates du Christ sur le corps. Je voulus me confesser à lui, je fus au comble du Bonheur, c'était pour moi une journée mémorable.

Après la messe, j'étais à la sacristie avec les hommes, je baisais sa main. Et soudain, j'entendis la voix de Vérone, avec la même force, la même insistance : «Fuyez, fuyez.»

«Oh, mon Dieu, c'était donc là, la «Voix». Vous l'aviez envoyée pour me sauver. Merci, mon Dieu. Merci, Padre PIO.»

Il est un autre phénomène significatif du Padre PIO ; souvent après son passage en bilocation, il reste une odeur suave, que reconnaissent ceux qui l'ont déjà sentie.

Etre en «odeur de sainteté» n'est pas une phrase vaine, mais la réalité. C'est toujours une effluve florale indéfinissable, qui est longue à effacer, mais qui marque ceux qui l'ont sentie une fois.

Le Padre PIO sait qu'il doit porter les stigmates pendant cinquante ans. Il sait que sa mort approche. Il a tout accepté, les médecins, la mise en quarantaine dans sa cellule pendant dix ans, les histoires d'argent, car il y a eu des escroqueries de gens qui voulaient mettre la main sur les sommes fabuleuses envoyées pour son hôpital.

Il a tout subi, tout souffert.

Il perd la valeur d'une tasse de sang tous les jours et revit «tous les vendredis», comme tous les stigmatisés, la Passion du Christ sur Sa Croix.

Jésus-Christ l'a vécu une fois.

Les stigmatisés l'acceptent, une fois par semaine, et donnent leurs souffrances pour l'amour de l'Homme.

Quel amour dans leur cœur !

Le 23 septembre 1968, le Padre PIO ferme les yeux sur ce monde, et ses stigmates disparaissent. Il se retrouve avec une peau de nouveau-né et un parfum suave envahit la pièce.

Ame d'élite, il a terminé sa «Mission.»

De son passage sur terre, il reste à San Giovanni Rotondo même :

«La maison pour le soulagement de la souffrance.»

Cette clinique superbe est considérée comme la plus belle du monde.

On peut y héberger mille malades et les cinquante salles d'opérations sont ultra-modernes.

De plus, il y règne une ambiance «humaine» qui fait beaucoup pour la santé des malades.

C'est l'une des plus belles réalisations obtenues par un homme, qui ne sortait de sa cellule que pour rejoindre le Christ à l'autel, en dehors de multiples conversions de ceux qui, l'approchant, ont été «touchés» par la Grâce.

Sans oublier les nombreux miraculés qui bénissent et béniront le nom du Seigneur, à travers lui jusqu'à la fin des temps.

Les pèlerins continuent d'affluer à San Giovanni-Rotondo.

IL EST TOUJOURS PRÉSENT.

MARTHE ROBIN

Elle naît le 15 mars 1902 à Chateauneuf de Galaure, dans la Drôme.

Ses parents sont fermiers ; elle est la sixième enfant de Michel et d'Amélie.

Elle est robuste, gaie, courageuse et a un premier vrai chagrin lorsque sa sœur aînée meurt d'une typhoïde.

Très peu de temps après, son autre sœur Céline lui est enlevée... tout au moins considère-t-elle cela de la sorte, par un charmant garçon qui l'épouse.

Comme elle est d'une sensibilité à fleur de peau, elle souffre de ces absences, quelle qu'en soit l'origine.

Arrive l'âge de l'école ; les deux kilomètres à pieds, aller et retour, ne lui font pas peur, d'autant plus qu'elle les fait avec ses compagnons de jeux des fermes voisines.

Le bon voisinage existe à l'époque où chacun a besoin de l'autre. Les récoltes se font en commun. Tous vont dans la ferme de l'un travailler, et ce un les a tous, le jour de sa récolte personnelle. Ainsi vit-on dans les campagnes.

C'est l'époque où, avant la Communion Solennelle, il existe une semaine de retraite, où l'on explique au premier communiant le comment et le pourquoi de la vie de Jésus Christ venu sur Terre, pour racheter la faute des hommes.

L'enfant, elle a dix ans, est touchée au fond de son cœur, de ce sacrifice librement consenti de «l'Homme-Dieu.»

Elle l'aime, et prie souvent chez elle. Elle prend la Vierge pour confidente, et lui raconte tous les soirs les incidents de sa vie de tous les jours.

Elle aimerait bien raconter toutes ces petites choses à sa mère, mais Amélie Robin qui s'occupe de la ferme, du ménage, et de six personnes, n'a pas le temps libre nécessaire pour écouter qui que ce soit. Levée la première, elle se couche toujours la dernière, car, même après la vaisselle du soir, il y a toujours un peu de ravaudage à faire à la chandelle, avant d'aller se coucher.

Marthe n'aime pas beaucoup l'école, elle préfère garder les chèvres. Pendant ce temps, elle peut réciter son chapelet, sans que personne ne lui dise rien, car à la maison ses sœurs se moquent d'elle.

Elle grandit, elle assiste aux veillées, car les adultes parfois se réunissent le soir, chez l'un, chez l'autre, et racontent des histoires ou les petits potins du village.

Une fois par an, il y a la fête et elle n'est pas la dernière à danser la polka.

Elle sait maintenant couper le fourrage, connaît la culture du maïs et ne rechigne pas devant les travaux de la ferme.

C'est une vie des plus banales qu'elle mène jusqu'à l'âge de seize ans.

C'est là que toute sa vie bascule ; tout d'un coup, elle a de très violents maux de tête ; ils durent des années.

Un matin de 1918, en novembre, elle part aux champs de bon matin, trébuche, et fait une mauvaise chute.

Elle se retrouve dans son lit, partiellement paralysée.

C'est l'horreur ! Alors que tous s'agitent autour d'elle, non seulement elle ne peut plus participer, mais il faut la laver, lui porter à manger...

Elle a l'impression d'être une charge de plus, et en souffre.

Elle demande alors à apprendre la dentelle, pour ne pas être inactive, et c'est la grand-mère des fermiers voisins qui n'a plus l'âge d'aller aux champs, qui se fait un plaisir de lui apprendre cet art si délicat.

En avril 1921, elle s'est beaucoup affaiblie, et l'abbé Faure, qui vient la voir de temps en temps, lui donne l'extrême-onction. Peut-être cela la fortifie-t-il, mais elle retrouve peu à peu ses forces ; à partir de ce moment là, elle se lève et fait quelques courses.

Pour gagner sa vie, elle fait de la couture et de la broderie pour les autres. Cela lui paie pour le moins ses médicaments ; elle se sent moins à charge des siens.

Elle est à nouveau extrêmement fatiguée et se recouche en 1926.

Mais elle n'est plus seule : Sainte Thérèse de Lisieux vient la voir et lui annonce qu'elle va souffrir.

Elle accepte cette souffrance avec reconnaissance. Après ce qu'a souffert Jésus Christ, elle ne pourra jamais souffrir plus. C'est ce qu'elle explique aux siens, qui, pris par la vie de tous les jours ne la comprennent pas très bien.

«Je ne vais pas mourir ; j'expérimente combien il est doux d'aimer, même dans la souffrance, car la souffrance est l'école du véritable amour.»

Maintenant ses jambes ne répondent plus. Elle n'a plus d'appétit, mange quelques fruits, boit de l'eau, et ce qui devait arriver arrive, ses bras, à leur tour, se bloquent.

Elle est paralysée, grabataire jusqu'à la fin de ses jours.

Sa tête, par contre, fonctionne toujours très bien et elle dit :

«O Père, tendre et bon. O Dieu Unique et Parfait,
Que ferez-vous de moi cette année ?
Où me mènera votre Amour ?
Que me demanderez-vous ?
Quel imprévu demanderez-vous encore à votre petite servante ?
A votre pauvre petite victime,
Oui mon Jésus, toujours OUI,
Dans l'Amour et le renoncement de tout.»

L'année 1930 vient de commencer et Marthe s'offre toute, pour l'Amour de Dieu, à la douleur, pour lui ramener quelques pécheurs. Son offre est acceptée.

Au mois d'octobre, Jésus lui apparaît sur Sa Croix, Il lui demande, à elle qui est paralysée, d'étendre ses deux bras, comme sur la Croix.

Elle le fait.

Un rayon de feu s'échappe alors du Divin Cœur de Jésus, il se divise en deux et lui traverse les mains de part en part.

La douleur est atroce, elle serre les dents.

Jésus lui demande alors de tendre ses jambes, immobiles depuis tant d'années, et de poser un pied sur l'autre.

Elle obéit.

Un nouveau rayon sort du Cœur Sacré et vient frapper les pieds joints. Dans sa douleur, elle trouve encore la force d'offrir son cœur à Jésus.

Il l'accepte, et le rayon de feu qui lui parvient est si intense, qu'elle s'évanouit.

Lorsqu'elle reprend conscience, c'est pour s'entendre proposer la Couronne d'Epines.

Oui, mille fois OUI.

«Il se détacha de Sa Croix, pressa fortement Sa Couronne sur ma tête. Tout mon être brûlait sous la douleur ; ma tête, mes mains, mes pieds, mon cœur.»

C'est ce qu'elle confie aux siens, après être revenue d'un nouvel évanouissement.

Ses bras et ses jambes ont repris leurs positions habituelles.

Le Seigneur lui apparaît souvent !

Elle l'attend avec impatience... tout en sachant qu'à chaque fois, Il lui demande si elle veut bien revivre Sa Passion, pour le salut des âmes.

A chaque fois, elle revit les mêmes souffrances, la même agonie, jusqu'à l'évanouissement.

«Je te mets à nouveau en Croix, lui dit-il.»

Et un jour, il ajoute.

*«Je te fais don de Ma Propre Croix,
Toute rouge de Mon Sang Divin,
Reçois là, Ma bien aimée,
Comme le plus riche présent de Mon Cœur,
Comme le plus puissant témoignage de Mon Amour,
Maintenant je t'appellerai
«Ma petite crucifiée d'Amour.»*

Sur son lit de douleur, Marthe, pendant cinquante et un ans, veille, prie et se nourrit d'une hostie journalière.

Elle est le témoignage «vivant» de l'Amour de Dieu ; et elle, l'impotente, le déchet humain, végétatif, au lieu de faire fuir... attire.

Tout le monde veut la voir, au moins une fois ; elle écoute, conseille, prie, et aide tous ceux qui font appel à elle.

Elle devient l'intermédiaire privilégiée, entre l'humain et le Divin.

Le Christ lui demande de fonder une école.

Elle en parle au curé de Chateauneuf de Galaure qu'elle rencontre souvent. Il en parle aux prêtres des alentours qui n'en voient pas l'utilité.

Elle insiste ; et comme pour tout «Missionné», les choses se mettent en place. Le vieux château qui ne servait plus que de dancing, est mis en vente par la commune, le curé s'en rend propriétaire le 8 février 1934.

L'école ouvre en octobre de la même année, avec bien peu d'élèves, 7, mais elle est ouverte.

Deux jeunes filles, Marie-Ange Dumas, 23 ans, et Hélène Fagot, 28 ans, sont institutrices à Lyon. Elles viennent, en curieuses, une stigmatisée, il faut voir, et ne se doutent pas de ce qui les attend...

Les voies de Dieu sont impénétrables, et c'est elles qui font la rentrée scolaire 1935 avec 25 élèves.

Quelques années plus tard, un autre établissement ouvre à Saint Bonnet.

L'abbé Faure est remplacé près de Marthe par l'abbé Finet, qui quitte un poste important dans l'enseignement libre, pour se mettre à sa disposition.

Les visiteurs assaillent la ferme le mercredi et le jeudi ; le vendredi, le samedi, le dimanche, elle revit la Passion et ne veut voir personne.

Mais le Seigneur n'a pas terminé ses demandes.

Il lui parle maintenant de créer des Foyers ; «Des foyers éclatants de Lumière, de Charité, d'Amour. Ce sera la maison de Mon Cœur «ouverte à tous» lui explique-t-il.» Ouverte aux hommes de bonne volonté, à ceux qui souffrent, à ceux qui veulent donner, à ceux qui ne veulent que recevoir, aux sceptiques, aux endurcis, à tous la porte est ouverte. Chaque Foyer sera pareil ou différent, suivant ceux qui l'animeront.»

Et c'est l'abbé Finet, venu lui aussi la première fois en curieux, que Marthe charge de mettre en route ces Foyers demandés par Jésus.

Il ne comprend pas très bien ce qui lui arrive lui non plus ; mais les événements décidés «ailleurs» se mettent en place eux-mêmes.

Il ouvre le premier «Foyer de Charité» le 10 février 1936 à Chateauneuf de Galaure⁽¹⁾.

Ce sont des communautés de baptisés qui mettent en commun leurs biens matériels et intellectuels. Sous la conduite d'un prêtre, ils essayent de réaliser la famille de Dieu sur Terre, comme les premiers

(1) Il existait 60 foyers de la Charité de par le monde en 1981 : France, Belgique, Afrique, Viet-Nam, Ile Maurice, Colombie, Indes, etc. Il en existe près d'une centaine aujourd'hui.

chrétiens. C'est une vie de prières, de travail, de charité. Le domaine pédagogique existe aussi. A certains se joignent des écoles, des collèges, avec toujours la Charité Chrétienne comme base ; celle qui prône vraiment, «l'Egalité des hommes.»

Le 12 février 1981, il n'y a pas si longtemps, Marthe Robin s'éteint.

La «stigmatisée de la Drôme» n'est plus !

Elle a choisi elle-même son épitaphe, un texte de Saint Jean :

*«En vérité, en vérité Je vous le dis,
Qui reçoit celui que J'aurai envoyé
Me reçoit,
Et,
Celui qui Me reçoit,
Reçoit CELUI qui M'a envoyé.»*

Avant de mourir, elle fait une dernière demande⁽¹⁾ : Qui la prendra en compte ?

«Il faut mettre en place un mouvement «politique-religieux.» C'est la prière qui importe. Il faut former des chrétiens et des apôtres ; mouvement au niveau local, mouvement politique mais basé dans la prière.

Il y a un rôle national, civique, que tout chrétien qui vit sa Foi doit avoir. Mais le mouvement doit d'abord travailler à refaire la Famille : Famille, avortement, euthanasie, dépravation des jeunes, sont les premières choses importantes.

Un mouvement neuf, avec des hommes neufs, et une règle de vie très stricte.

Priez le Seigneur, prenez la Vierge Marie par la main, vous aurez des masses importantes à soulever.

Qu'on prie tous beaucoup ; invoquez l'Esprit Saint, la Sainte Vierge, on ne peut pas savoir à l'avance qui est quoi, attention aux retombées, on se lasse, on a toujours besoin de se renouveler.

Soyez de plus en plus dépendant de la Volonté du Père :

«L' ACTION, C'EST LE DÉBORDEMENT DE LA PRIÈRE.»
Qui la prendra en compte ?

(1) Confidance faite par Marthe Robin à Jean-Claude Pernoud, qui a eu le privilège de la rencontrer et qui transmet le message...

GARABANDAL

C'est un lieu pittoresque d'Espagne, un village accroché sur le versant nord-est d'une chaîne de montagnes, la Pena Sagra, au sud-ouest de Santander.

Là, vivent quelques familles de montagnards, dans la simplicité, la frugalité.

C'est cet endroit inattendu que la Vierge choisit pour apparaître à quatre fillettes de 1961 à 1965.

Le 18 août 1961 est un dimanche comme les autres. Don Valentin Maricalar, le curé de Cosio, un village voisin, vient célébrer la messe, comme tous les dimanches, à San Sébastian de Garabandal qui dépend de son diocèse.

Il arrive par le chemin muletier, rocailleux, escarpé, qui est la seule voie d'accès, les habitants ont l'habitude d'y passer avec leurs ânes, pour aller se ravitailler au bourg le plus proche.

Il fait beau en cette fin d'après-midi, et Conchita, Maria-Cruz, Jacinta, Maria Dolorès, que ses compagnes appellent Loli, se sont un peu écartées des maisons.

Elles s'amusent dans un petit sentier, près d'un champ où se trouvent des pommiers sauvages.

Elles jouent aux billes avec de petits cailloux, après avoir essayé de croquer des petites pommes vertes, trop vertes et immangeables.

Conchita, tout d'un coup a son regard attiré, comme par une force magnétique, elle pâlit, et ses camarades interloquées la voient tomber à genoux, les mains croisées sur la poitrine, le regard fixe.

Elles pensent d'abord qu'elle a peut-être une crise de nerfs, qu'elle est souffrante ; elles ont pour premier réflexe d'aller chercher

la mère de leur compagne, mais avant d'aller chercher du secours, elles regardent dans la direction où sont fixés les yeux de Conchita. Elles se retrouvent alors toutes les quatre dans le même état, fascinées par l'apparition d'une entité, d'un corps éthérique, qu'elles appellent «l'Ange» tel qu'elles le voient et que le décrit la religion catholique.

Elles le décrivent comme un enfant de huit-neuf ans, habillé d'une robe bleue, longue, avec des ailes roses, bronzé, les yeux noirs.

Elles ont peur, se réfugient derrière l'Eglise et pleurent ; ce sont les nerfs qui lâchent.

Les villageois sont perplexes devant cette histoire : un ange avec des ailes ; et pourtant les fillettes sont connues, elles sont saines et ne paraissent pas de taille à affabuler sur la religion.

On est très strict en Espagne dans ce domaine, et elles n'oseraient pas inventer de telles choses.

C'est facile à concevoir. Alors ?

A partir du 21 Juin «L'Ange» se montre à nouveau et revient plusieurs fois.

Il ne parle pas, ne répond pas aux questions des fillettes, mais leur montre un écriteau sur lequel est écrit «Hay que» ainsi que des chiffres romains XVIII X.

Le curé Don Valentin, qui a été informé, se rend sur les lieux avec des habitants du village ; mais eux ne voient rien.

«L'Ange» revient le samedi 1er juillet et parle : «Savez-vous pourquoi je viens ? pour vous annoncer que demain dimanche la Sainte Vierge vous apparaîtra, sous le nom de «Notre Dame du Carmel.» Quant à l'écriteau, Elle vous l'expliquera Elle-même.»

Il commence à y avoir du monde dans le sentier le 2 juillet 1961, c'est la fête de la Visitation de la Sainte Vierge, c'est un bon présage et les premiers pèlerins sont déjà là, en attendant l'apparition.

Les quatre fillettes arrivent ; elles attendent le cœur battant ; elles ont cru aux paroles de «l'Ange».

Et tout à coup, la Vierge est là, Elle arrive vers elles par le petit sentier, accompagnée de saint Michel à sa droite, et à sa gauche, d'un autre Ange, vêtu comme le premier.

La Sainte Vierge a une robe blanche, un manteau bleu, une couronne d'étoiles dorées derrière sa tête. Elle porte au bras droit un scapulaire marron.

Elle parle avec les fillettes qui lui racontent leur vie de tous les jours, l'herbe qu'elles mettent en tas dans les champs, les services

qu'elles rendent aux uns et aux autres. La Sainte Vierge leur répond, les interroge et leur apprend à bien réciter le chapelet. Elles le disent ensemble, puis la Sainte Vierge leur donne rendez-vous pour la semaine suivante.

Et la Sainte Vierge revient près de cette source de pureté simple, alors que le monde contient des spectacles atroces et douloureux pour Son Cœur de Mère. Elle a peut-être besoin, Elle aussi, d'un peu de fraîcheur, auprès de ces enfants qui l'aiment, en toute vérité, dans leurs cœurs candides.

Cela va durer quatre ans, pendant quatre ans, les fillettes rencontreront la Sainte Vierge comme on rencontre une Amie Chère, avec laquelle on parle de choses sérieuses, et des petites choses de la vie de tous les jours. Elles auront, pieds sur terre, accès dans un coin de ciel. Lorsque les fillettes voient arriver la Sainte Vierge, elles tombent en «extase.»

Rien qu'un mot, mais qui veut dire que, pendant le temps où elles sont «extasiées», elles sont en fait «DANS UNE AUTRE DIMENSION.»

Elles ne perçoivent plus ceux qui les entourent, elles n'entendent plus les bruits de la Terre.

«ELLES SONT AILLEURS.»

Elles ont accès au Monde Divin.

Les spectateurs sont figés, saisis par ce qu'ils voient et ne peuvent l'expliquer avec leur logique humaine.

Les fillettes sont lumineuses, avec des yeux fixes qui regardent mais ne les voient pas, eux, comme s'ils n'existaient plus.

Différentes expériences médicales ont été faites à ces moments là ; on les a piquées avec des épingles, on les a égratignées, on les a brûlées avec la flamme d'une bougie. Elles sont restées insensibles et n'ont eu aucune réaction.

Le docteur de famille a voulu enlever Conchita en la prenant dans ses bras, il a dû la relâcher de suite.

Elle était devenue tellement lourde qu'il n'a pu la faire bouger, même de quelques centimètres, comme si elle était tout d'un bloc.

Les rendez-vous se passaient toujours d'une façon très simple et en trois fois. Elles n'étaient pas toujours ensemble, et percevaient d'abord «un appel» qui touchait leur subconscient. Au deuxième, elles se mettaient en route et au troisième se retrouvaient côte à côte au rendez-vous de la Sainte Vierge.

La description qu'en ont fait les quatre fillettes est exactement la même que celle que décrivit Lucie à Fatima, lors de la dernière apparition du 13 octobre 1917.

C'est ainsi que se trouve représentée la Vierge en Terre Sainte. Sur l'une des faces du scapulaire, elles virent une montagne, qui n'était autre que le Mont Carmel, elles ne le surent que plus tard.

Le chemin qui mène au Mont Carmel est celui qui mène à la purification, à la Sainteté.

A partir du 2 juillet, les fillettes rencontrèrent la Vierge presque tous les jours, dans des endroits différents, dans les ruelles, dans les maisons, dans les pins, dans les champs.

Le 13 novembre 1965, c'est le dernier rendez-vous.

La Sainte Vierge a beaucoup parlé aux enfants. Elle leur a conseillé l'obéissance aux parents, aux prêtres, à l'Eglise. Elle leur a dit de dire «La Vérité» à ceux qui les interrogeaient, et de ne pas fuir les questions.

Le 4 juillet 1961, la Vierge leur a donné l'explication de l'écriteau :

«Saviez-vous ce que signifiait l'écriteau que l'Ange avait au-dessus de lui ? C'était un message que je vais vous dire et que vous rendrez public le 18 octobre.»

Ce jour là, les pèlerins étaient nombreux ; le temps était épouvantable, pluie, grêlons, vent, mais la foule, dans l'attente, était électrisée, car le 12, il y avait eu une lumière mystérieuse dans le ciel et de nombreuses guérisons, des conversions, avaient eu lieu parmi ceux qui étaient présents, et ressentaient les vibrations d'amour qui étaient dans l'air.

La Vierge avait demandé à ce que le message soit lu à 10 heures 30, mais l'Eglise fit pression sur les enfants pour qu'il ne soit diffusé qu'à 20 heures.

«Il faut faire beaucoup de sacrifices, faire beaucoup de pénitences. Visitez le Saint-Sacrement, mais avant tout :

IL FAUT ETRE BON. Si nous ne le faisons pas, viendra un châtiment. Déjà la coupe se remplit, si nous ne changeons pas, le châtiment sera très grand.»

Beaucoup furent déçus, s'attendant à du sensationnel. Ceux qui avaient la Foi comprirent, eux, que cette manifestation, que ce message, était du sensationnel.

Une «commission d'enquête» fit venir Conchita à Santander et essaya de lui faire avouer «une supercherie» qui n'existait pas. On l'emmena à la plage, on essaya de la sortir de l'ambiance de Garabandal, de lui faire oublier les apparitions. Elle en eut une sur la voie publique, à proximité de l'Eglise de la Consolation.

Un grand rassemblement s'était fait autour d'elle, beaucoup de gens assistèrent à son «extase».

A la même heure, les trois autres fillettes eurent, elles aussi, une apparition dont plusieurs personnes purent porter témoignage, démolissant ainsi l'idée de «la commission» qui prétendait que Conchita hypnotisait, suggestionnait ses petites camarades.

Un fait étrange se produisit le 8 août 1961 ; un prêtre de la Compagnie de Jésus, le père Louis-Maria ANDREU était monté à Garabandal pour assister à l'extase des fillettes.

Il était convaincu du fait, et tout à coup cria : «Miracle, Miracle.» Il regardait, les yeux fixes, la même vision que les fillettes. Elles le virent. C'était la première fois qu'elles voyaient, en dehors d'elles quatre, quelqu'un d'autre en même temps que la Sainte Vierge.

Ils se retrouvèrent donc tous les cinq sur le même plan, le temps de l'apparition.

Le père Louis-Maria ANDREU était fou de joie. Il repartit de Garabandal dans la voiture qui l'avait amené et il racontait son émerveillement, sa vision, les mots qu'il avait entendus. Il était au comble de la joie, au comble du bonheur et il mourut de joie, extasié, dans l'automobile qui le ramenait vers la ville, vers le monde des humains.

Les apparitions continuaient. L'Eglise s'en mêla et l'évêque, comme d'habitude dans ces cas-là, défendit aux fidèles d'aller à Garabandal.

Les fillettes finirent par être perturbées ; les gens les encensaient... ou leur disaient des sottises.

Avant la Fête Dieu de 1962, saint Michel réapparut pour annoncer quelque chose d'important.

Il leur fut montré ce que serait le châtiment si les hommes continuaient dans le mauvais chemin, l'humanité pécheresse serait punie.

Les fillettes «virent» et hurlèrent de terreur. Elles tremblaient et leurs larmes coulaient sur leurs joues. Elles donnèrent le message :

«La Vierge nous a dit que nous ne devons pas attendre le châtiment, mais qu'il viendra sans qu'on l'attende, parce que le

monde n'a pas changé ; et Elle nous l'a déjà dit deux fois ; nous ne faisons pas attention à Elle, le monde est pire ; il doit changer beaucoup et il n'a pas changé du tout.

Préparez-vous, confessez-vous, le châtiment viendra bientôt, si le monde ne change pas.

S'IL NE CHANGE PAS, UN TRÈS GRAND CHATIMENT VIENDRA BIENTOT.»

Le 20 juin, à nouveau, elles eurent des visions similaires, atroces, où elles crièrent, pleurèrent, en se tordant les mains.

Ces deux nuits furent d'ailleurs appelées «les nuits des cris».

La Vierge nous a dit :

«Il viendrait un temps où l'Eglise paraîtrait disparue... Elle subirait une grande épreuve. La Vierge a appelé le communisme, un très grand mal qui viendrait. Le châtiment... est une très grande chaleur, et une soif brûlante, des gens dans les flammes et d'autres se jetant dans la mer. Les enfants seraient alors grands.»

Le 29 juin 1962, Elle annonça qu'un miracle serait visible pour tous le 18 juillet suivant. Les fillettes avaient été privées de communion par l'Eglise, et saint Michel leur annonça que l'hostie mystique qu'il leur donnerait ce jour-là, serait visible pour tous.

ELLE LE FUT

J'ai moi-même vu le film qu'en a fait le docteur CAUX⁽¹⁾ où l'on voit Conchita ouvrir la bouche, avancer la langue... et une hostie apparaître alors «VISIBLEMENT».

Il n'y avait aucune tricherie possible.

Beaucoup de visiteurs-pèlerins ont vu.

Plusieurs autres faits ont frappé les pèlerins qui ont assisté aux extases : elles ont le cou relevé, toutes dans le même angle, d'une façon plus qu'inconfortable, dans une position qu'en temps normal, elles ne pourraient pas tenir plus de quelques minutes.

(1) Le docteur Caux (Tél. 39 69 01 03) a en sa possession plusieurs films sur GARABANDAL, dont il est un habitué, qu'il projette de temps en temps.

Il est l'ami des jeunes femmes qui ont eu le privilège de voir la Sainte Vierge, et est toujours en rapport avec Conchita.

Dans un film, on les voit marcher sur un petit chemin caillouteux au possible, têtes relevées, en pleine extase, et elles marchent les yeux fixés vers le haut. Elles paraissent évoluer sur un coussin de ouate, alors que les gens trébuchent à côté d'elles, et regardent vraisemblablement, plus souvent vers le bas que vers le haut, pour ne pas se tordre la cheville.

Parmi les prophéties annoncées, la Vierge a dit :

«que la Russie se convertirait, qu'après Jean XXIII il n'y aurait plus que trois papes ; donc Jean-Paul II serait le dernier avant la fin des temps».

et non du monde !

Un miracle aura lieu à une date que révélera Conchita, jour d'un grand événement dans l'Eglise ; ce miracle sera annoncé huit jours à l'avance et sera visible par tous.

Le dernier message du 18 juin 1965 est triste :

«Comme on n'a pas accompli, et que l'on a pas fait connaître beaucoup au monde Mon Message du 18 octobre, je veux vous dire que celui-ci est le dernier.

Auparavant, la Coupe de la Colère Divine se remplissait, maintenant elle déborde, les cardinaux, évêques et prêtres marchent nombreux sur le chemin de la perdition, et entraînent avec eux beaucoup plus d'âmes.

A l'Eucharistie on donne sans cesse moins d'importance. Vous devez faire des efforts pour éviter la Colère de Dieu qui pèse sur vous...

Si vous Lui demandez pardon, avec des âmes sincères, Il vous pardonnera, Moi, votre Mère, à l'intercession et par l'intermédiaire de saint Michel, Je veux vous dire qu'il faut que vous vous amendiez.

Déjà, vous êtes dans les derniers avertissements.

Je vous aime beaucoup et je ne veux pas votre condamnation. Priez-Nous sincèrement, et Nous vous le donnerons. Vous devez vous sacrifier davantage.

Méditez la Passion de Jésus.»

C'est la fin des messages ; mais il a été annoncé des signes par Dieu pour ramener l'humanité à la raison :

D'abord un avertissement, très impressionnant, de portée universelle ; il viendra directement de Dieu, et sera

«VISIBLE DANS LE MONDE ENTIER.»

Il constituera comme une purification de la conscience du Monde (révélation de nos péchés pour chacun de nous). Tous les hommes le verront. Destiné à nous purifier, il sera comme une catastrophe, si horrible, que des gens pourraient en mourir de chocs émotifs. Il nous fera penser aux morts.

Les fillettes savent, mais n'ont pas droit de le dire. C'est à la suite de cet avertissement qu'aura lieu le miracle annoncé à Garabandal.

Aujourd'hui les quatre fillettes sont des femmes, toutes mariées et ayant des enfants.

Elles sont dans la vie profane le témoignage du Divin.

Elles attendent le temps où...

Ce qui est sûr, c'est que la télévision sera là :

«C'EST L'INSTRUMENT DONT VA SE SERVIR LE CIEL
POUR IMPOSER SON IMAGE AU MONDE ENTIER.»

ELENA LEONARDI

Le Padre PIO a eu beaucoup de fils et de filles spirituels durant sa vie. Ceux-ci continuent l'action commencée, que souvent le Padre PIO a annoncé lui-même.

C'est ce qu'il fit pour Eléna Léonardi le 4 février 1947.

Elle est à genoux dans le confessionnal et il lui annonce que la Madone lui confiera une mission : elle devra créer une «maison de prières» où des gens du monde entier viendront prier. Cette maison est nécessaire à cause de tous les désastres qui sont annoncés.

Eléna est veuve, elle a un fils, un petit-fils, et le Padre PIO est son directeur de conscience depuis de longues années.

Elle a connu Pie XI et Jean-Paul II l'a déjà reçue plusieurs fois.

Elle n'a que 448.000 liras de rente vieillesse pour vivre ; malgré cela le miracle a eu lieu. Elle a reçu des dons, venant de multitudes d'endroits, lui permettant d'acheter, frais de notaire compris, la maison que la Vierge lui avait fait visiter en dédoublement.

Elle a retrouvé l'apparence extérieure dans le quartier qu'on lui avait délimité en voyance, au n° 29, et a «reconnu» l'intérieur quand le concierge le lui a fait visiter.

Elle accepte la Mission qui lui est demandée, créer une «maison de prières.» Il faudra du temps, mais les voies de Dieu sont insondables.

Le 15 janvier 1980, elle signe l'acte d'achat chez le notaire et paie comptant 240 millions de liras, plus les frais d'enregistrement.

Mais il y a des travaux à faire...

En «voyance», le Padre PIO décédé en 1968, lui dit d'aller voir le père Samuel.

Celui-ci connaît deux architectes qui lui ont demandé, à une certaine époque, de prier pour eux. Le miracle continue donc ; ils font les travaux et la «maison de prières» existe bel et bien aujourd'hui Via dei Gracchi 29/B⁽¹⁾ à Rome, pas très loin du Vatican.

ELENA LEONARDI fait partie de ceux que DIEU envoie pour prévenir, et essayer d'éviter les catastrophes annoncées ; parfois «elle entend», d'autres fois «elle voit.»

A 22 ans le Padre PIO la consacre comme victime expiatoire «pour les prêtres et les religieux du monde, et pour les pécheurs.»

Elle n'a pas de stigmat, pas de souffrance particulière sauf un accident : une voiture qui la projette par terre avec de multiples contusions, des fractures, une hémorragie interne, dont elle sortira vivante «par miracle», les docteurs de l'hôpital ne l'ayant pas touchée (C'était le dimanche des Rameaux 1968).

Padre PIO lui donne le nom de sœur Elena de la Croix, servante de Jésus-Eucharistie.

Elle a des visions, elle voit la Vierge et le Christ, elle note et date les messages qu'elle perçoit.

Ils rejoignent ceux d'autres voyants ou prophètes, ils ne sont pas joyeux dans leur ensemble.

Rome, le 27 avril 1973,

C'est le Padre PIO qui vient lui dire «La guerre se prépare.»

Rome, le 9 mai 1973 :

Elle entend Jésus :

«Parle aux prêtres, dis leur que vient le temps de Moïse, Dis leur que pour tout le mal qu'ils font, la colère de Mon Cœur déborde. Personne ne pense à prier. L'humanité s'est associée aux démons. Les prêtres, tranquilles et sans préoccupations, Me foulent aux pieds et laissent tout faire.

Parle leur, pour qu'ils ouvrent les yeux ; dis leur que Mon bras frappe inexorablement, et que Je vous accorde peu de temps pour réfléchir.

(1) Casa del Regno di Dio e reconciliazione delle anime ;

Les bons ne prient pas et ne croient pas à mes paroles.

Pendant des jours, l'obscurité couvrira la Terre, le Ciel sera voilé par les flammes, la Terre tremblera, se déchaîneront de grandes tempêtes, les hommes périront, les nations seront bouleversées et beaucoup de sang sera répandu.

Ecoute Moi, et fais toi écouter.»

Rome, le 18 juillet 1973.

Elena voit une lumière du ciel qui l'éblouit et entend une voix qui lui parle :

«Ecoute moi, Je suis une Mère Miséricordieuse et Je suis sur cette Terre. Après tant d'avertissements, Je Me fais voir et Je donne tant de signes. Mon Cœur déborde de sang et Je ne puis plus retenir le bras de Mon Fils. La Colère du Père Eternel déborde, le Calice est comble. Les hommes ne voient que les plaisirs et les voies du mal. Les bons sont peu nombreux et ne prient pas. Les élus ne suffisent pas pour les sauver tous du Mal.

Parle et agis. Je te donne la Lumière pour que tu voies ce que Je te montre. Ne t'effraie pas, ce n'est pas toi qui parle, mais l'Esprit Saint qui te guide.

Une révolution est aux portes du monde et aucun bras humain ne peut l'arrêter : misère, famine, maladies, désordres, persécutions, accidents, tremblements de Terre, inondations, éboulements qui dévastent le Monde, feu du Ciel, mers démontées, le sang coulant dans toutes les rues.

Fille, parle aux Eglises, un bandeau leur a fermé les yeux.

C'est l'heure de prier, et de parler au peuple pour que les gens retrouvent leur conscience.»

Rome, le 2 mars 1975.

La Mère Céleste dit :

«J'ai beaucoup de douleur, parce que les peuples et les nations sont sur la voie de la perdition.

Le matérialisme avance partout avec un débordement de corruption. Il a poussé l'humanité vers un abîme épouvantable de ruines.

Entouré par une chaîne de scandales, le monde est une vallée inondée, remplie de détritux et de boue.

Il sera à la merci des plus dures épreuves de la Justice de Dieu.

Bientôt vous verrez des signes terrifiants dans le monde, qui

amèneront confusion, larmes, deuils, douleurs. De forts tremblements de Terre engloutiront des villes et des villages entiers. Plus que jamais, en ces heures tragiques, le monde a besoin de prières et de pénitences, car le Pape, l'Eglise, les prêtres sont en danger.

Les gouvernants des peuples ne comprennent pas tout cela parce qu'ils n'ont pas le véritable esprit chrétien et sont comme des aveugles d'esprit.

Si les pécheurs écoutent mes avertissements et retournent à Mon Cœur de Mère, Ma Miséricorde sera grande envers eux, et ils trouveront protection et salut.

Autrement, un terrible fléau de feu est préparé, qui purifiera la Terre des nombreux et graves péchés qui, comme un brouillard opaque, enveloppent le Monde.

Priez et ne perdez pas de temps, avant qu'il ne soit trop tard, car de denses ténèbres entourent la Terre et l'ennemi est aux portes.

Les hommes offensent trop Dieu.

Les temps sont graves et le Monde est tout bouleversé, car il est devenu pire qu'au temps du déluge.

Le Pape souffrira beaucoup. Mais la punition des impies ne tardera pas et ce jour sera épouvantable de la manière la plus terrible.

La Terre tremblera et secouera toute l'humanité.

Participez au Saint Sacrifice de la Messe avec de Saintes Communions. Réparez et faites pénitence.»

Rome, le 28 décembre 1975.

«La Divine Justice est prête à agir.

La Divine Justice est une entreprise si difficile qu'Elle ne pouvait réussir que par le Fils de Dieu fait homme et victime pour les pécheurs ; d'abord par le sacrifice de la Croix, et puis par le sacrifice de l'Autel ; pour le renouvellement continuuel de celui qu'Il a accepté sur son Calvaire.

Ma fille, Je suis Notre Dame des Douleurs, les yeux fixés au Ciel, afin d'implorer le Père Céleste, à cause du grand cataclysme qui, simultanément, envahira toute la Terre.

Il sera terrible, épouvantable, comme si c'était la fin du Monde.

Mais l'heure de la fin de Monde n'est pas encore arrivée. Elle ne sera pas tellement lointaine.

L'heure est grave ; cinq nations seront rasées, soyez tous prêts, bons et méchants, petits et grands, prêtres et religieuses, toute l'humanité.

L'heure est grave. Les Eglises seront pillées.

Ma fille, l'humanité est folle.

CONTINUELLES SEQUESTRATIONS DE PERSONNES.

Les grands sont coupables et complices ; par leur faute il se répand tant de sang. Le Saint Père sera raillé et foulé aux pieds.

Soyez unis au Saint Père ; défendez-le. Il a beaucoup d'ennemis et des Princes de l'Eglise le trahissent.

Ce sont de pressants avertissements de Grande Miséricorde Divine, obtenus par l'angoisse de Mon Cœur Maternel, parce que Je veux tous vous sauver, et Je voudrais que personne ne se damne par sa faute.

Et pourtant, combien à l'âge le plus tendre, s'acheminent vers la perdition, par la faute de parents qui ne veulent plus avoir la préoccupation de la Crainte de Dieu.

Rome, le 2 avril 1976.

Elena, en extase, voit la Vierge en compagnie du Padre PIO. Ils sont dans une Lumière éblouissante.

Elle parle :

«Les forces du mal sont prêtes à se déchaîner dans toutes les parties du Monde, avec une âpre violence. Terrible sera le bouleversement, en raison de ce qu'il adviendra. L'Italie sera humiliée et purifiée dans le sang. Elle devra beaucoup souffrir car nombreux sont les péchés de ce pays de prédilection, siège du Vicaire du Christ. Tu ne peux imaginer ce qui arrivera. Il se développera une grande révolution et les rues seront rougies de sang. Le Pape souffrira beaucoup et toute cette souffrance sera pour lui comme une agonie qui abrégera son pèlerinage terrestre. Son successeur gouvernera le navire dans la tempête.

La guerre, punition de Dieu, pour les crimes du monde coupable, épouvantable fléau pour les péchés des hommes, au lieu de les faire revenir à Dieu, contrits et repentis, a amené une plus grande effronterie de mœurs, haine et persécutions contre l'Eglise et son Pasteur Suprême, qui se trouve à l'avant-poste du Monde entier, et met en garde l'humanité actuelle qui n'a plus de frein.

Une propagande impie a diffusé dans le Monde beaucoup d'erreurs, suscitant partout de nombreuses persécutions, crimes, vols, séquestrations de personnes, ruines et mort.

Si les hommes ne cessent pas d'offenser Mon Fils, le temps ne

sera pas éloigné où la Justice du Père enverra sur la Terre, le châtement qui lui est dû.

Ce sera le pire châtement qui aura jamais été vu dans l'histoire de l'humanité.

QUAND DANS LE CIEL APPARAÎTRA UN SIGNE EXTRAORDINAIRE, les hommes devront savoir que proche sera la punition du Monde.

Le fléau n'est pas loin et les heures des ténèbres sont proches. Le troupeau va être dispersé.

Beaucoup de signes jamais vus viendront sur le Monde, pour avertir les hommes que la mesure est comble. Ce sera un moment épouvantable, lorsque Mon Fils parlera avec l'accent du Juge et prononcera, sur l'humanité, égarée et droguée, la parole retranchant la vie aux personnes qui recevront cette sentence méritée.

Le Monde est plongé dans une corruption débordante... les gouvernants des peuples sont devenus de vrais démons incarnés. Tandis qu'ils parlent de paix, ils préparent les armes les plus meurtrières pour détruire peuples et nations. Les hommes ont transformé la Terre en une scène de crimes.

Combien de scandales conduisent à la ruine, et mènent quantité d'hommes à la corruption.

La jeunesse a dépassé toute limite.

L'obsession effrénée des jouissances de la terre a dégradé leur esprit dans la corruption du cœur et la boue du péché.

Le mauvais exemple des parents entraîne les familles au scandale et à l'infidélité au lieu de les entraîner à la vertu et à la prière, qui est presque morte sur les lèvres de beaucoup.

Il a pollué et tari la source de Sainteté et de joie du sanctuaire domestique. C'est pourquoi le Monde n'est plus digne de pardon, mais seulement de feu, de destruction et de mort.

Le Monde sera tout bouleversé par une terrible guerre. Les armes les plus meurtrières détruiront peuples et nations, et les choses les plus chères.

Dans cette lutte sacrilège, en raison de la féroce impulsion et de la résistance acharnée, beaucoup de ce qui a été fait de main d'homme sera abattu.

Des nuages, avec des lueurs d'incendies, apparaîtront enfin dans le ciel et une tempête de feu s'abattra sur le monde entier.

LE TERRIBLE FLEAU, JAMAIS VU DANS L'HISTOIRE DE L'HUMANITE, DURERA 70 HEURES.

Les impies seront pulvérisés et beaucoup seront perdus dans l'obstination de leurs péchés.

Alors on verra la puissance de la Lumière sur la puissance des ténèbres.

Je suis penchée sur le Monde et Je tiens suspendue la Justice de Dieu.

Autrement, ces choses seraient déjà arrivées.

La Russie marchera sur toutes les nations d'Europe, et hissera son drapeau sur la coupole de Saint Pierre. Quelle douleur !

Plus que jamais, en ces heures tragiques, le Monde a besoin de prières. Le Saint Rosaire doit être récité, surtout dans les groupes de prières, les familles, les Eglises.

Faites pénitence, parce que le Pape, l'Eglise et les prêtres sont en danger.

SI L'ON NE PRIE PAS, LA RUSSIE MARCHERA SUR L'EUROPE, avec beaucoup de ruines et de massacres.

Les gouvernements ne comprennent pas cela, parce qu'ils n'ont pas le véritable esprit chrétien et sont comme des aveugles d'esprit. Ils ouvrent les portes au matérialisme, faisant se répandre la malhonnêteté des mœurs, et ils portent l'Italie à la ruine.»

Le Padre PIO lui parle à son tour :

«Ma fille, fais tout ce que la Mère Céleste t'a dit : tu dois parler et œuvrer. Devant une volonté explicite de la Mère de Dieu, tu dois obéir aveuglément à ses paroles, même s'ils ne te croient pas.

Quand ils verront le mal qui les recouvrira, alors il sera trop tard. Tu seras éclairée par l'Esprit Saint et tu seras guidée par ton ange gardien.

Anéantis-toi, et fais toi forte, uniquement pour servir le Seigneur ton Dieu.

Plonge-toi dans le très profond Esprit de contemplation de Dieu. Avec un infini amour, reçois ma paternelle bénédiction.»

Rome, 30 septembre 1976.

Le Padre PIO vient prévenir Elena que la Vierge et le Christ vont lui parler :

«Ma fille bien-aimée parle à cette humanité pour lui dire d'abandonner le péché.»

**LES FEMMES SONT COUPABLES DE CET INFANTICIDE :
CREATURES SUPPRIMEES ET MISES DANS LES EGOUTS.**

Hommes sans Dieu, du ciel descendra feu et fumée. Les eaux des océans deviendront vapeurs et l'écume s'élèvera, bouleversant l'humanité.

Hommes, vos épouses sans pudeur, vos fils drogués, les foyers éteints, les familles divorcées, sans Loi de Dieu, vivent dans l'immoralité.

Femmes provocatrices, repentez-vous de vos péchés, et abstenez-vous des divertissements ; consacrez-vous à la prière, récitez le Saint Rosaire, méditez dans le silence du recueillement et écoutez la Voix de Ma Miséricorde et de Mon Amour.

Je veux vous sauver, entendez mes pleurs attristés.

JÉSUS PARLE :

«Ma fille prie fortement, parce que présentement, le Monde est pire que NINIVE, lorsque, par l'intermédiaire de JONAS, je la menaçai des châtiments qu'elle méritait.

Cela signifie que maintenant la pénitence doit être plus grande que celle que firent les ninivites en réparation des péchés de ce temps.

Malheur aux hommes qui ne détestent pas sincèrement leurs fautes. Dites à Mes Fils d'être dociles à Mon Avertissement, celui que Ma Très Sainte Mère a annoncé.

J'avertis ainsi le Monde entier, car dans ce but, J'ai donné aux hommes les moyens de communications, afin que Mes Messages et ceux de Ma Très Sainte Mère, fassent plier la résistance de l'humanité à Mes avertissements répétés.

Priez beaucoup pour les scandales du Monde. Ma Main gauche indique l'Avertissement et la Droite le Miracle. Faites pénitence, si vous voulez vous sauver. Cela signifie que celui qui n'écoute pas ne doit pas s'attendre à autre chose qu'au châtiment. Beaucoup de nations disparaîtront de la surface de la Terre.

L'instrument d'un tel fléau sera le péché.»

La Sainte Vierge ajoute :

«Ma fille, Mon Fils reçoit beaucoup d'outrages. Le monde est en ruine. La Russie sera brûlée. Viendront désolation et mort. Les armes meurtrières extermineront, non seulement les armées, mais les choses les plus Saintes et les plus Sacrées, les enfants, les vieillards, les malades. Quelle douleur.

Ces gouvernements iniques des nations sont hors la Loi de Dieu.

Les jeunes excitent les forces du mal et sont prêts à les déchaîner sur le monde entier. Ils ne font plus mystère de leur objectif. L'homme est plongé dans la marée boueuse de la corruption qui tente de submerger le monde.

Je suis une Mère qui parle à l'humanité.»

Rome, le 13 février 1977.

«Même pour l'Eglise viendra le temps de la grande épreuve : des cardinaux s'opposeront aux cardinaux, des évêques aux évêques, comme des loups enragés, car Satan marchera au milieu de leurs rangs. A Rome il y aura de grands changements : Ce qui est pourri tombera et ne se relèvera pas.

L'Eglise sera obscurcie et le monde bouleversé par la terreur.

Satan a réussi à pénétrer dans la hiérarchie elle-même de l'Eglise, a engendré une grande confusion dans la doctrine, le relâchement des mœurs et de la discipline, Satan réussira à s'introduire jusqu'au sommet de l'Eglise...

C'est pourquoi les religieux, les prêtres, tout le clergé, les âmes qui me sont consacrés, les dévots de Mon Cœur, doivent être en première ligne pour combattre le matérialisme, par leur exemple, en vivant une vie sainte, ils doivent sauver les âmes.

Les gouvernements des peuples se retrouvent hors de la Lumière de Dieu, spécialement ceux de l'Italie. Ils sont plein de fausseté. Ils se servent de Mon Nom et de celui de Mon Fils Jésus.

Ils doivent combattre le matérialisme pour conquérir le Royaume de Dieu. Si l'on ne prie pas, l'Italie sera envahie par les troupes russes.

Une grande guerre se déchaînera. Les bons vont leur chemin sans se préoccuper, les mauvais vont dans la perdition et le démon est avec eux. Séquestrations de personnes, homicides, sang répandu et l'avortement qui transperce mon Cœur.»

Rome, le 5 avril 1979.

Ce premier vendredi du mois, Elena est en train de faire son action de grâce dans l'église de Jésus, place de Jésus ; la Vierge vient lui dire :

Ecris ce que je te dis :

Des nations sans Dieu seront le fléau choisi par Dieu lui-même, pour châtier l'humanité.

Mon désir est que l'humanité se convertisse par le moyen de la prière et des sacrements : Saintes Messes réparatoires, confessions, rosaires.

Un grand fléau tombera sur l'humanité, si elle ne veut pas écouter : bombes atomiques, tremblements de Terre, éboulements de tous genres, maladies prémonitoires.

Les gouvernements, par leurs fautes, mènent à la perdition beaucoup d'âmes. Brigades rouges dans le gouvernement, infiltrées dans l'Eglise, unies aux francs-maçons. Banditisme et pillage des Eglises. Quelle douleur ma fille ! Prépare-toi à gravir le Calvaire. Fais ce que Jésus te commande. Ton cœur sera transpercé comme Mon Cœur, pour sauver l'humanité.

Prie pour le Pape. On lui prépare un poison pour l'éliminer. Prie pour le Pape et fais pénitence ma fille. Je veux que les messages soient traduits en toutes les langues, et tout le Monde doit y croire. C'est l'ultime bataille pour attaquer Satan.

La Russie doit se convertir, Ma Voix doit arriver au-delà du rideau de fer. Ecoute-Moi, ne laisse pas lettre morte Ma Parole.

Le Saint Père doit mettre de l'ordre dans les Eglises, réconcilier les peuples.

Ma fille, dis au Pape quelles larmes de Sang Je verse pour cette humanité sans Dieu... Je veux que tu parles au Pape, il doit tout savoir.

Qu'il soit prudent avec les personnes qui sont à côté de lui. Il doit affronter une grande bataille. Je le protège, le guide et le bénis.

Je te bénis, avec toutes les personnes qui écoutent Ma Voix et œuvrent pour sauver l'humanité.»

Rome, le 13 mars 1980.

«Les temps se précipitent, Ma Douleur est immense. Ma fille, tu ne te rends pas compte de l'urgence de la «Maison des prières.» Elle doit être une «Maison-Eglise.» J'éclaire les personnes qui doivent contribuer à cette Œuvre, voulue de Dieu. A ceux qui contribueront à cette Œuvre, Je donnerai une grande bénédiction et Je les protégerai. Tous doivent passer dans cette Eglise pour avoir la protection du Ciel. Qui n'écoute pas mon appel, tombera dans le fléau.

Le Pape sera calomnié, ils veulent le tuer. Il vivra des jours de douleurs, prie ma fille et fais prier.

Viendront les tremblements de Terre, des guerres, des révolutions dans le Monde entier, DES MALADIES DE TOUS GENRES, VOULUES PAR DIEU, IL N'Y A PAS DE REMEDES POUR LES GUERIR, ni de médecins pour les soigner, SEULEMENT SI VOUS REVENEZ A MON CŒUR.

De grandes offenses s'abattront sur le Vatican et Mon Vicaire sera une Victime, à cause de la trahison de Mes consacrés. Attention.

Et malheur à ceux qui auront été les promoteurs de tant de mensonges.

La violence et les drogues ont détruit la jeunesse. Satan a pris possession de beaucoup de cœurs et leur suggère que Dieu n'existe pas. Leurs âmes sont possédées d'esprits sataniques, la drogue les a bouleversé. Le sexe les porte au feu éternel. Les avortements sont des homicides et seront punis par le feu éternel.

Ma fille, prépare-toi au Calvaire et parle à toutes les âmes pour qu'elles reviennent à Mon Fils.

Je vous appelle, écoutez Ma Voix. Revenez à Mon Cœur. C'est une maman qui veut sauver ses enfants. Mon Fils souffre autant que Moi. Ne restez pas sourds à nos appels. Unissez vous dans l'Amour du Père. Revenez dans Notre Maison.

J'ai tant de Grâces dans Mes Mains, essayez de demander avec Foi.

Je vous exaucerai.

Je vous aime.

Je te bénis avec les personnes qui œuvrent pour la «Maison du Règne de Dieu et de la Réconciliation des Ames.»

Ta Mère, Marie, Mère de tous les peuples.

Aujourd'hui, la «MAISON DES PRIERES» existe, et l'on y vient du monde entier. Et l'on y prie... avec beaucoup de ferveur, pour la paix dans le monde.

De ce lieu béni, monte un «égrégore» qui protège, tout comme le carmel qui ajoute ses prières à celles du Sacré-Cœur de Paris, vivant dans son ombre, qui a valu à celui-ci d'être épargné, lorsque des bombes lancées pour l'atteindre, sont tombées à côté.

La protection Divine est une réalité.

DOZULE

Ecce Crucem Domini...
Ecce Crucem Domini...
Ecce Crucem Domini...

Cette phrase tourne sans arrêt dans la tête de Madeleine.

Ecce Crucem Domini...

Est-elle la victime d'un rêve, d'une hallucination...

Ecce Crucem Domini,

Ce matin, comme d'habitude, son mari est parti travailler à l'usine à 4 h 30 ; elle l'a accompagné à la porte et a donné un tour de clé dans la serrure avant de retourner dans sa chambre.

Elle ouvre la fenêtre de la pièce, comme elle l'a fait déjà tant de fois, et aperçoit dans le ciel une lueur éblouissante.

Effrayée, elle se recouche ; à force d'entendre parler de soucoupes volantes que l'on « voit » à droite et à gauche, elle ne se sent pas très rassurée.

Quelques minutes plus tard, inquiète quand même, elle retourne à la fenêtre et l'ouvre. Rien, plus rien...

Et pourtant si ; là... sur la droite, à peu près au même endroit, une immense croix lumineuse se forme dans le ciel.

Tout doucement, en partant des extrémités, la luminosité se rejoint à l'intersection de la croix.

La croix est immense, les bras et le haut paraissent de même hauteur, c'est impressionnant ! éblouissant ! Madeleine regarde cette croix de lumière, hypnotisée, la gorge sèche. C'est un spectacle fabuleux.

Et soudain, elle entend une voix forte et grave qui résonne comme sous les voûtes d'une Eglise :

«Ecce Crucem Domini.»

Elle fait le signe de croix.

Tout doucement une autre voix lui parle à l'oreille :

«Vous ferez connaître cette croix et vous la porterez.»

Encore quelques secondes... et puis plus rien. Ni croix ni voix.

Madeleine prend un petit morceau de papier et écrit :

«Ecce Crucem Domini.»

Elle l'écrit à sa façon, car à part le latin qu'elle a chanté à l'Eglise, elle n'a bien sûr aucune connaissance de cette langue.

Et la réaction se fait, elle pleure ; d'abord à gros sanglots, c'est nerveux et elle n'arrive pas à arrêter le flot de larmes qui lui brouille la vue.

«Comment faire connaître cette croix ?

«Comment le dire au monde ?

«Comment convaincre que Jésus est là, que Sa croix domine le monde ?»

Madeleine est perdue, déboussolée.

Elle était convaincue que seuls les saints ou les êtres très purs, les jeunes enfants, pouvaient avoir des visions.

Mais elle, femme d'un ouvrier, mère de cinq enfants, qui avait retrouvé la foi de son catéchisme il y a quelques années, mais pour elle seule. Cette foi qui lui avait porté la sérénité, car depuis, l'Eglise ne lui paraissait plus un lieu vide et froid comme peut parfois paraître une maison abandonnée, mais chaude d'une «présence réelle.»

Mais cela, elle seule le savait, elle n'en avait fait la confidence à personne. D'ailleurs qui cela aurait-il pu intéresser dans ce village de Dozulé, de savoir que lorsque Madeleine priait à l'Eglise, elle sentait la présence de Dieu.

Qui ?

Personne.

Personne... sauf Celui qui sait tout, qui voit tout, même le fond du cœur humain, sans stéthoscope et sans scanner.

Et c'est pourquoi ce mardi 28 mars 1972, à 4 h 35, Il a choisi de montrer Sa croix à Madeleine.

Le matin même, Madeleine va à la messe et demande à la sortie, au Curé L'Horset, la signification des trois mots de latin qu'elle a entendu, il y a quelques heures.

«*Ecce Crucem Domini.*» Le Curé traduit :

«Voici la Croix du Seigneur.»

«Voici la Croix du Seigneur !» Elle n'a pas rêvé ; cette croix, elle l'a vue. Et tout à coup, Madeleine se sent triste. Cette croix qu'elle a vue, elle ne la reverra sans doute plus...

Deux jours après, le jeudi Saint, le 30 mars 1972, elle va se confesser et livre au prêtre que cela intriguait, le secret de «*Ecce Crucem Domini.*»

Elle n'en pouvait plus de garder la vision et les phrases qui avaient suivi, pour elle seule.

«*Vous ferez connaître cette croix et vous la porterez.*»

Elle commençait à entrevoir ce que cela pourrait être que d'essayer de convaincre que Dieu, dans Son infinie bonté, voyant le monde aller vers le désastre, voulait encore lui donner une chance de se repentir et de se sauver.

Mais qui l'écouterait ? Elle ? Madeleine de Dozulé. Maintenant elle se sentait rassurée, le père L'Horset «savait». C'était moins lourd !

Il est certain qu'aujourd'hui, l'homme s'est éloigné de la terre, de Dieu. Les H.L.M. de ciment, le progrès, la télévision couleur, les voyages dans la lune ou autour, défi qui rejoint celui de la tour de Babel, toute cette vie matérialiste : «métro-boulot-dodo», pour certains : «palace-droque-je m'en foutisme», pour d'autres...

Tout cela ne permet plus... d'entendre la voix de Dieu.

Et Madeleine revoit la Croix lumineuse,

- le mercredi 8 novembre 1972 à 4 h 35,

- le jeudi 7 décembre 1972 à 4 h 35
où elle entend une voix d'en-haut :

«*Audivi vocem de caelo dicentem mihi...*»

Traduction du Père L'Horset, maintenant dans la confidence :

*«J'ai entendu une voix du ciel qui me disait.
«Dites au prêtre de faire élever à cet endroit,
la «Croix Glorieuse» et au pied, un sanctuaire.
«Tous viendront s'y repentir et y trouver la paix et la joie.»*

- le mardi 19 décembre 1972 (quatrième apparition) toujours à 4 h 35.

«Vous verrez cette Croix encore trois fois.»

- le mercredi 20 décembre 1972, cinquième apparition :

«Dites au prêtre que la Croix Glorieuse élevée à cet endroit, soit comparable à Jérusalem.»

- le jeudi 21 décembre 1972, sixième apparition, la voix, à son côté, parle :

«Auriez-vous la bonté de dire à l'évêché que le prêtre ne doit pas quitter sa paroisse avant l'accomplissement de la tâche qui lui est demandée.»

Et la voix continue :

«Trouvez trois personnes et récitez ensemble le chapelet pour l'élévation de la Croix Glorieuse, ici, à la limite du territoire de Dozulé.»

Madeleine se trouva donc dans l'obligation de partager son secret avec quelques habitants du village qui récitèrent le chapelet avec le prêtre.

- le mercredi soir, 27 décembre 1972, à 19 h 00 (septième apparition).

Madeleine sort de l'Eglise et voit apparaître la Croix Glorieuse, plus petite et plus haut dans le ciel.

Quelques secondes après, un nuage se forme au pied de la croix, puis la croix disparaît d'un seul coup et une forme humaine se pose sur le nuage :

«N'ayez pas peur, je suis Jésus de Nazareth, le fils de l'homme ressuscité. Ayez la bonté de répéter ceci : «O sorte nupta prospera

Magdalena ! Annuntiate virtutes ejus qui vos de tenebris vocavit in admirabilé lumen suum.»

«O Madeleine qu'un sort heureux a fait épouse ! Annoncez les merveilles de Celui qui vous a appelé des ténèbres, à Son admirable Lumière.»

- le mardi 12 juin 1973 à 19 h 00 (huitième apparition).

«Ayez la bonté de venir ici chaque premier vendredi du mois. Je vous visiterai jusqu'à l'élévation de la Croix Glorieuse.»

- le vendredi 5 octobre 1973 à 19 h 00 (onzième apparition).

Le Christ dit à Madeleine :

«La Croix Glorieuse élevée sur la haute butte doit être comparable à la Ville de Jérusalem par sa dimension verticale (le Golgotha est à une altitude de 738 mètres), ses bras doivent se dresser de l'Orient à l'Occident, elle doit être dans une grande luminosité, chaque bras doit mesurer 123 mètres et la hauteur 6 fois cette dimension, soit 738 mètres.»

Ceci est faisable, il ne faut pas oublier que pour les Jeux Olympiques de 1984, il a été inauguré une tour en Californie, «The Space Tower», haute de 609 mètres dont l'architecte est un Français, Monsieur Destevan.

Le Christ ajoute :

«Ainsi en est le Signe du Fils de l'Homme.»

«Faites creuser à 100 mètres du lieu de la Croix Glorieuse, en direction de son bras droit, de l'eau en sortira. Vous viendrez vous y laver en signe de purification.»

- le vendredi 2 novembre 1973 à 19 h 00 (douzième apparition).

Jésus lui a souri longuement, lui a laissé un grave message pour l'Evêque et une communication la concernant personnellement.

- le vendredi 4 janvier 1974 à 16 h 45.

Madeleine est à nouveau en prière, à la Chapelle chez les sœurs.

Et tout à coup sa vision a disparu. Elle est devenue aveugle totalement. Elle a appelé Monsieur le Curé, qui n'était pas bien loin,

en lui demandant de faire venir sœur Bruno pour qu'elle la ramène chez elle.

La sœur à ce moment-là était en train de donner un cours dans sa classe.

Le curé L'Horset lui a dit :

«Ne vous inquiétez pas, cela va passer.»

Il avait l'impression que c'était un aveuglement mystique, mais Madeleine s'affolait pensant à son mari, sa mère, ses enfants, dont elle avait à s'occuper, comment ferait-elle.

Elle entendit s'ouvrir la porte qui donnait sur l'école :

- «C'est vous sœur Bruno ?

- Oui.»

La sœur la regardant alors était pétrifiée.

- «Mais êtes-vous complètement aveugle ?»

Madeleine avait les yeux vitreux, et sentait son cœur battre comme un fou, elle ne comprenait pas.

- «Ma sœur ramenez-moi chez moi.»

Et tout à coup, ce fut l'éblouissement, la lumière était là, à la place du Saint Sacrement, comme d'habitude.

Son visage avait repris ses couleurs et ses yeux leur limpidité. Madeleine en pleurait de joie.

Et le Seigneur apparaissant lui dit :

«Pourquoi pleurez-vous ? Pourquoi avez-vous peur ? Dites-leur que tout homme sur cette terre est ainsi, dans les ténèbres.»

Puis il donna à nouveau un message en latin que nota le prêtre.

Les messages continuaient.

- le vendredi 5 avril 1974 à 15 h 40 (quinzième apparition).

Madeleine est dans la Chapelle et Jésus apparaît à la place de l'Ostensoir ; il a les mains tendues vers Madeleine.

Celle-ci est troublée. Le prêtre lui a transmis une question pour qu'elle la pose au Christ.

Docile, elle obéit.

«Si vous êtes le Christ, pourquoi est-ce que je ne vois jamais vos plaies ?»

Jésus lève la main droite et lui dit :

«La paix soit avec vous.»

«Dites ceci à haute voix (Il reprit sa position normale et ne souriait plus) :

Jésus demande :

« Pourquoi ce trouble ? Pourquoi ces pensées s'élèvent-elles de vous ? Vous les prêtres qui avez la charge d'accomplir ce que je vous demande. Est-il plus facile de crier miracle en voyant l'eau jaillir de la montagne que d'entendre la servante du seigneur prononcer des paroles qu'elle ne connaît pas ? Hommes de peu de foi, souvenez-vous de ma parole. »

La voix de Jésus était sévère :

« Ceux qui viendront en mon nom, parleront des langues inconnues d'eux. »

Et Jésus demanda à Madeleine de s'approcher de lui.

« N'ayez aucun doute, levez-vous, touchez mes mains. »

Madeleine eut ce privilège, touchant la main gauche et la droite du Christ, de les joindre entre les siennes.

Il lui a dit :

« N'ayez plus de doute, un esprit n'a pas de main, pas de chair. »

Madeleine pleura de joie et elle dira au prêtre et aux personnes présentes :

« Jésus est bien vivant. Ressuscité en chair, je lui ai touché les mains. Ce sont des mains de chair comme les nôtres, elles sont tièdes... »

Le vendredi Saint, 12 avril 1974 (seizième apparition).

Dans l'après-midi, d'accord avec le propriétaire, trois hommes creusèrent le bassin demandé.

Le vendredi 3 mai 1974, à 17 h 10 (dix-septième apparition).

Jésus confirme l'endroit réel pour implanter la Croix et il parle du bassin.

« Malheur à l'humanité tout entière, s'il n'y a pas d'eau dans ce bassin dans les cinquante jours, suivant sa mise à jour, car Satan empêchera la purification du plus grand nombre. Souvenez-vous de ma parole : je laisserai agir à cause du manque de foi. »

Il ajoute :

«Dites à l'Eglise qu'elle envoie des messages dans le monde entier et qu'elle se hâte de faire élever à l'endroit indiqué la Croix Glorieuse et au pied, un sanctuaire.

Tous viendront s'y repentir et y trouver la Paix et la Joie. La Croix Glorieuse où le Signe du fils de l'homme est l'annonce du prochain retour dans la Gloire de Jésus Ressuscité. Quand cette croix sera élevée de terre, j'attirerai tout à moi.»

Jésus dit ensuite :

«Trouvez onze personnes dans cette ville bénie et sacrée, elles seront mes disciples. Elles quèteront de porte en porte en mon nom pour l'élévation de la Croix Glorieuse. Et voici les commandements que doit respecter chaque disciple :

Travaillez jusqu'à l'élévation de la Croix Glorieuse,

Soyez humbles, patients, charitables, afin que l'on reconnaisse en vous mes disciples,

NE CHERCHEZ AUCUN INTERET PERSONNEL, uniquement celui de faire élever la Croix Glorieuse, car tout homme qui sera venu s'y repentir sera sauvé.

Et Jésus précisa :

«Dites au prêtre que je vous visite pour la dix-septième fois, car la Croix Glorieuse, c'est aussi Jésus Christ ressuscité.»

*
* *

Et le Christ continue à apparaître à Dozulé.

*
* *

- le vendredi 27 juin 1975 à 15 h 00 (trente-troisième apparition)
Le Christ dit à Madeleine :

«Dites à la religieuse qui n'habite pas cette ville, qu'elle ait la gentillesse de venir ici vendredi. Qu'elle se munisse de quoi écrire, par votre bouche, je lui communiquerai un message.»

Et une semaine après,

- le vendredi 4 juillet 1975 à 15 h 50 (trente-quatrième apparition).

au moment où le prêtre commence à dire la troisième dizaine de chapelet, la lumière annonçant l'approche du Christ est là.

La religieuse qu'Il a demandée attend stylo en main et Madeleine donne le message qui lui est transmis.

«Voici ce que doit écrire la religieuse : cette lettre s'adresse au Chef de l'Eglise. C'est Jésus de Nazareth qui vous l'a dictée par la bouche de Sa servante. Il dit :

«Bienheureux les appelés de mon père qui ont trouvé la joie et la paix sur cette terre de Dozulé, mais combien le nombre sera grand quand le monde entier sera venu se recueillir au pied de la Croix Glorieuse, que je vous demande de faire élever.

Car le temps n'est plus où je ressusciterai les corps, mais le moment est venu où je dois ressusciter les esprits.

Comprenez bien ceci : les jours qui précéderont le déluge, les gens ne se doutaient de rien jusqu'à l'arrivée du déluge qui les emporta tous. Mais aujourd'hui vous en êtes avertis, vous vivez le temps où je vous disais :

Il y aura sur cette terre des bouleversements de tous genres ; l'iniquité qui est cause de misère et de famine, les Nations seront dans l'angoisse, des phénomènes et des signes dans le ciel et sur la terre. Aussi, tenez-vous prêts, car la GRANDE TRIBULATION est proche, telle qu'il n'y en a pas eu de pareille depuis le commencement du monde, jusqu'à ce jour et qu'il n'y en aura plus jamais.

Je vous le dis : cette jeune génération ne passera pas avant que cela n'arrive.

Mais ne craignez rien, car voici que s'élève dans le ciel le Signe du Fils de l'Homme que Madeleine a vu briller de l'Orient à l'Occident. Vous, Chef des Eglises, en vérité je vous le dis, c'est par cette Croix dressée sur le monde que les Nations seront sauvées.

Mon Père m'a envoyé pour vous sauver, et le moment est venu où je dois verser dans les cœurs humains Ma Miséricorde.

Mon message ne doit pas dormir à l'ombre d'un tiroir, mais il doit être VERITE et LUMIERE pour le monde entier.

Cette Croix Glorieuse doit être élevée pour la fin de la Sainte Année. Cette Sainte Année doit se prolonger jusqu'à l'élévation de la Croix Glorieuse.

Ainsi se termine mon message, je vous ordonne de le remettre, vous-même, au Chef de l'Eglise, accompagnée d'un Supérieur.»

Puis, Jésus disparaît.

- le vendredi 19 septembre 1975, à 17 h 30 (trente-cinquième apparition).

Des témoins sont là et Madeleine délivre le message que Jésus lui donne :

«Dites ceci à haute voix : vous prêtres et religieuses chargés du Message, ne laissez pas l'humanité courir à sa perte. Je vous ai demandé de travailler pour faire élever la Croix Glorieuse. Ne voyez-vous pas que le moment est venu à cause des phénomènes qui s'en suivent. Car le temps s'écoule et mon Message reste dans l'ombre. S'il en est ainsi, le nombre des sauvés sera petit. Mais vous, qui n'exécutez pas la Parole de Mon Père, votre châtiment sera grand, car c'est par le nombre des sauvés que vous serez jugés.

N'employez pas le moyen de la sagesse et de la réflexion mais écoutez la folie du Message. Car c'est par ce Message qu'il plaît à Dieu de sauver le monde.

Ne soyez pas comme les Juifs qui demandent des signes.

C'est par ce message unique et définitif que Dieu s'est révélé à Sa Servante ; les paroles qui sont sorties de sa bouche ne sont pas d'humaines paroles. Mais ce que lui a enseigné l'Esprit.

Le moment est venu où Je dois verser dans le cœur des humains Ma Miséricorde, mais que ceux qui ont la charge du Message sachent bien que ce sont eux qui M'en empêchent, puisqu'ils laissent le monde dans l'ignorance. Souvenez-vous, les jours seront abrégés à cause des élus, mais malheur à ceux qui n'exécutent pas la Parole de Dieu.

Je suis le Dieu de Bonté et d'Amour, Ma Miséricorde est infinie. Si mes paroles aujourd'hui sont cruelles, ce n'est pas pour vous condamner ; mais au contraire, Je veux sauver le monde par Mon Message.»

- Le mercredi 31 décembre 1975, à 17 h 15 (quarante-troisième apparition).

Jésus donne un message à Madeleine :

« Dans trois jours, allez dire au magistrat de cette ville, que Jésus de Nazareth a triomphé de la mort, que son Règne est éternel, et qu'Il vient vaincre le monde et le temps. S'il vous demande qui vous envoie, vous lui direz que c'est Jésus de Nazareth, le Fils de l'Homme Ressuscité. Portez-lui le message, qu'il en prenne connaissance.

Dites-lui que Dieu le charge de rendre à l'Eglise la terre dont elle doit devenir propriétaire. »

Et les messages continuent, tous aussi importants les uns que les autres. Mais Madeleine arrive à la fin des apparitions, il y en aura cinquante.

- le vendredi 7 juillet 1978, à 14 h 00 à la Chapelle (quarante-neuvième apparition).

« Dites-leur ce que vous voyez » et Madeleine décrit :

Je vois Jésus assis, devant Lui, une table comme l'autel, mais l'autel qui était dans la chapelle n'y était plus, c'était une table toute blanche, comme de la pierre blanche. Sur cette table, des livres étaient ouverts, six ou sept, je ne sais pas exactement. Puis un autre livre, ouvert également, que Jésus tient dans Ses Mains.

Il lui dit ensuite :

« Voulez-vous avoir la gentillesse de dire ceci à haute voix. »

Elle répète chaque phrase :

« Attention, vous tous qui tenez voilées les Paroles Prophétiques qui vous ont été remises, le livre que Je tiens entre Mes Mains, c'est le LIVRE DE LA VIE, que Mon Père vient de ME donner le pouvoir d'ouvrir, et c'est sur cette montagne bénie et sacrée, lieu qu'Il a choisi que va se rénover toute chose. C'est ici que vous verrez la Cité Sainte, la Jérusalem nouvelle.

Et voici qu'apparaîtra la Demeure de Dieu parmi vous. Mais alors se frapperont la poitrine ceux qui luttent et refusent d'entendre les paroles que cette humble servante a prononcées. Vous, à qui j'ai demandé d'annoncer Mon Message, vous êtes coupables de laisser le monde dans l'ignorance de ce qui doit arriver bientôt. Ne vous appuyez pas sur votre propre réflexion. Pourquoi luttiez-vous, puisque

Je vous ai donné ma Grâce dogmatique ? Par pitié, Je vous demande de m'écouter, Mon cœur déborde de Miséricorde.

Jésus se lève, la table disparaît. Il sourit longuement, puis il dit à Madeleine :

«Dites au prêtre et à tous ceux que vous rencontrerez ce que vous venez de voir et d'entendre ; vous vous en souviendrez toute la journée.»

- le vendredi 6 octobre 1978, à 9 h 15 (cinquantième et dernière apparition).

Jésus dit à Madeleine :

«Faites le Signe de la Croix.

Priez et faites pénitence sans vous lasser. Pour la troisième fois, Madeleine, Je vous demande d'être Mon apôtre, en accomplissant la tâche que Je vous ai demandée. Ne craignez pas, vous serez haïe à cause de Moi. Mais ensuite s'élèveront des fils de Lumière dans cette ville.

Aujourd'hui, encore, vous Me voyez, mais vous ne Me verrez plus, et cependant Je continuerai de vous visiter par Mon corps et par Mon sang.

Mais quand cette Croix sera élevée de terre, là, vous Me recevrez, car à ce moment-là, Je dévoilerai aux Eglises les mystères qui sont écrits dans le LIVRE DE VIE qui vient d'être ouvert. Dites à l'évêque ce que vous venez de voir et d'entendre.

Malgré Mes supplications ne soyez pas inquiète, vous possédez une sagesse que nul ici-bas ne possède. Votre calme et votre silence sont ses signes visibles de Ma Parole dans ce monde où l'action et l'intrépidité dominent. Que votre visage reflète toujours la Présence Invisible. Je vous le dis, obéissez à Votre Supérieur. Lui seul est chargé sur cette terre de faire la Volonté de Mon Père, mais malheur au monde en péril car il tarde.»

La vie de Madeleine avait pris un tournant en 1970. Elle n'avait pas la foi et n'avait pas mis les pieds à l'Eglise depuis quatre ans.

Sa mère, une personne très pieuse lui avait dit :

- «Tu devrais avoir honte.»

Elle lui répondit :

- «Je te promets que cette année j'irai faire mes Pâques.»

En fait, elle les fit surtout pour faire plaisir à sa mère qu'autre chose.

Le deuxième dimanche après Pâques, elle communia à nouveau, et c'est là, une fois retournée à sa place, qu'elle sentit la présence réelle de Dieu. Elle était troublée.

Elle remercia du fond du cœur et c'est sans doute à ce moment-là que son action de grâce fut prise en compte.

Pendant deux ans, en état de grâce, elle est préparée à la grande Mission qui lui est dévolue, voir le Christ, prendre ses messages «en latin» pour convaincre le clergé, qui ne remplit pas sa tâche, et annoncer le Retour du Christ.

L'abbé Queudeville, nouveau curé de Dozulé ne croit pas aux messages de Madeleine, l'abbé L'Horset a été muté à l'autre bout du diocèse et il se tait... sur l'ordre de l'Evêque.

Les religieuses de Saint Joseph, témoins privilégiés, se taisent aussi sur ordre.

Une majorité des apparitions ont eu lieu dans leur Chapelle ; et il n'en est pas moins vrai que l'abbé L'Horset ainsi que les religieuses, ont signé les procès-verbaux certifiant la réception des messages du Christ transmis en latin à Madeleine.

Le père Monceau a relevé dans les messages, cent vingt références à la Sainte Ecriture et dix-sept citations de la liturgie.

Les Messages se rapportent surtout au vingt-quatrième chapitre de Saint Matthieu et aux trois derniers chapitres de l'Apocalypse ; or, ces chapitres ont tous pour thème les événements précédant la Fin des Temps.

Des pères bénédictins d'une abbaye bretonne ayant les textes originaux en main ont fait remarquer que le latin employé était d'un style très pur.

Madeleine reste en retrait dans l'ombre.

Elle est dans la paix et vit sa vie de mère de famille.

Depuis l'Ascension du Christ sur le Mont des Oliviers, jamais Il ne s'est manifesté pour donner un message d'une telle importance :

Il prévient tous les hommes «DE LA FIN DES TEMPS ET DE SON RETOUR GLORIEUX», tel que l'annonce Saint Jean dans l'Apocalypse.

Personnellement, j'ai rencontré Madeleine trois fois. Elle est «vraie» et courbe un peu le dos, écrasée par cette faveur unique qu'elle a reçue.

C'est très certainement lourd à porter un tel privilège. Mais quelle grâce !

Tous les ans le 28 mars, les pèlerins arrivent par milliers, quatre, cinq, six de tous les pays du monde. Il n'y a qu'à regarder l'immatriculation des voitures. Et tous prient du fond de leurs cœurs, près de la croix peinte en blanc, toute simple, qui préfigure celle qui couvrira de son ombre ce village béni.

Pour le moment, le terrain sur lequel les gens viennent processionner appartient encore à Madame Lavoyne, une personne de Dozulé, qui a assisté aux apparitions du Christ, près de Madeleine ; et quand elle témoigne du visage en extase de Madeleine, elle-même est transfigurée, marquée pour sa vie.

Lorsqu'elle mettra cette parcelle de terre à disposition de l'Eglise, alors le miracle s'accomplira, car le Christ précise :

«De rendre à l'Eglise la terre sans condition.»

Cela ne veut pas dire, sans argent, mais il tient à ce que Son Eglise puisse la prendre en charge pour en être comptable à Ses yeux.

Alors, la Croix Glorieuse surgira dans le beau ciel de France et nous protégera de son ombre.

MEDJUGORJE

Des apparitions de la Vierge en 1981, en pays communiste, n'est-ce pas un signe ?

Au pays de la désinformation, la Vierge apparaît et donne des messages d'amour.

Cela a commencé le 24 juin 1981.

Ce jour-là, deux jeunes filles en vacances, dans le hameau de Biakovici, se promènent au pied de la colline. Elles bavardent et échangent des confidences ; Ivanka a 15 ans, sa mère est morte récemment, elle en est triste, mais sourit quand même à la vie, elle est fiancée et n'a plus envie de faire des études. Mirjana, elle, a 16 ans, elle va commencer des études d'ingénieur agronome à Sarajevo à la prochaine rentrée scolaire.

Au détour d'un petit chemin, Ivanka voit tout à coup sur la colline un petit nuage, et sur ce petit nuage, la Vierge. Elle dit à sa compagne :

«Regarde, la Dame !»

Mirjana, très catégorique, ne regarde même pas.

- Ce ne peut être la Dame.

Mais, finalement, elle s'arrête aussi ; elles sont troublées. La panique les prend et elles rentrent au village en courant. Elles en parlent... mais se font moquer d'elles.

Dans l'après-midi, intriguées, elles y retournent avec du renfort, Milka, la petite bergère qui a 14 ans. Elles vont l'aider à rentrer ses moutons.

A l'aller, sur le chemin du passage il ne se passe rien, mais au retour, à proximité du carrefour, Ivanka, la première, «voit», ses

compagnes aussi ; ainsi que Vicka, 16 ans, qui devait les rejoindre et arrive en retard.

- Vicka, regarde, la Dame !

Mais Vicka a peur, elle s'échappe en courant et enlève même ses sandales pour courir plus vite.

Elle rencontre dans sa course deux garçons, Ivan Dragecevie, 16 ans et Ivan Ivankovic, 20 ans. Tout essoufflée, elle leur raconte la raison de sa frayeur et reprend sa course.

Eux se dépêchent de rejoindre les trois jeunes filles, toujours en extase, et «voient» aussi.

Le plus jeune a peur et s'échappe en escaladant une clôture, l'autre, peu rassuré s'en va rapidement.

Les visions des six jeunes alimentent les conversations du soir, mais avec plus de railleries que d'autres choses.

- «Si c'est la Dame, elle reviendra» disent les fillettes et le lendemain, 25 juin, elles retournent à peu près au même endroit.

La Dame est là ; toujours sur son nuage, elle est lumineuse et auréolée d'étoiles qui tiennent toutes seules.

Elle a des yeux bleus et les regarde avec tendresse.

Ivanka s'enhardit.

«Où est maman ?

- *Elle est heureuse, elle est avec moi».*

En plus des jeunes filles de la veille, il y a Marija, Ivan, qui est arrivé par un autre sentier avec des camarades intrigués ? Et tous «voient» la Dame. Le petit Jacob, 10 ans, est dans l'émerveillement. Il trouve la Dame si belle.

Le vendredi 26 juin.

La Dame est là vers 18 heures et leur fait signe de monter sur la colline, ils la suivent en confiance... suivis eux-mêmes de deux à trois mille personnes.

Vicka, sur les conseils d'une vieille dame, a amené une bouteille d'eau bénite, après tout on ne sait jamais.

Elle en asperge la Dame :

«Si tu es Notre-Dame, reste avec nous, sinon va-t-en.»

La Dame sourit et reçoit, en plusieurs fois, toute la bouteille, sans être apparemment mouillée le moins du monde.

«Pourquoi es-tu venue ici, et que veux-tu de nous ? demande Ivanka.

- C'est qu'il y a ici de bons croyants. C'est aussi pour que vous convertissiez et fassiez la paix dans ce peuple.

Il est un fait, c'est que dans ce petit village, les gens ne s'entendent pas très bien et qu'une querelle avait fait trois morts et des blessés, il y avait déjà quelques années.

- Je viens convertir et réconcilier le monde entier.

Un assistant, qui ne «voit» pas, dit à l'une des fillettes :

- Demande-lui de donner un signe de sa présence.

La réponse arrive de suite :

- Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui croient.

- Quel est ton nom ? demande alors Mirjana.

- Je suis la Bienheureuse Vierge Marie.

Paix, Paix, Paix. Réconciliez-vous.»

Le samedi 27 juin.

Comme toujours en pareil cas, la police, les médecins s'en mêlent.

Les adolescents sont questionnés, examinés par des psychiatres. Le docteur Ante Vujeni les déclare sains d'esprit. Ils sont ramenés dans leur village et se dépêchent d'aller vers la colline.

Deux franciscains les ont accompagnés. Ils ne «voient» pas, mais avaient demandé à Vicka de poser une question à la Dame de leur part :

«Qu'attends-tu des prêtres ?

- Qu'ils soient fermes dans la Foi, qu'ils vous aident.

- Pourquoi n'apparais-tu pas à tout le monde ? A l'Eglise ?

- Heureux ceux qui croient sans avoir vu !

Tous les assistants prient et chantent. Même sans voir eux-mêmes, les visages «extasiés» des adolescents sont convaincants, ils «voient», c'est certain, et une grande émotion passe sur la foule.

Vicka insiste :

- Notre-Dame, qu'attends-tu de ce peuple ?

- Que ceux qui ne voient pas, croient comme ceux qui voient.

Le dimanche 28 Juin.

Le curé du village était absent ces derniers jours ; c'est pourquoi, quand le frère Jozo Zovko est revenu... il ne l'a pas reconnu. Quelle effervescence !

Mis au courant, il questionne les «voyants» et annonce la récitation d'un Rosaire à l'église, pour détourner l'attention de la colline.

C'est peine perdue. Vers 18 heures, il y a près de dix mille personnes autour des «voyants».

Un magnétophone a été installé pour que la foule puisse entendre les réponses de la Dame que les jeunes filles répètent : *«Que le peuple croit et persévère dans la Foi.*

- *Que les prêtres soient fermes dans la Foi, qu'ils vous aident.*

- *Heureux ceux qui croient sans avoir vu.*

- *Que ceux qui ne voient pas croient comme ceux qui voient.»*

Puis la dame s'éloigne en montant. Les têtes des jeunes «voyants» s'élèvent ; ils la suivent tant qu'ils peuvent.

Elle est partie, sa lumière s'est évanouie, elle a dit en partant :

«Allez dans la Paix de Dieu.»

Le lundi 29 juin.

Les «Voyants» sont à nouveau dans les mains de la médecine. Soyons charitables, n'insistons pas.

Le mardi 30 juin.

Deux jeunes femmes de la police, Gubica et Mirjana emmènent les jeunes «voyants» en promenade.

Ivan n'a pas voulu venir ; ils sont cinq avec les deux jeunes femmes qui les emmènent visiter les chutes de Kravica, la ville de Caphyna, où ils prennent un goûter.

Cela les détend, ils sont heureux et passent une bonne journée.

Au retour, à l'heure de l'apparition, ils sont encore sur la route. Le petit Jakov aperçoit la colline dans le lointain. Il fait stopper la voiture et descend. Les autres le suivent.

La Dame, sur son nuage, vient de la colline vers eux :

«Serais-tu fâchée si nous t'attendions à l'église ?» demande Mirjana. Ce qu'elle n'ajoute pas, de toute façon, la Dame le sait, c'est que la police menace leurs familles et leur a interdit d'aller sur la colline.

- *Oui, à la même heure.*

Les jeunes femmes policières ont vu des lumières, les visages extasiés des «voyants». Elles renoncent à leurs tâches, convaincues de ce qu'elles ont pressenti.

Le mercredi 1er juillet.

La police fait une descente au village des «voyantes» et embarque Ivanka, Mirjana et Vicka dans le fourgon ; mais les fillettes l'oublièrent un moment car la Vierge leur apparaît ; elles sont alors hors du temps !

La police continue à traquer les «voyants», le frère Zovko les cache dans la sacristie ; mais il est troublé, il sent la sincérité des enfants, mais ne voit pas très bien ce qu'il pourrait faire contre les forces de l'ordre.

Les apparitions maintenant ont bien lieu dans l'église. Le frère Jozo Zovko prie à côté des enfants, il récite un chapelet et, tout à coup, lui aussi «voit», la Vierge est là à côté de la tribune. Il est bouleversé.

Il le sera encore plus ! la police l'arrête pour «sermon subversif.»

Condamné à 3 ans et demi de prison le 22 octobre, il ne fera que 18 mois grâce aux 40 000 lettres de protestation adressées au Président de la République.

En automne 1981, la rentrée des classes arrive.

Vicka est convoquée à Mostar pour passer un examen ; elle refuse d'enlever la croix qu'elle a autour du cou, l'examineur la renvoie.

Elle arrête l'école et reste à Medjugorje.

Ivan est parti au séminaire de Visoko. Il a ressenti la présence de Dieu à travers la Vierge Marie et veut travailler à la conversion des pécheurs.

Beaucoup de pèlerins se convertissent et communient. Il y a tellement de prières sur ces lieux qu'un égrégore bénéfique guérit beaucoup de malades.

Les dossiers médicaux sont enregistrés. Il y en a de plus en plus.

La Foi, encore une fois, soulève des montagnes.

Des groupes de prières se forment spontanément.

La police empêche les visiteurs de venir sur la colline, même la nuit des sentinelles sont là.

Pendant six mois il sera impossible de s'approcher du lieu des premières apparitions.

Il arrive deux unités spéciales de Sarajevo en renfort avec des chiens, matraques et armes à la ceinture.

Ils sont étonnés de ne trouver que des gens en prières, à genoux.

Le frère Ivica Vego donne des questions aux enfants pour les transmettre à la Vierge :

«Que voit-elle pour la Pologne ?

- De grands conflits se préparent, mais à la fin la justice triomphera.

- Et la Russie ?

- C'est le peuple où Dieu sera le plus glorifié.

L'Ouest progresse en civilisation, mais sans Dieu, comme s'il était son propre créateur.

Le 2 mai 1982.

La Vierge laisse un message d'une extrême importance :

«Je suis venue appeler le monde à la conversion car ensuite JE N'APPARAÎTRAÎ PLUS SUR LA TERRE.»

Malgré toutes les dissuasions possibles, et Dieu seul sait s'il y en a, les pèlerins continuent à affluer dans ce petit village de Yougoslavie.

Ils viennent des pays de l'Est, d'Italie, de France ; Medjugorje est devenu un lieu de pèlerinage où les guérisons miraculeuses se multiplient.

Le 27 juillet 1982.

La Vierge confirme à nouveau :

«Le jeûne et la prière peuvent empêcher même la guerre et les calamités naturelles. Les Chrétiens l'ont oublié.»

Les apparitions ont lieu à partir de février 1982 dans une petite pièce de la sacristie.

Tomislav Vlasic, nouveau curé, aime les enfants et est conscient de sa lourde responsabilité.

Mais l'évêque brutalement intervient :

«Que les «voyants» voient là où ils veulent, chez eux ou ailleurs, mais non dans les bâtiments de l'église.»

Et comme la police leur interdit la colline et l'extérieur, où «ils troublent l'ordre public», que reste-t-il ?

C'est Monseigneur Franic, archevêque de Split, en visite à Medjugorje, qui trouve la solution :

«Pourquoi ne pas accueillir les apparitions au presbytère ?»

Ce qui est dommage c'est qu'il ne puisse entrer dans le presbytère autant de monde que dans l'église. Mais, quoique ne voyant pas les «extases» des jeunes gens, les pèlerins sont toujours là, en nombre de plus en plus grand.

Ils affluent, toutes races et religions confondues.

Ils ont la Foi, et des guérisons surnaturelles arrivent, elles sont enregistrées.

Des choses très graves sont annoncées, des épreuves à subir très dures.

Décembre 1983.

Marija reçoit un message :

« Avant le signe visible qui sera donné à l'humanité il y aura trois avertissements au monde. Les avertissements seront des événements sur la terre, trois jours avant chaque admonition, un prêtre librement choisi sera averti. Ces admonitions seront une confirmation des apparitions et une incitation à la conversion du monde.

Après les admonitions viendra le signe visible sur le lieu des apparitions, à Medjugorje

POUR TOUTE L'HUMANITÉ.

Le signe sera donné comme témoignage des apparitions et un rappel de la FOI.

Il constituera le troisième avertissement.

Convertissez-vous au plus vite, ouvrez vos cœurs à Dieu. »

Le 1er mars 1984.

La Vierge reparle du jeûne.

« Que chaque jeudi on jeûne, d'une manière ou d'une autre.

Que celui qui fume ne fume pas.

Que celui qui boit de l'alcool n'en boive pas.

Les autres, qu'ils renoncent à quelque chose qui leur est cher.

Si quelqu'un désire sanctifier davantage un jour, qu'il jeûne ce jour là.

Que ces recommandations soient transmises aux paroissiens. »

En mars 1984, une équipe médicale italienne, les doctresses Magalli et Boda se retrouvent à Medjugorje en même temps que l'équipe française du professeur agrégé Henri Joyeux.

Les voyants demandent à la Dame ce qu'ils doivent faire. Elle leur conseille de se laisser examiner.

Le professeur H. Joyeux revient en juin avec tous ses assistants.

Les conclusions médicales sont nettes : il n'y a pas de supercherie.

Le 5 août 1984.

C'est la célébration du Bimillénaire de la naissance de Marie. Il y a 70 confesseurs sur place. L'un deux dit :

«Je me souviendrai de cette journée plus que des vingt années antérieures de ma vie de confesseur.»

Il y eut un phénomène solaire qui fut observé par beaucoup ce jour-là.

Le 25 juin 1985.

Mirjana informe des pèlerins italiens de la façon dont sera faite la révélation des secrets :

«La Dame m'a remis un simple feuillet spécial sur lequel sont écrits, les dix secrets. Il est d'une matière que l'on ne peut décrire, ni papier, ni étoffe.

On ne voit pas l'écriture. Au moment opportun, je remettrai le feuillet au prêtre choisi.

Il recevra grâce pour lire seulement le premier secret, plus tard les autres. Sept jours après, il pourra les révéler trois jours avant sa réalisation.

Le 7 septembre.

A nouveau des médecins italiens reviennent faire des tests. Ces tests confirment et complètent ceux de l'équipe française.

Le 25 octobre.

La Dame parle à Mirjana, devant le père PERO LJUBIE, qui aura le droit de révéler ses secrets sur les incroyants :

«Ils sont mes enfants, je souffre à cause d'eux, car ils ne savent pas ce qui les attend.»

- Mais comment Dieu peut-il avoir un cœur si dur, interroge la «voyante» qui sait les malheurs qui risquent de s'abattre sur les hommes.

- «Dieu n'a pas le cœur dur, répond la Dame, regarde autour de toi, et vois ce que font les hommes, alors tu ne diras plus que Dieu a le cœur dur.»

Mais, tout comme à Fatima, il y a des messages que les jeunes «voyantes» doivent garder secrets jusqu'à un temps déterminé. Ils concernent notre époque, dangereuse au possible, et recourent ceux d'autres voyants célèbres.

L'ensemble est avant tout message d'amour.

Il demande le retour à la prière et au jeûne.

ET LES APPARITIONS CONTINUENT.

Les guérisons miraculeuses aussi :

Iva Tole atteinte de sclérose en plaques, soignée à Belgrade et Zagreb, assiste à la messe de la Sainte-Croix le 20 mai 1982 et revient guérie (dossier médical déposé).

Marija Sarić, atteinte d'une tumeur au genou, soignée dans un hôpital de Belgrade ; les médecins envisagent l'amputation. Complètement guérie le 27 septembre 1982.

Maria Brumee, atteinte d'une fracture de vertèbres, qui porte un corset depuis plus d'un an, est guérie spontanément le 8 août 1983 (dossier médical avec radios déposé).

Diana Basile, sclérose en plaques, depuis 1972, troubles moteurs des quatre membres, marche avec des béquilles, cécité de l'œil droit, incontinence urinaire, etc. guérie le 22 mai 1984.

Etc. etc.

Il y a actuellement plus de 200 cas de guérisons non explicables par la logique, avec dossiers médicaux.

Les messages de la Vierge sont clairs.

Ils parlent avant tout de Réconciliation avec Dieu, avec nous-mêmes (drogue, alcool démolissent les corps dont nous ne sommes que dépositaires), avec les autres.

Si elle a choisi Medjugorje et le petit hameau tout proche de Biakovici, ce n'est pas par hasard.

D'abord, ils sont dans un pays de l'est (SOUS EMPRISE COMMUNISTE), ensuite ils sont composés de Croates catholiques, de Croates musulmans, de Serbes orthodoxes où les ethnies se sont toujours affrontées.

L'église a été bâtie sur la lisière des deux hameaux, juste au milieu, pour qu'elle soit ouverte à tous.

La Vierge a dit un jour aux voyants :

«Aimez vos frères musulmans.

- Aimez vos frères serbes et orthodoxes.

- Aimez ceux qui vous gouvernent.»

C'est l'œcuménisme dans toute sa vérité car il ne faut pas l'oublier :

«IL N'Y A QU'UN DIEU POUR TOUS.»

S'il a envoyé des prophètes différents pour le représenter, c'est pour que chacun puisse se reconnaître dans cet Initié, et partant, se rapprocher de LUI.

Certains ne l'ont même pas «reconnu», comme les Juifs qui l'attendent toujours...

A Medjugorje, aujourd'hui, les messages continuent ; la Vierge apparaît, moins fréquemment mais elle délivre encore des messages...

Les pèlerins sont de plus en plus nombreux et de toutes confessions.

Les autorités politiques n'ont pas eu gain de cause, et ne peuvent que contrôler ce qu'elles n'ont pu empêcher.

Mais la Vierge a bien prévenu :

«C'EST LA DERNIERE FOIS QU'ELLE APPARAÎTRA SUR LA TERRE.»

Aux dernières nouvelles, ses apparitions ont lieu aujourd'hui à nouveau dans l'église, dans la tribune.

Ce qu'il y a de remarquable à constater, c'est que la Vierge se conforme aux desiderata de l'église, en suivant les instructions du clergé à la lettre.

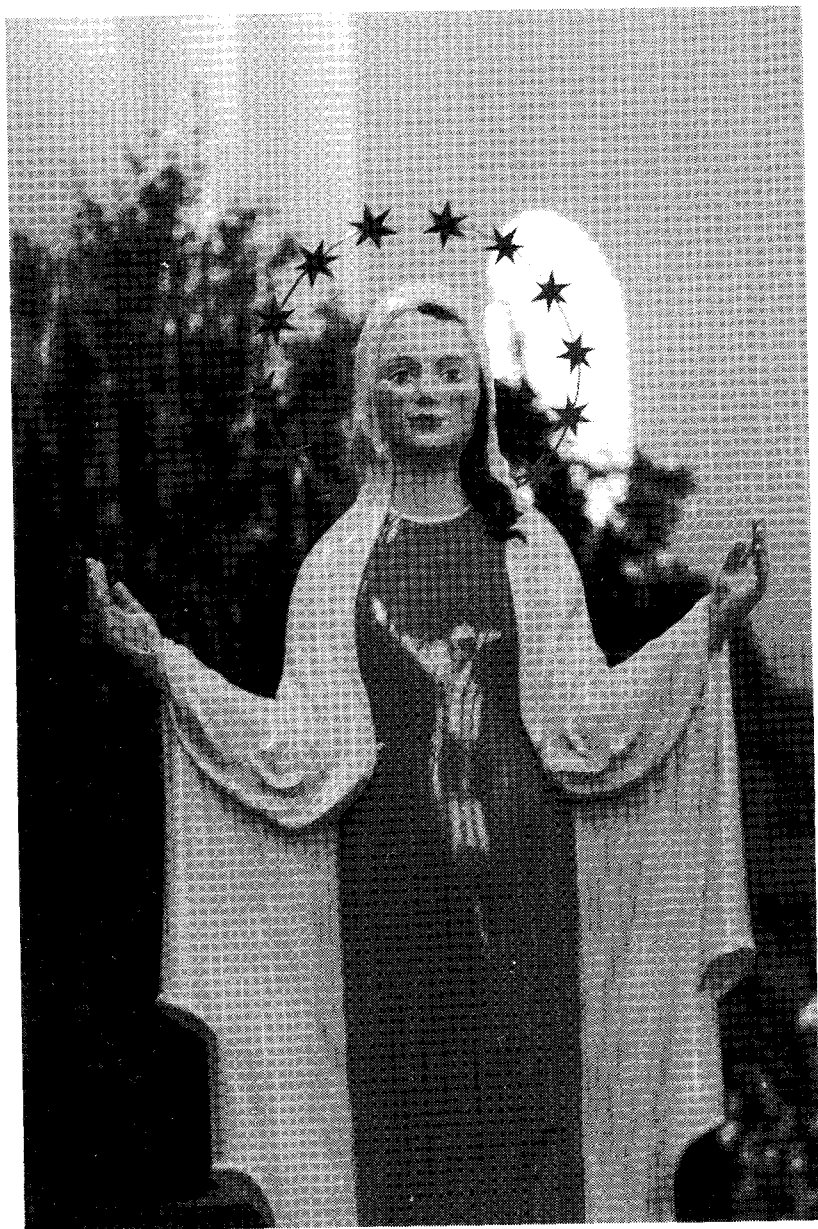
Apparitions sur la colline, dans l'église, dans la sacristie, dans le presbytère... à nouveau dans l'église.

Elle obéit. Quelle leçon !

Les pèlerins continuent à affluer du monde entier Amérique comprise.

L'homme a besoin d'Amour et recommence à vouloir s'abreuver à la source.

Il est plus que temps !



Sur cette photo de la statue de la Vierge de Medjugorje apparaît une croix symbolique qui n'existe pas sur l'original.

(Photo Louis Colla).



En 1984, le docteur Joyeux a mis un casque au voyant
et lui a envoyé 90 décibels pendant «l'extase»... sans qu'il réagisse...

(Photo Louis Colla).

En ce qui concerne Medjugorje, j'ai quelque chose à ajouter.

J'y ai été en octobre 1990 ; un voyage auquel participait le Père Laurentin, organisé par Maître Fricoto. Je ne l'ai su qu'au dernier moment et j'ai réussi à participer, je ne dis pas m'intégrer, à ce groupe.

Malgré ma demande, il m'a été dit que je ne pourrais pas assister à l'apparition, tout au moins me trouver sur les lieux. Tout avait été préparé d'avance et seules, cinq personnes faisant partie de l'Assemblée Nationale, avaient le droit d'être présentes.

Quoique couchant chez l'habitant, dans les environs de Medjugorje, je me retrouvai devant l'église à 16 heures. Je fis mon enquête et je sus que l'apparition avait lieu dans une petite pièce de la tour de gauche.

J'allai m'agglutiner devant la porte qui permettait l'accès à ce lieu.

Je vous passe les péripéties, mais les cinq personnes prévues se retrouvèrent devant un prêtre et le responsable du groupe les présenta : «Nous sommes cinq». Je les avais suivis, j'étais la sixième.

Le prêtre me regarda étonné, j'ouvris simplement les mains : «Pour l'Amour de Dieu.»

- «Six».

J'étais acceptée et je me retrouvai dans une pièce de quatre ou cinq mètres carrés. Nous étions chacun assis sur une chaise, l'un des assistants avait une caméra, moi mon appareil photo.

La «voyante» arriva vers 16 h 30 et s'assit sur le rebord d'un petit divan qui était contre le mur. Elle consultait de temps en temps sa montre, l'apparition devant avoir lieu à 17 heures. J'étais sidérée. Avoir le privilège de «voir» la Vierge et surveiller l'heure...

Cela me fit un drôle d'effet. A l'heure dite, elle s'agenouilla face au mur, nous tournant le dos et au bout de quelques minutes se releva et s'en alla visage fermé...

La Vierge est vraiment venue à Medjugorje, mais je peux vous

assurer qu'elle n'y venait plus, sachant déjà qu'elle était venue prévenir les hommes pour rien. Les prémices de la guerre étaient déjà engagés.

J'étais très malheureuse. Je savais que même si la Vierge était venue, je ne l'aurais pas «vu», qui suis-je pour avoir cette grâce, mais j'aurais senti le rayonnement qui se serait dégagé de la voyante, j'aurais «pressenti» cette présence car j'ai un peu de médiumnité et de perception.

Je me souviendrai toujours de Madame Avoine qui avait accompagné Madeleine, de Dozulé, et avait été présente à l'une des apparitions du Christ. Elle ne l'avait pas «vu», mais avait été imprégnée du visage de la voyante qui irradiait et elle-même dégageait cet Amour qui l'avait frappée, quand elle témoignait, elle irradiait elle aussi.

La «voyante» de Medjugorje nous avait dit au revoir et était partie avec son visage de tous les jours. Il ne s'était rien passé.

Par contre, j'eus droit à des réflexions très désobligeantes des personnes ayant organisé ce voyage, qui ne me laissa qu'un grand malaise. Où était l'Amour là-dedans.

Les dés étaient jetés, la guerre serbo-croate était déjà commencée dans l'astral.

Début novembre 1993, la télévision a montré un reportage sur Medjugorje ; des enfants partant à l'école, le matin, habillés comme nos enfants, calmes et souriants.

Sur un rayon de cinquante kilomètres environ, autour de Medjugorje LES BOMBES NE TOMBENT PAS.

Pendant ce temps, l'évêché de Mostar dont dépend Medjugorje, est bombardé tous les jours. Concluez vous-même !

Il existe toujours une lueur d'espoir pour qui sait la voir.

Qu'il me soit encore permis d'écrire quelques lignes pour conter une histoire véridique.

J'aime depuis toujours me promener aux puces, à Saint-Ouen, et lorsque je trouve sur les trottoirs, des chandeliers, des ostensoirs, tout ce qui est objet du culte, j'ai très mal au cœur.

Dernièrement, j'ai acheté un ostensor et je l'ai posé avec respect, sur un petit meuble en face de mon bureau.

A partir de ce moment-là, je n'ai plus pu traverser cette pièce en petite tenue, sentant une présence.

J'en ai parlé à un ami, prêtre orthodoxe, qui m'a formellement conseillé de le faire «désacraliser» par l'un de ses confrères.

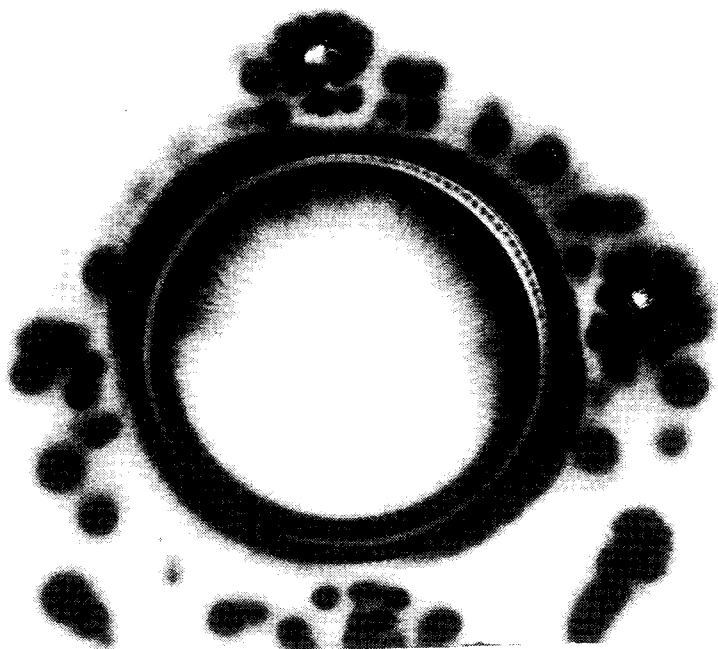
J'ai donc téléphoné, pris rendez-vous et j'ai eu un bon réflexe avant : j'ai téléphoné à George GUILPIN qui a un appareil pour photographier les auras (effet kirlian) et lui ai proposé de venir faire des photos, avant, et après.

C'est ce qui a été fait. Jugez vous-même des deux photos :

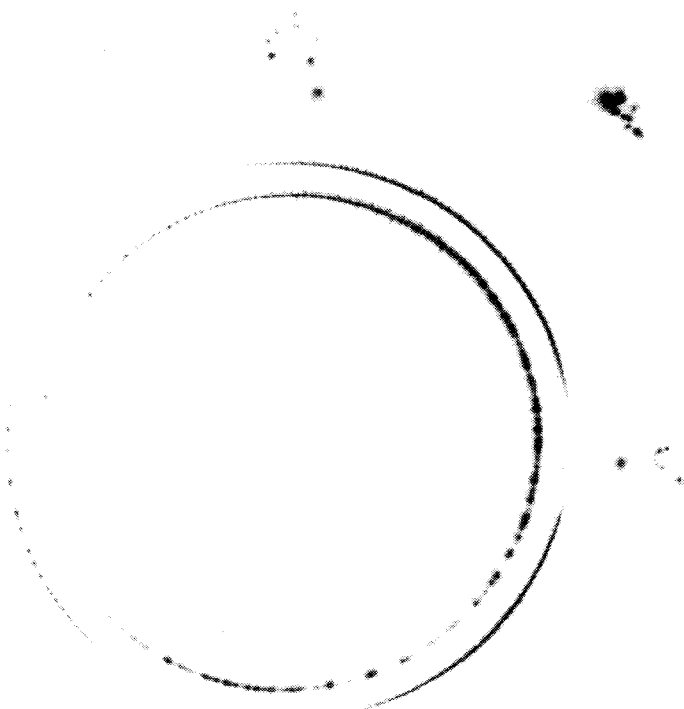
Il est facile de voir que dans l'une l'ostensor est chargé et que, dans l'autre, il ne l'est plus.

Ce que j'avais d'ailleurs senti quand le prêtre orthodoxe me l'avait rendu.

Il était froid et vide.



L'ostensoir avant.



L'ostensoir après.

Ces photos sont illustrées pleinement par ces phrases, prises dans les messages du Christ de Kérizinen, pendant les apparitions devant JEANNE-LOUISE RAMONET.

«A travers les âges, j'ai révélé Mon Amour Eucharistique. Je ne me lasse pas de le répéter.

Comprenez-vous assez que J'ai créé l'Hostie par Amour, pour être la Vie de votre vie ?

Pour vous faire monter, Je descends, Je m'anéantis, Je me fais votre esclave.

La communion, c'est la Force qui s'unit à la faiblesse, la Sainteté à la misère. J'entre dans vos âmes en leur apportant un torrent de Grâces.

Je leur donne Mes Richesses, selon le degré d'Amour qu'elles possèdent. J'aime à demeurer en elles, pour que, de pauvres et misérables, elles deviennent Saintes.»

(21 juin 1962).

Le lendemain, il ajoute :

«De vos jours, plus que jamais, les hommes sont avides de voir des miracles, d'entendre des nouveautés. Et le plus beau de tous Mes Miracles, passe inaperçu pour un grand nombre : C'est Mon Eucharistie.

Beaucoup désireraient même Me voir extérieurement, mais toutes ces faveurs extérieures que J'accorde, ne valent pas une seule Communion : Elle vous donne l'Auteur de tous biens.

Venez souvent aux pieds de Mes Autels : vous entendrez les battements de Mon Cœur Eucharistique, qui sont des Battements d'Amour.

Mon Cœur «Vivant» dans l'Hostie est un Miracle constant, perpétuel.

Que vous faut-il de plus ?»

Pour conclure, je rappellerai que le 6 décembre 1992, Jean Phaure et Paco Rabanne sont venus faire une conférence en commun «A la Recherche de»⁽¹⁾ traitant d'un même sujet, «Les échéances de la fin des temps».

Tous les deux ont parlé de ces trois jours de Yahvé, annoncés par tous les grands voyants, les mystiques, les stigmatisés, Nostradamus ; et une fois la conférence terminée, Paco Rabanne a repris la parole, sa voix s'enflait, s'emplissait de la fureur de l'impuissance à secouer ceux qui ne veulent pas comprendre, il était un prophète, un prophète irrité et habité qui lâchait un dernier avertissement :

«Je dis simplement que d'après toutes les prophéties, d'après toute la science, aujourd'hui nous sommes au moment critique, où la science, les hommes rejoignent les prophéties anciennes, c'est un moment critique qui sera exactement ce que vous, j'insiste bien, ce que vous, vous en ferez.

Ce monde futur sera horrible, si vous restez indifférents, plongés dans votre égoïsme, dans vos jouissances matérielles, dans vos jouissances sensorielles, vous en recevrez plein la gueule.

Ce monde sera extraordinaire et ces épreuves seront de courte durée, si vous voulez prendre conscience de qui vous êtes, d'où vous venez, de ce que vous êtes venus faire sur la terre.

Vous n'êtes pas venus ici pour connaître le bonheur, le bonheur n'est pas de ce monde, le prince de ce monde c'est satan. Vous êtes simplement ici pour prendre conscience, qui vous êtes, d'où vous venez, ce que vous devez faire sur la terre, quel est votre devoir par rapport à la terre, quel est votre devoir par rapport à vos frères, les hommes.

Nous sommes tous unis pour une aventure, une aventure qui détermine le destin de la terre ; nous serons et nous sommes responsables de ce destin. Il sera noir, horrible, si vous le voulez ; il sera blanc et lumineux, si vous le désirez.

C'est à vous, c'est entre vos mains».

(1) A la Recherche de :

Conférences au FrantourSuffren, le dimanche à 15 h 00.

DEUXIÈME PARTIE

«Encore quarante jours et Ninive sera détruite, annonçait le prophète Jonas.

Se souvenant de Sodome et Gomorrhe, les Ninivites firent pénitence et Ninive fut sauvée.»

D'ULRICH DE MAYENCE A NOSTRADAMUS

Le 2 août 1486, des mercenaires allemands s'approchaient de Mayence ; ils étaient fourbus, crottés, dépenaillés ; leurs chevaux étaient squelettiques. Celui qui paraissait le chef avait une armure noire pleine de rouille et un casque orné de deux grandes ailes dentelées.

Il était aussi fatigué que sa troupe, mais conduisait toujours ses hommes.

Ils avaient dû marcher bien longtemps, et sans avoir rencontré la victoire, pour être dans un tel état.

Leurs armes faisaient des cliquetis sourds, épées, arquebuses, haches, masses d'armes, se balançaient accrochées aux arçons.

Quelques chariots, recouverts de bâches aussi trouées que les tenues de la petite troupe, suivaient en cahotant.

Cela sentait la défaite. Et pourtant, partout où ils passaient, ils pillaient, tuaient, violaient, mais de bien pauvres gens qui n'avaient guère que leurs vies à perdre.

C'était un jour d'orage où le tonnerre donnait de la voix comme pour annoncer quelque chose de terrible.

Les reîtres étaient épuisés, affamés.

Ils se retrouvèrent au bord du Rhin. Quand soudain, un éclair plus violent que les autres, tout proche, leur fit apercevoir une croix qui se découpait sur le gris du ciel.

- «A nous ! cria leur chef.

Un monastère à piller. Là il y aura à manger, de l'or et des filles.»

Trouvez des bateaux sur le bord du fleuve et en avant !»

- «En avant», répondit la troupe.

A l'avant d'une embarcation, le chef scrutait les eaux noires, sillonnées d'argent du fleuve, lorsque quelque chose d'insolite leur apparut. Une masse énorme paraissait foncer sur eux.

Heureusement, un monstrueux coup de tonnerre claqua dans l'air. Le couvent était bien en face, mais entre lui et les hommes se trouvait une énorme embarcation, surmontée d'un dais.

- «Amenez vos lanternes ! A l'abordage», cria le chef.

Un curieux spectacle les attendait.

Le dais de velours rouge décoloré par le temps, avait des voiles qui traînaient jusqu'au bord de l'eau.

En son centre, un énorme coussin, lui aussi de velours rouge, sur lequel trônait... un petit enfant nu de quelques semaines, tout rose, tout blanc, tout bouclé, un angelot.

Derrière l'enfant, une couronne royale étincelait ; à sa droite, un sceptre royal, surmonté d'un aigle d'or aux ailes déployées, enrichies de diamants.

Ainsi apparut au monde, Ulrich de Mayence.

Ce fut le barbier de la troupe, Hermann Krumm qui s'avança le premier vers le chef.

- «Donne le moi, je n'ai plus ni femme ni enfant, j'ai une petite maison, à proximité de Mayence et je suis fatigué de me battre pour rien. J'ai besoin de repos. Je l'élèverai comme mon propre fils.

Tel fut la venue au monde d'Ulrich de Mayence.

Très jeune, il sut lire, écrire, compter. Il composait, comme le fera Mozart quelques siècles plus tard. Il dessinait et se retrouva avec son père adoptif à la cour de l'empereur d'Autriche.

Ils allèrent en Italie où ils rencontrèrent Léonard de Vinci, émerveillé de la grande intelligence du jeune garçon.

Ils firent un voyage en Egypte.

Apprenant le décès d'une ravissante adolescente, Aurélia, qu'il avait rencontrée à la Cour d'Autriche, Ulrich décida alors d'entrer au couvent.

Il demanda un congé au bout de deux ans et partit à Monséгур pour y rencontrer des Cathares.

A vingt-cinq ans, ordonné prêtre... il perdit la foi le jour de son ordination.

Il retourna alors à Monséгур.

Puis, ayant quelques notions médicales, grâce au barbier qui l'avait élevé, il décida de faire sa médecine en Italie à Salerne.

Il travailla d'arrache-pied, eut son diplôme à trente deux ans, et partit alors au Mexique avec les armées de Cortez.

Pendant ce temps-là, Michel de Nostredame commençait ses études de bachelier en médecine à Montpellier.

Mais la peste était dans le Languedoc et il alla prodiguer ses soins, abandonnant le cours de ses études ; trop d'hommes mouraient de cette mort affreuse.

Quand le fléau s'éteignit il revint poursuivre ses études, mais entre temps, il avait fait la rencontre de sa vie : Ulrich de Mayence, qui, de retour du Mexique, s'était précipité dans le Languedoc pour aider.

La rencontre de ces deux êtres fut extraordinaire et ils se reconurent.

Michel de Nostredame était né l'année de la mort d'Aurélia :

- «Tu est né, lui dit Ulrich, l'année où disparaissait un être cher : tu seras mon fils spirituel.»

Et il commença à lui donner l'enseignement qu'il avait lui-même reçu en explorant le Nouveau Monde, dans le cœur du Pays Maya.

- «Aime ton prochain plus que toi-même !»

Ce qu'il faut renouveler chez l'Homme, c'est l'Amour.

Aime, comme la mère aime l'enfant qu'elle a porté.

Aimer comme soi-même, quelle misère, ajouta Ulrich, vois comme les hommes risquent corps et âme. Il faut éclaircir les esprits, leur montrer ce que sera l'avenir.

- «Mais il faut avoir le don», répondit Michel de Nostredame.

- «Mais tu l'as. Il est en Toi, un jour il se révélera.

- «Oh, Maître, Puissé-je ne pas vous décevoir !»

Et les deux hommes se séparèrent, chacun reprit le cours de sa vie, Ulrich de Mayence ses voyages, Michel de Nostredame ses études, pour finir sa médecine.

Ulrich parcourait le monde, Monséguir l'attirait toujours, l'Angleterre l'intéressait ; puis ce fut l'Asie, où il restera six ans et, enfin arriva le retour en Europe. Il assistera au Concile de Trente et répondra à une invitation du Doge de Venise.

Il rencontrera Calvin à Genève, la discussion sera sévère et Calvin aurait même voulu le faire arrêter.

A Paris, il rencontrera Catherine de Médicis qui fut très impressionnée par ce personnage étrange.

Entre temps, il avait écrit, beaucoup écrit ; d'abord des manuscrits scientifiques :

«*Ars Geometricalis*»

«*Ars Mathematica*»

«*Ars Ratiocinationis*» et enfin

«*L'ARBOR MIRABILIS*». Ce livre dont il existe encore un exemplaire à Düsseldorf, un autre serait caché à Monségur !

Il écrira encore, mais «l'Arbre Mirabilis» ou «la Bible de l'An 2000» est un livre fantastique contenant des prophéties étonnantes.

Celle-ci est en rapport avec les progrès techniques d'aujourd'hui⁽¹⁾ :

«Ce qui a été, est, et sera. Voici le nouveau message pour la Nouvelle Route :

Il t'a été dit «Mange le Fruit de l'Arbre (de la Connaissance).»

Il ne t'a pas été dit : «Mange le tout de suite.» De même il n'a jamais été dit au nouveau-né : «Croque cette noisette !»

«Le fruit de l'Arbre est fruit de l'Esprit.» Il se mange à dents d'esprit. Encore te faut-il un esprit.

«Le moment est venu. Tu as un millenium. Passé ce temps, si tu n'as pas mangé, tu périras.

«Trop d'appétit au temps du Jardin, t'aurait tué.

«Mais aujourd'hui, en vérité, si tu n'apprends à manger, je te le répète, tu périras.

«Te montrant la Bête, on te dira : «Voici ton Père.»

«Je t'avertis : si tu acceptes d'être le fils de la Bête, tu seras écrasé. Et tu seras écrasé par les forces d'En-Haut et celle d'En-Bas. Et si tu ne l'es pas par Elles, tu le seras par la Bête elle-même.

«Or, déjà tu agis comme si tu étais le fils de la Bête.

«L'homme a dévoré l'Homme. Il le dévore encore.

Et il le dévorera, s'il ne comprend dans la suite des temps. Cela a été, est et sera. Mais cela est le sort du fils (spirituel) de la Bête.

«D'autre part, l'homme a aimé l'Homme. Il l'aime, et l'aimera dans la suite des temps. Cela a été, est et sera. Mais cela est le sort du fils (spirituel) de la Bête.

«Songes-y : si tu t'es fourvoyé, change de route ! Quitte le chemin tracé par la Bête pour celui de l'Homme.

(1) Ulrich de Mayence ou la Bible de l'An 2000 - Michel de Roisin, Editions du Rocher.

*«Un peu plus tard viendra le temps des Monstres d'Airain⁽¹⁾.»
 Car l'Homme voudra imiter le Geste Créateur.
 «Et le Fils de la Bête sera dévoré par les Monstres d'Airain⁽²⁾.
 «Car après le temps de la servitude, viendra celui de la volonté
 d'émancipation.
 «Or, seul l'Esprit domine.
 «Et les monstres d'Airain, seront plus Esprit que le Fils de la
 Bête. C'est pourquoi celui-ci sera détruit⁽³⁾.»
 Cette prophétie voudrait faire comprendre à l'Homme qu'il doit
 dominer la Matière. S'il ne la maîtrise pas, il pourrait être
 dominé par elle.
 Il prophétise encore d'une façon symbolique :
 «Au temps des Monstres d'Airain, surgiront les Sept Cavaliers
 des ténèbres.
 «Malheur à vous, si vous ne les recevez comme il convient, car
 sautant à bas des montures, les sept Cavaliers vous fouleront
 jusqu'à vous réduire en poussière de poussière !
 «Du fond des nuées, le Premier Cavalier brandira par main
 droite, un flambeau à la flamme noire. Deux serpents habiteront
 ses orbites.
 «Le premier Cavalier ouvrira pour toi son crâne décharné et t'en
 présentant le creux, telle une amphore, il te dira : «Sers-toi !»
 «Malheur à toi si tu obéis ! car ce crâne ne contiendra que ta mort
 et pourriture !
 «Le premier Cavalier écartera pour toi les barreaux courbes de
 sa poitrine et, te présentant son cœur, tel un oiseau en cage, il te
 dira «Prends-le !»
 «Malheur à toi si tu obéis, car ce cœur ne battra que ton glas.
 «Le premier Cavalier ouvrira pour toi l'outre de son ventre,
 aride, et te présentant ses entrailles de parchemin, telles les
 pages d'un volume en désordre, il te dira : «Emporte-les !»*

(1) Les robots.

(2) Il existe un robot au Japon dans une usine de voitures, qui tombe en panne de temps en temps, et qui broie parfois l'homme qui vient pour le réparer.

(3) Les films d'anticipation sur «l'intelligence» de la machine qui veut se débarrasser de l'Homme qui l'a conçu ne manquent pas.

«Malheur à toi si tu obéis, car ses entrailles ne sont que tes bandelettes funèbres !

«Le second Cavalier brandit une faux d'espérances dévastées ; sa hampe est un squelette de sang inexprimé ; son fer étincelle du feu des foudres mortes.

«De sa faux, le second cavalier grave le ciel obscur, grave le ciel de Cercles d'Esprit.

«Et chacun de ces cercles contient un univers endormi au plus profond des sépulcres sans sommeil, des sépulcres aux mille regards sans cesse veillants.

«Chaque cercle est une couronne, te dira le second Cavalier. Prends-en une et pose la sur la tête !

«Malheur à toi si tu obéis ! car qui ne possédera la Couronne d'Esprit ne pourra prétendre au Règne Futur !

«De sa faux, le second Cavalier fauche les empires d'En-Bas et les empires d'En-Haut, pour élaborer la Maison de Celui qui doit tout rassembler.

«De sa faux, le second Cavalier te désignera la Moisson récente :

«Ramasse-la, te dira-t-il, et entasse-la dans ta grange.

«Malheur à toi si tu n'obéis ! Car qui dédaigne les Moissons d'En-Bas et d'En-Haut ne pourra refuser l'autre MOISSON : celle d'où naît ce qui peut engendrer la naissance !

«Etc.»

C'est un avertissement sévère, mais délaissant l'Allégorie, il devient plus précis et voici le récit qu'il fit concernant la fin de ce siècle.

«Je vis, écrit-il, flamboyer dans les hauteurs du ciel, par myriade de myriade, de Grandes Roues de tristesse, de colère, d'espérances dévastées.

«Et les roues se déplaçaient par saccades horizontales, comme la mort⁽¹⁾.

«A chacune le moyeu était un cœur battant, les rayons étaient d'épouvante pure ; la jante n'était que haine solidifiée, soudée, pareille à de la pierre, à du bronze, à la fatalité.

(1) En 1539, il ignorait les bombardements, la bombe atomique, le rayon laser (rayon de la mort), les soucoupes volantes et d'autres «joyeusetés» qui existent sans doute, et qu'il faut souhaiter ne jamais rencontrer au détour d'un nuage.

«De cette jante jaillissaient des éclairs. Et les battements du cœur ébauchaient des paroles confuses, des paroles de foule, des paroles d'humanités agonisantes, de milliers d'humanités pleurant aux gouffres du Néant.

«Or les hommes ne décernaient que l'éclat des Nues :

«C'est du diamant pur», s'écriaient-ils. Et ils acclamaient les Roues, et chaque peuple les voulait sur sa tête.

Cependant, les hommes n'entendaient pas les battements du cœur, ni les paroles ébauchées, ni les avertissements.

«Gloire aux Roues», répétaient-ils.

«Et les Roues emplissaient le ciel, jusqu'à intercepter la lumière du jour.

«Alors les ténèbres fondirent sur la terre.»

Un peu plus loin, il dépeint l'anéantissement de l'Humanité.

«Sans relâche, la foudre se mit à jaillir des Roues, et ce n'était point des éclairs, ni des fils, ni des ruisseaux de feu, mais bien des cataractes, des océans de fournaise, croulant des hauteurs célestes, pour ébranler peu à peu, dans sa masse, toute la sphère de notre monde. Et voici que, sous les coups répétés de cette mer ardente s'effondrant des abîmes, le ventre de la Terre s'ouvrit pour donner passage, par mille blessures, à d'autres océans de fournaise.»

Dans le désarroi universel, les hommes ne peuvent plus rien pour leur salut.

«Pleurez avant de disparaître à votre tour ! «s'écrie Ulrich. «Pleurez parents aveugles ! Vos enfants, pour qui vous avez rêvé avenir de Lumière, regardez-les bien à cette heure :

Les voici, emportés par les flots impétueux de l'Enfer, créé par vous ! Ne détournerez point les yeux : les voici, vos enfants, et voici leur avenir ; ce n'est que chair brûlée, os calcinés, membres tordus, sang et viscères épandus à profusion...»

«Oh, mères ! s'exclame-t-il. Cette chair de vous-même, si tendrement aimée, pourquoi en avoir fait de la viande, des cendres dispersées par le souffle de l'horreur ; et pas même des cendres, du rien, du vide, du néant.

Ulrich de Mayence termine ces pages affligeantes par des invectives.

«Malheur à vous, puissants du monde ! Malheur à vous, profiteurs sans vergogne ! Malheur à vous, seigneurs pareils à des faucons. Malheur à vous, princes, rois, empereurs, qui n'édifiez que

monuments de désespoir ! Malheur à vous, pontifes des religions mortes !

Malheur à vous tous, pour qui la chair du peuple n'est que matière d'alchimie, bonne à vous élaborer de l'or ! Malheur à vous qui crevez d'indigestion quand le pauvre meurt de faim sur la route⁽¹⁾. Malheur à vous qui vous prélassiez dans vos lits à courtisanes, quand l'indigent, lui, n'a que lit de boue pour y agoniser ! Malheur à vous hommes d'épée et de fouet, qui ne savez que frapper ! Malheur à vous qui ne connaissez ni Amour, ni Fraternité, ni Charité ! Je vous avertis solennellement : votre règne se termine aujourd'hui, car ce jour est celui de votre mort, oui ! de votre mort, élaborée par vos soins, le jour où vous avez conçu les Monstres d'Airain !»

La guerre que nous annonce Ulrich de Mayence, ressemble à celle qui «est» possible avec les engins existant aujourd'hui.

Il espère quand même que cela pourrait être évité et il donne le remède, mais sera-t-il entendu :

«Seul, le respect du commandement majeur peut écarter de l'Humanité le fléau dont la menace lui apparaîtra au cours des siècles, avec une netteté de plus en plus effrayante.

Ce commandement se résume en quelques mots :

«AIME TON PROCHAIN PLUS QUE TOI-MEME.»

«Aime le plus que toi-même, car toi-même, tu ne t'aimes point : vois en effet avec quel dédain tu t'exposes dans les guerres imbéciles ; vois comme tu détruis ton corps, ton esprit et ton âme, par la débauche ; vois avec quelle facilité tu t'avilis...

Agirais-tu de la sorte si tu t'aimais réellement toi-même ?

Si d'autre part, tu ne peux t'aimer autrement que de cette misérable manière, penses-tu qu'aimer ton prochain comme toi-même soit un acte bien digne d'estime ?...

Aussi je te le dis : tu dois faire plus pour autrui que pour toi-même ; et je te le répète : «Aime ton prochain plus que toi-même.»

(1) Il aurait pu ajouter : Malheur à vous qui ignorez les chômeurs de la cinquantaine, les pauvres honteux qui vont ramasser des légumes pourris après les marchés...

*Tu ne prieras jamais pour toi, MAISTOUJOURS POUR AUTRUI.
Prier pour soi, en effet, n'est qu'égoïsme pur.*

*Malheur à ces dévots qu'on voit sans cesse agenouillés au pied
des autels, sollicitant pour eux seuls le profit de la bienveillance
divine.*

*Malheur à ces cafards de bénitiers, qui louent la bonté de Dieu,
parce que celui-ci semble leur avoir accordé, à eux seuls, un petit
avantage, alors que leurs prochains souffrent et crèvent auprès
d'eux.»*

Après son grand œuvre, ce livre prodigieux, Ulrich de Mayence
avait repris ses grands voyages.

NOSTRADAMUS

Michel de Nostredame ayant repris ses études, eut son diplôme et s'installa à Salon-de-Provence.

Il était né le 14 décembre 1503 à St Rémy et ne rêvait, après cette épouvantable peste du Languedoc dont il avait réchappé, tout en soignant et en sauvant des malades, que de retrouver sa Provence natale.

Son père avait été médecin. Leurs origines étaient juives et il s'était converti. Michel était donc un «nouveau chrétien.»

Il fut l'un des premiers, avec Ulrich de Mayence, à penser microbes, désinfection, nettoyage de maisons, de rues, pour éloigner les miasmes.

Il avait pris femme, et pour gagner sa vie et avoir une clientèle fidèle, il fit des onguents de beauté pour les dames, et... un traité de confitures.

Il en était là, de sa vie qui se déroulait calme et tranquille, lorsqu'un soir, le 11 juin 1551, vers minuit, l'on frappa à sa porte.

Qui pouvait bien frapper chez lui à une telle heure ?

Des brigands ? Il était fort et ne les redoutait pas.

L'inquisition ? Il en avait peur, car il savait que depuis longtemps elle enquêtait sur lui ; et contre elle, il n'y avait pas de recours. Il savait que le Grand Inquisiteur de Provence le surveillait toujours. D'autres coups résonnaient contre l'huis.

A la Grâce de Dieu ! Il alla ouvrir. Devant lui, un homme âgé, yeux bleus barbe blanche, tenait un cheval par la bride.

- «Maître Ulrich de Mayence !»

Michel de Nostredame embrassait son visiteur ; c'était tellement inattendu cette visite au bout de tant d'années ;

Quelle joie, quel bonheur !

Il avait entendu parler de «l'Arbor Mirabilis» (L'Arbre merveilleux) et il savait que des prédictions annoncées avaient déjà eu lieu.

Il fit alors entrer le visiteur dans «l'officine.» Son antre, l'endroit où il se recueillait, où il étudiait, où il préparait ses onguents. C'est là que se trouvaient son alambic, ses creusets, toute sa vie.

Ulrich s'assit devant la cheminée pendant que son hôte allait chercher un pichet de rosé de Provence.

Le voyageur était silencieux, il réfléchissait.

«Michel de Nostredame, nous vivons la fin d'une époque. Celle où il faudrait renouveler les hommes en leur apportant le nouveau commandement de Dieu. L'Ancien Commandement nous a été apporté par le Christ : «Tu aimeras ton prochain comme toi-même.»

Aujourd'hui apporte un nouveau commandement :

«TU AIMERAS TON PROCHAIN PLUS QUE TOI-MEME.»

Sans que Michel de Nostredame ne s'en doute, sa vie venait de prendre un tournant.

Il entendait les paroles du Maître et sursautait.

«Il faut éclairer les esprits. Leur montrer ce qui peut arriver si les hommes ne comprennent pas.

- Mais il faut avoir le don.

- Tu l'as ! Quelle que soit ta façon de l'utiliser tu as le don de prophétie en toi. Je sais.

- Oh, Maître, je voudrais tant ne pas vous décevoir.

Au petit matin, Ulrich de Mayence reprenait sa route. Michel de Nostredame ne devait jamais le revoir.

En 1558, il disparut comme il était né. Personne ne sut jamais d'où il était venu, ni où il devait arriver pour finir ses jours.

Peut être parcourt-il encore le monde...

Nostradamus connaissait déjà l'astrologie, car en plus de la médecine, il expliquait parfois les astres à ses clientes.

Catherine de Médicis en ayant entendu parler, le fit mander à Paris. Elle l'eut en grande estime et il existe toujours à la Bourse, la tour observatoire où ils montaient parfois tous les deux regarder le ciel.

Il se recueillait souvent dans son laboratoire et, plume en main, il priait... jusqu'au jour où l'inspiration, le don de prophétie, lui fit écrire un premier quatrain.

Les Centuries allaient naître⁽¹⁾.

*«Dieu se sert ici de ma bouche
Pour t'annoncer la vérité
Si ma prédiction te touche
Rends grâce à sa divinité.»*

Son extraordinaire pouvoir de perception à travers le temps lui permit donc d'écrire tout ce qu'il pressentait.

Mais il allait falloir des «clés» à ceux qui essaieraient de le déchiffrer, car il est difficile d'annoncer certains événements trop abrupts.

Le quatrain sur la mort d'Henri II, qui mourut l'œil crevé dans une joute avec l'ancêtre du Maréchal Montgomery, est décrit l'on ne peut mieux :

*«Le lion jeune, le vieux surmontera,
En champ bellique par singulier duel,
Dans cage d'or les yeux lui crèvera,
Deux classes une, puis mourir, mort cruelle.»*

Le massacre de la Saint Barthélémy ne lui a pas échappé non plus :

*«Le Noir farouche quand aura essayé
Sa main sanguine par feu, fer, arcs tendus,
Trestous le peuple sera tant effrayé,
Voir les plus grands par col et pieds pendus.»*

Il avait «vu» le roi (le Noir) à demi fou tirer à l'arquebuse de sa fenêtre du Louvre sur les Huguenots qui essayaient d'échapper à la pendaison ou aux coups d'épée, avant d'être précipités dans la Seine. Il avait tout «vu» même la bombe atomique sur Hiroshima :

*«Soleil levant un grand feu l'on verra
Bruit et clarté vers Aquilon tendants
Dedans le rond mort et cris l'on orra
Par glaive feu, faim, mort les attendants.»*

(1) Les Prophéties de Nostradamus de Serge Hutin.

NOSTRADAMUS ET NOTRE TEMPS

Ayant lu et relu Nostradamus, ces derniers temps, certains quatrains nous ont paru limpides, s'éclairant des événements actuels, c'est pourquoi nous vous faisons part de ces découvertes, que ne pouvaient déceler les derniers traducteurs de cet ouvrage.

Au fil des jours, ils deviennent de plus en plus clairs et presque logiques dans leur déroulement. Tout paraît se mettre en place.

Beaucoup se sont essayé à déchiffrer les quatrains de Nostradamus.

En réalité, s'il faut une certaine connaissance du français de l'époque pour quelques-uns, pour d'autres il apparaît que son parler diffère parfois.

Dans la réalité, force est de constater qu'il faut aussi, en plus de la connaissance affûtée du langage, un peu de voyance.

Voici le meilleur exemple qui soit dans ce sens (Centurie II, 57ème quatrain) :

*« Avant conflit le grand mur tombera :
Le grand à mort, mort subite & plainte
May my parfaict, la plus part nagera
Auprès du fleuve de sang la terre tainte. »*

Personne n'a attribué cette prédiction au futur. Les chercheurs récents ont parlé de la prise de la Bastille.

Et le mur de Berlin, ce grand mur de la honte, ne croyez-vous pas que ce quatrain corresponde à notre époque, au temps que nous vivons ?

Un grand à mort ? Gorbatchev et Elstine ne sont que des sursitaires, et cela pourrait même toucher un roi ; il n'y a qu'à penser aux terroristes qui ne manquent hélas pas à notre triste époque.

Tant qu'à «Avant conflit», hélas, cela coule de source, la Troisième Guerre mondiale est commencée.

Le mur de la honte qui s'est écroulé a fait tomber, non seulement le rideau de fer, mais l'Union du Rassemblement des Républiques Socialistes, qui a volé en éclat. Il n'y a plus que des républiques, d'ethnies différentes, qui se haïssent... depuis des siècles.

Et tout s'écroule !

L'idéal communiste, celui du «commun» s'effondre, le nivellement par la base est une absurdité. Nous risquons de la payer cher.

Automatiquement, une autre «aristocratie» s'était créée, mais faite par les plus malins, pour les plus malins, sans scrupules qui se sont couverts de sang... Lénine, Staline, Caucescu, et tous les autres de même acabit.

Les serfs du dernier tsar de Russie étaient mieux traités que les intellectuels ou autres opposants des goulags russes.

Aujourd'hui les Moldaves se battent contre les Russes, (de la Russie d'origine), les Arméniens se battent contre etc... etc... Les haines ethniques, les luttes tribales, que de langues différentes, reprennent avec une férocité que l'on croyait spécifique aux peuples barbares, les huns, les mongols de Taras-Boulba, mais que l'on a vu réapparaître pendant la guerre du Vietnam, avec les tortures des jaunes, les bombes au napalm des blancs.

Saddam-Husseïn rêve de recomposer la Mésopotamie de Nabuchodonosor, et gaze les Kurdes qui ont le malheur de ne pas être de la même race que lui... Quoiqu'ils soient blancs eux aussi, ils ne parlent pas la même langue : alors... à éliminer. Il en profite pour envoyer des bombes sur Israël, ils sont juifs, à éliminer.

Les haines ancestrales remontent en plein vingtième siècle, les hommes sont fous.

En France, terre d'asile, hélas, nous avons accueilli les algériens qui nous avaient dit, trente ans avant, «la valise ou le cercueil».

Qui a oublié les Français renvoyés de là-bas, eux qui depuis trois générations avaient fait de ce beau pays un pays riche et prospère.

Les algériens ont repris les terres, les industries, les maisons, les voitures, tout... mais l'art et la manière ont dû leur manquer puisque dix ans après, à peine, les algériens ont commencé à «envahir» la France, papiers en règle ou pas.

Ils sont prolifiques et ont des enfants qui sont français aujourd'hui et qui veulent des «droits».

Ils ne comprennent pas que les «devoirs» existent aussi. Dans 80 % des cas, ils sont chômeurs et n'ont pas de métier. Ils ont gardé leur culture et ne sont même pas assimilables.

Ceux-là sont un grand danger pour la France. Beaucoup commencent à s'en rendre compte.

Mais où est le remède ?

Nous vivons sur une poudrière.

Les progrès techniques, la civilisation, la télévision, Hollywood, les belles voitures, etc... les grandes universités, la culture... tous ces vernis de la civilisation craquent et l'homme redevient la bête.

L'Afrique noire, depuis que les drapeaux français, anglais ou belges, ne la protègent plus, a repris ses luttes tribales qui n'apportent que la misère, en plus de la mort. Et des dictateurs, qui laissent mourir de faim leur peuple, utilisent l'argent des blancs en palais de marbre, à moins qu'ils n'achètent des châteaux en France ou n'ouvrent des comptes en Suisse.

Le mépris de l'homme pour l'homme, devient une monstruosité.

La Somalie voit tout son peuple mourir de faim. La télévision nous abreuve de ces images monstrueuses où des enfants à tête d'homme et à corps de nourrissons décharnés meurent sous nos yeux.

En même temps, on nous précise que des groupes d'hommes armés (qui contre qui ?) pillent l'aide alimentaire et la revendent sur les marchés.

Politiquement, il ne paraît même pas y avoir de solution, c'est l'anarchie la plus complète ; avec les armes distribuées généreuse-

ment, puis soldées par l'ex U.R.S.S., qui voulait importer sa révolution modèle pour libérer (?) les peuples (quand on pense qu'il y a encore des communistes en France !).

Qui, de Cuba à l'Amérique du Sud, les sentiers lumineux (?) ou l'Afrique noire, n'a pas sa Kalachnikov ?

Les U.S.A. et l'Europe ne sont sans doute pas en reste. Il fallait liquider l'armement ancien pour fabriquer du neuf... plus perfectionné, qui tue plus vite. Eux aussi ont dû solder du matériel.

La Yougoslavie (ex) vient elle aussi d'éclater et Serbes, Croates, Bosniaques se trucident avec allégresse. Mais attention, ce n'est même pas une guerre «d'hommes», les femmes, les enfants, tout ce qui bouge sert de cible.

Même un avion-cargo plein de vivres, allant vers Sarajevo, est descendu par un missile serbe, croate, on ne le saura jamais. Mais quatre casques bleus italiens, désarmés, sont morts pour avoir voulu nourrir une population assiégée.

Trente-huit casques bleus, qui n'ont pas droit à la riposte, ont déjà été tués, dont deux français dernièrement, et la liste s'allonge.

Et la coloration de cette guerre change. Ce sont maintenant des musulmans, aidés sans doute par l'Iran, contre des catholiques.

Insidieusement, la guerre Islam, contre Chrétienté montre son visage, et se rapproche de nous.

Le monde s'écroule !

L'I.R.A., l'E.T.A. tuent à la bombe, la voiture piégée donne la mort à l'aveuglette.

La Corse, île de beauté (?) a perdu sa poésie, ses bergers et ses moutons blancs. Là aussi on tue, on pille, on fait sauter les maisons, on brûle quinze mille hectare de maquis.

S'il y a des maisons et des habitants dedans, quelle importance !

Quant aux animaux sauvages qui rôissent dans ces immenses brasiers, qui a une pensée pour leurs souffrances.

Quand on pense qu'en quelques mois, il y a déjà eu une trentaine d'hommes qui ont été tués de sang froid.

La télévision, au journal télévisé, passe très vite, mais elle nous a saoulé avec Maastricht, oui ou non. Trop c'est trop !

Tout cela est effrayant et sent le cataclysme.

Les jeunes le sentent inconsciemment et pour revenir à Dieu entrent dans des sectes.

Leur quête spirituelle est exploitée, c'est vraiment le mot, par des gourous, Bhagwan ou autre Moon, quand ce n'est pas la scientologie, qui ponctionne les comptes bancaires de ses adeptes.

Et quand on voit dans les journaux la tête de «Sa Majesté Hamsah Manarah» (Georges Bourdin pour l'état civil) qui veut construire une pyramide dans la Haute-Provence pour y recevoir les adorateurs de la secte des «Chevaliers du Lotus d'or», que doit-on penser du mental de ses adeptes ? D'autant plus que c'est sur leurs offrandes qu'il compte. Quelle duperie !

La France, pays de Voltaire et du bon sens, a l'air d'avoir perdu le sien ; et les hommes politiques ne sont pas là pour arranger les choses. Actuellement, ils sont «tous» à mettre dans le même sac, ou à peu près. Que «d'affaires» couvent encore sous la cendre. Et combien furent, et seront étouffées !

La France est le pays du sursaut national, il n'y a plus qu'à attendre une nouvelle «Jeanne d'Arc», mâle ou femelle, mais que la «logique» reprenne enfin pied chez nous.

Mais quel prix devons-nous payer pour passer la tempête qui s'annonce !

CENTURIE I

IX

*De l'Orient viendra le cœur Punique
Fasher Hadrie & les hoirs Romulides
Accompagné de la classe Libyque,
Temple Mélites et proches Isles vuides.*

Ce quatrain paraît concerner l'Italie.
D'Afrique du Nord viendront les arabes
qui causeront des troubles à Rome
et ses environs, grâce à l'argent de la Libye.

Ils videront les églises et les gens fuiront les côtes.

Cela peut correspondre aussi à une période où les barbaresques assiégeaient les côtes, aussi bien italiennes que françaises, faisant fuir les habitants des églises et des côtes.

XVIII

*Par la discorde négligence Gauloise
Sera passage à Mahomet ouvert :
De sang trempé la terre & mer Génoise
Le port Phocen de voiles & nefs couvert.*

Par un manque de compréhension de la France
L'Algérie a été livrée à son triste sort.
Le Général de Gaulle n'avait rien compris.

Avant cette guerre terrible et fratricide, les algériens et les pieds noirs s'aimaient et s'estimaient, les français de souche ont dû rentrer dans un pays qu'ils ne connaissaient plus, laissant les tombes de leurs grands-parents sur place.

Ils avaient apporté à ce pays sa richesse par leur travail ; ils y ont laissé leur sang.

Marseille les a vu arriver désemparés.

LIV

*Deux révolts faits du maling facigere
De regne & siecles fait permutation
Le mobil signe a son endroit si ingère
Avec deux esgaux & d'inclination.*

Deux révoltes feront revenir deux pays à ce qu'ils étaient.

Pour la Russie, c'est fait ; l'ex-U.R.S.S. a débaptisé ses villes. Saint Petersburg existe à nouveau et les héritiers du tsar ont déjà mis le pied sur le sol de leur patrie.

Par contre, ceux qui sont morts pour Stalingrad, résistant à l'invasion nazie, ceux-là n'ont plus de référence.

La deuxième révolte pourrait être celle de la Chine, mais cela serait différent de l'U.R.S.S., car seules les villes sont troublées.

Les paysans quant à eux ne sont jamais sortis de leur moyen-âge et n'ont apparemment ni d'envie ni de raison d'évoluer.

LV

*Soubz l'opposite climat Babylonique
Grande sera de sang effusion
Que terre & mer air ciel sera inique
Sectes, faim, règnes, pestes, confusion.*

La terre de Babylone de Saddam-Husseïn a vu couler des flots de pétrole dans la mer ; et vu brûler, dans l'air, une multitude de puits, qu'il a fallu de nombreux mois pour éteindre.

Cette fumée noire, huileuse, a été jusqu'à noircir d'une mince pellicule, la neige immaculée de l'Himalaya.

Pendant la même période, les habitants de l'Irak ont respiré un air imprégné de cette combustion, dont ils auront les retombées sur le plan santé, dans un avenir proche, hélas.

LVI

*«Vous verrez tost & tard faire grand change
Horreurs extrêmes & vindications
Que si la lune conduite par son ange
Le ciel s'approche des inclinations».*

C'est l'annonce des trois jours de ténèbres qui détruiront les vilains dont parlent toutes les prophéties concernant notre époque.

La lune sortira du ciel qui aura l'air de se refermer sur la nuit.

Ce sera alors une grande panique que tous les prophètes ont annoncée depuis plusieurs siècles.

Il semble que les temps s'en approchent.

LVII

Et voici la suite logique :

*«Par grand discord la trombe tremblera
Accord rompu dressant la teste au ciel
Bouche sanglante dans le sang nagera
Au sol la face oincte de lait & miel».*

Des trombes d'eau, des tremblements de terre, le ciel se révoltera et se débarrassera des fauteurs de trouble.

A leur tour, ils nageront dans le sang, mais des innocents, non prévenus, seront eux aussi pris dans la tourmente. Ils mourront plus de leurs peurs que d'autres choses.

Il est bien recommandé, lorsque ce ciel noir arrivera accompagné d'odeurs pestilentielles, de fermer les fenêtres et de rester chez soi pendant trois jours.

LXI

*La république misérable infelice
Sera vastée du nouveau magistrat
Leur grand amas de l'exil malefice
Fera Sueve raur leur grand contract.*

La république gouvernée par un nouveau magistrat de peu de foi, ramassera des exilés maléfiques qui agiront à leur guise et ne respecteront pas les règles du jeu.

Il est à remarquer que la France, fille aînée de l'Eglise, a maintenant son sol recouvert de mosquées ; de gens qui, vivant dans notre pays, gardent leurs traditions, leurs cultures et leurs religions.

Dans ce cas-là, l'intégration est impossible mais des confrontations ayant déjà commencé, ne peuvent que prendre de l'ampleur.

LXX

*Pluye, faim, guerre en Perse non cessée,
La foi trop grande trahira le monarque
Par la finie en Gaule commencée
Secret augure pour un être harque.*

La foi trop grande qui trahira le monarque en Perse, n'est autre que l'intégrisme qui détrônera le Sha d'Iran. Ce mouvement est né en Gaule à Neauphle le Château où Komeiny s'était réfugié.

Résultat, sept ans de guerre avec l'Irak et la misère ou la mort pour beaucoup d'Iraniens et d'Irakiens.

Ce mouvement religieux amène partout la guerre, en sous-main, et a fait revenir son peuple à l'obscurantisme du moyen-âge.

La femme, comme les bêtes, n'a plus d'âme et se cache sous le tchador.

Seul l'homme, super macho, a le droit d'être et de paraître.

CENTURIE II

XIII

*Le corps sans âme plus n'estre en sacrifice
Jour de la mort mis en nativité ;
L'esprit divin fera l'âme félice
Voyant le Verbe en son eternité.*

Traduction simpliste :

Lorsque le corps a fini de souffrir
Le jour de la mort devient naissance.
L'esprit Divin recevra l'âme délivrée
Qui s'approchera du Dieu de l'éternité.

Lorsqu'il a écrit ce quatrain, Nostradamus venait certainement de voir l'un de ses proches partir outre-tombe. Il expliqua ce qui s'était passé tel qu'il l'avait perçu.

C'est simple, clair, et facile à comprendre.

XLI

*La grande étoille par sept jours bruslera
Nuée fera deux soleils apparoir
Le gros mastin toute nuit hurlera
Quand grand pontife changera de terroir.*

Il s'agit vraisemblablement d'une catastrophe semblable à Tchernobyl, que l'on ne pourra pas juguler.

Le feu aura une telle force que reflétés par le ciel, en pleine nuit, deux luminaires paraîtront visibles et inexplicables.

Fous de terreur, les gens hurleront.

Cela se produirait au moment où un prochain pape ne serait plus à Rome.

LVII

*Avant conflit le grand mur tombera :
Le Grand à mort, mort subite et plainte
Nay mi parfaict, la plus part nagera
Auprès du fleuve de sang la terre tainte.*

Un grand mur, le mur de la honte, est tombé.

Mais apparemment, cela n'a pas réglé tous les problèmes. Le grand mort, ce serait plutôt Gorbatchev, qu'Eeltsine quoique tous deux soient en grand danger.

Tant qu'à dire : avant conflit, il y a l'embarras du choix ; malheureusement, on se bat déjà dans beaucoup d'endroits.

Le fleuve de sang indique une grande ville, peut-être Moscou où la misère peut pousser des gens à l'extrême, et ce serait la mort d'un ex-grand chef qui pourrait dégénérer en émeute à la suite de règlements de compte.

LXVII

*Le blonds au nez forche viendra commettre
Par le duelle & chassera dehors
Les exilez dedans fera remettre
Aux lieux marins commettant les plus forts.*

L'homme blond qui à la suite d'une élection à deux (duel) gagnera, chassera dehors les exilés installés et renverra derrière la mer les agitateurs les plus forts.

Etant donné le nombre de présidentiables qui surgira au moment des nouvelles élections présidentielles, qui, non seulement se rapprochent, mais pourraient être avancées, il est dans les choses possibles que Jean-Marie Le Pen fasse partie des finalistes, en face d'un socialiste.

LXXVIII

*Le grand Neptune du profond de la mer
De gent Punique & sang Gaulois meslé
Les Ifles à sang pour le tardif ramer
Plus luy nuira que l'occult mal célé.*

Le grand, né près de la mer, n'accepte pas le mélange des races orientales mélangées au sang français. Il dira sa pensée qui lui fera du tort, de vouloir faire retourner chez eux, ramer, ceux qui sont venus de l'autre côté de la mer.

Il s'agit vraisemblablement de Jean-Marie Le Pen qui pourrait causer une surprise aux prochaines élections présidentielles, auquel cas, ce qu'il voudrait faire ne serait peut-être pas aussi facile qu'il le pense.

XCI

*Soleil levant un grand feu lon verra
Bruit & clarté vers Aquilon tendants
Dedans le rond & mort cris l'on orra
Par glaive, feu, faim, mort les attendans.*

Le pays du «soleil levant» est le Japon sans erreur possible. Pour arrêter la guerre de 1944, les Américains ont lancé une bombe atomique sur Hiroshima.

Ce grand feu (bruit et clarté) a fait un énorme champignon (rond mort), et irradié ou tué beaucoup d'humains.

Mais la guerre s'est arrêtée là, alors que sous sa forme habituelle, elle aurait pu encore durer longtemps.

XCV

*Les lieux peuplez seront inhabitables
Pour champs avoir grande division
Regnes, livrez à prudents incapables
Lors les grands frères mort & dissention.*

Ce quatrain, sans erreur possible, concerne l'ex. U.R.S.S.

Les lieux peuplés inhabitables correspondent à Tchernobyl où l'irradiation, terre et humains, a été beaucoup plus considérable qu'annoncé.

Sans oublier le nuage radioactif qui a fait le tour du monde et décimé, entre autres méfaits, les troupeaux de rennes en Laponie.

«Pour champs avoir grande division» indique que l'U.R.S.S. sera morcelée, divisée et les dirigeants de chaque parcelle auront de la peine à gouverner et même, reprenant les haines anciennes, les ethnies se combattront avec férocité pour modifier leurs frontières, au détriment du voisin.

Il y a déjà des morts, et beaucoup de drames se jouent que nous ignorons.

XCVII

*Romain Pontife garde de t'approcher
De la cité que deux fleuves arrouse
Ton sang viendra auprès de là cracher,
Toy & les tiens quand fleurira la rose.*

Quand fleurira la rose ? Elle est là, elle est le symbole du socialisme, et le pape sait que ses jours sont comptés.

C'est pourquoi il voyage en permanence pour dire aux peuples qu'il visite, «Aimez-vous les uns les autres».

Apparemment, malgré sa bonne volonté, le message ne passe pas.

En France, la cité que deux fleuves arrosent peut être Lyon, ... mais aussi Bayonne, avec l'Adour et la Nive, et sans doute d'autres villes dans le monde.

Le drame peut arriver dans beaucoup de lieux.

XCVIII

*Celui du sang reperse le visage
De la victime proche sacrifice
Tenant en Leo, augure par presage
Mais estre à mort pour la fiancée.*

Il ne peut s'agir que de Gorbatchev qui a été le dernier chef de l'ex. U.R.S.S.

La tache de vin sur son visage est connue du monde entier. Il a accumulé contre lui beaucoup de haine, il a déjà failli être liquidé en même temps que Raïssa lorsque Eltsine a pris les commandes pendant la mini-révolution.

En ce moment, les habitants de l'ex. U.R.S.S. crèvent de faim et le monde entier découvre les erreurs de tous ceux qui ont «régné» avant lui.

Il ne sera pas mis à mort pour la fiancée, «la liberté retrouvée» mais parce qu'il est le dernier responsable à portée de main.

CENTURIE III

XXIII

*Si France passe outre lygustique
Tu te verras en isles & mer enclos
Mahomet contraire, plus mer Hadriatique
Chevaux & asnes, tu rongeras les os.*

Si la France part conquérir des pays de langues différentes, si elle traverse les mers, elle le regrettera. Les Musulmans franchiront à leur tour la mer et dévasteront tout, comme une nuée de sauterelles.

C'est un peu ce qui se passe aujourd'hui, force est de le constater.

Ils s'installent avec femmes et enfants (ils ne connaissent pas l'I.V.G.) et sécurité sociale aidant + allocations familiales + tout le reste, ils vident les caisses.

Ils rongent jusqu'à l'os.

XXVII

*Prince lybique puissant en Occident
François d'Arabe viendra tant enflammer
Sçavant aux lettres fera condescendent
La langue arable en France translater.*

Il est question de Kadhafi qui fait tout pour être considéré en Occident. François ouvrira la porte aux arabes, il essayera de faire simplifier et modifier la belle langue française pour leur faciliter l'intégration.

Mais la langue arabe sera imposée par certains. Intransigeant, intégriste, voir l'histoire du voile et peut-être un jour du tchador. Ce n'est peut-être pas si loin.

XXXIV

*Quand le deffaut du Soleil lors sera
Sur le plain iour le monstre sera veu,
Tout autrement on l'interpretera
Cherté n'a garde, nul n'y aura pourveu.*

Au début de 1992, les astronomes ont vu, pour la première fois, sans télescope, des taches sur le soleil.

Cela paraît annoncer de grands bouleversements dont les grands de ce monde ne paraissent pas conscients.

Là aussi, Nostradamus prévient.

XLVII

*Le vieux Monarque, deschassé de son règne
Aux Orients son secours ira querre ;
Pour peur des croix ploiera son enseigne
En Mitylène ira par port & par terre.*

Il se pourrait que François Mitterrand quitte précipitamment l'Elysée, déjugé par la France.

Pas très rassuré, il n'irait pas à Latché mais, provisoirement, partirait en croisière vers la Grèce, le temps que les choses se tassent et que le voile de l'oubli le recouvre.

LV

*En l'an qu'un œil en France règnera
La cour sera en bien fascheux trouble
Le grand de Blov son ami tuera
Le règne mis à mal et doubte double.*

Ce quatrain ne peut se rapporter à l'œil crevé de Henri II, blessé à mort par Montgomery dans une joute qui n'était au départ qu'un jeu, puisqu'il est déjà dit :

Centurie I XXXV

*Le Lyon jeune, le vieux surmontera
En champ bellique par singulier duelle ;
Dans cage d'or les yeux lui crèvera
Deux classe une, puis mourir mort cruelle.*

Pour une fois, nous vous laisserons traduire vous-même le quatrain cité en premier, qui aujourd'hui paraît assez clair.

Qui, en France, n'ayant qu'un œil pourrait gouverner, après s'être retrouvé en face d'un grand de Bloy qui vivrait un drame passionnel ?

A moins que cela ne corresponde à des temps encore plus éloignés, puisque Nostradamus a pris soin de nous donner ces quatrains sans ordre chronologique.

LXI

*La grande bande & secte crucigere
Se dressera en Mesopotamie
Du proche fleuve compagnie légère
Que telle loy tiendra pour ennemie.*

Saddam-Husseïn n'a pas fini de faire parler de lui. Israël n'a pas encore gagné sa paix.

Considéré comme l'ennemi du monde musulman, de graves événements pourraient encore se produire.

La Mésopotamie (l'Irak) se moque ouvertement des contrôles de l'O.N.U. et essaie de fabriquer une bombe atomique, envers et contre tous.

LXXVII

*Le tiers climat sous Aries compris,
L'an mil sept cens vingt & sept en Octobre
Le Roy de Perse par ceux d'Egypte prins
Conflit mort perte, à la croix grande opprobe.*

En mille sept cent vingt sept, il n'y eut pas de conflit qui puisse correspondre à ce quatrain.

Ayant un peu de voyance, je sais que lorsqu'un événement est annoncé pour... demain, il s'agit en fait d'événement futur, dans le temps qui ne fait pas automatiquement vingt quatre heures, il n'y a pas de pendule dans l'invisible, mais peut aussi bien faire vingt ans. Le temps ne se compare pas d'un monde à l'autre.

Par contre, «le roy de Perse, par ceux d'Egypte prins, conflit mort perte, à la croix grande opprobe», s'explique facilement.

Le Shah d'Iran, Mahomed Reza Pahlévi, chassé par l'iman Romeiny, après avoir été soigné en Amérique n'a trouvé refuge, avec sa famille qu'en Egypte. Le seul pays qui lui ait reconnu sa qualité royale.

Son départ a été suivi de la guerre d'Iran-Irak. Conflit, mort, perte et les enlèvements d'otages européens ont duré des années. Les humiliations ont été nombreuses pour ces hommes. La chrétienté, face à l'Islam, a été bafouée et ridiculisée.

LXXXVII

*Classe Gauloise n'approche de Corsegne
Moins de Sardaigne tu t'en repentiras
Trestous mourrez frustrez de l'aide grogne
Sang nagera, captif ne me croiras.*

Le F.L.N. Corse est une réalité. Sous couvert d'indépendance... comme si l'île ne l'était pas, avec en plus tous les privilèges que lui a accordés l'état français (pourquoi à eux plus qu'à la Corrèze ou à l'Alsace), il risque d'y avoir des exactions plus graves.

Il y a déjà eu plusieurs fois mort d'hommes, une trentaine en 1992, combien d'autres en 93, et ensuite... C'est une spirale qui paraît sans fin ; et ceux qui sont tués, sont des hommes forts, intègres, qui dérangent. Apparemment c'est la mafia italienne ou régionale qui veut mettre la main sur cette île pour en faire une plaque tournante, drogue, argent sale, etc.

Faire sauter les maisons des vacanciers ne leur suffit plus. Il y a eu plus de deux cents explosions cette année.

Pauvre Corse !

XCI

*L'arbre qu'estoit par long temps mort séché
Dans une nuict viendra à reverdir,
Cron Roy malade, Prince pied estaché,
Criant d'ennemis fera voile bondir.*

Il ne faut pas oublier que Nostradamus né en France, écrivait à Salon de Provence.

Cette prophétie concerne certainement notre pays. «L'arbre qu'estoit par long temps mort séché» : il s'agit de la royauté qui en France était de droit divin, qui reviendra : «Dans une nuict viendra à reverdir».

Nos politiciens sont si lamentables, au point que les électeurs ne vont presque plus aux urnes, qu'un vent de pureté balayera un jour tous les miasmes laissés par les politicards.

La famille d'Orléans, issue du régicide Philippe Egalité, n'a aucune chance.

Un Bourbon d'Espagne reviendra sur le trône de ses ancêtres.

XCVII

*Nouvelle loy terre neuve occuper
Vers la Syrie, Iudée et Palestine
Le grand empire barbare corruer
Avant que Phebés son siècle détermine.*

Il s'agit là, vraisemblablement, d'un quatrain ayant un rapport avec Saddam-Husseïn.

Il veut à tout prix reconstituer l'empire de Nabuchodonosor, dont il se veut l'héritier.

Il a déjà attaqué l'Iran, une guerre qui a duré plus de sept ans. Il surveille la Syrie et a voulu annexer le Koweït. Il a attaqué Israël par la voie des airs.

La réaction occidentale l'a surpris, mais au fond de lui, il n'a pas abdiqué et rêve toujours de grandeur.

Son temps est dépassé «Avant que Phebés son siècle détermine» : une attaque aérienne de très grande envergure sera telle que le soleil ne se verra plus pendant quelques heures et que, lorsqu'il reviendra, Saddam-Husseïn aura vraisemblablement disparu.

XCIX

*Aux champs herbeux d'Alein & du Varneigne
Du mont Lebron proche de la Durance
Camps de deux parts conflict sera si aigre
Mésopotamie défaillira en France.*

Nostradamus est parfois d'une précision étonnante, mais il faut arriver devant les événements pour les comprendre.

Qui aurait pu connaître, il y a dix ans, les ambitions de Saddam-Husseïn voulant recréer la Mésopotamie de Nabuchodonosor ?

Qui aurait pu prévoir qu'à la suite de son désir d'exterminer des Kurdes, Madame Mitterrand ferait préparer des lieux d'accueil pour eux, dans la Haute Provence ? Ils ne s'y sentent pas bien, ont des prétentions et commencent à être à couteaux tirés avec les autochtones.

Cela risque de dégénérer et lorsque les gens du pays en auront assez, le quatrain sera, hélas très explicite.

CENTURIE IV

XVIII

*Des plus lettrez dessus les faicts celestes
Seront par Prinies ignorants reprouvez
Punis d'Edict, chassez comme scelestes,
Et mis à mort là où seront trouvez.*

Cela correspond, sans erreur possible, à la période nazie.

Hitler, féru d'astrologie et de sciences occultes, était lui-même médium. Hanussen, grand astrologue, conseilla Hitler et ses compagnons à leurs débuts.

Lorsqu'il annonça des retournements de situations, il eut beau changer souvent d'appartement, la police le retrouva et il disparut définitivement, sans laisser de trace.

Un autre astrologue suivra. Venu le remplacer, Karl Krafft disparut de Berlin lorsque ses prévisions devinrent des mises en garde pessimistes. Il finit sa vie à Buchenwald.

Les astrologues valables furent arrêtés par la gestapo et, surveillés, travaillèrent ensemble, jusqu'à ce qu'ils disparaissent les uns après les autres, sans doute pour cause de défaitisme.

Un seul, Louis de Wolf, habitant la Suisse, sollicité par Hitler, pour être son astrologue particulier, s'enfuit en Angleterre et se mit à la disposition de Winston Churchill. C'est lui qui choisit la date du débarquement en France.

LXXXII

*«Amas s'approche venant d'Esclavonie
L'Olestant vieux cité ruynera
Fort désolée vera sa Roumanie
Puis la grand'flamme estaindre ne sçaura».*

La tempête s'approche de l'ex.-U.R.S.S. Le dernier grand chef Gorbatchev, dont la femme Raïssa avait été baptisée par l'Occident, la «tsarine rouge», a fait le constat de l'échec de la politique de conquête de ses prédécesseurs.

Il n'a plus de pouvoir et verra son pays éclater, le communisme sombrer dans la misère, les peuples soumis depuis soixante-dix ans reprendre leur indépendance.

Sous surveillance, on ne lui rend son passeport que chichement pour aller à l'étranger, Raïssa, elle, reste en Russie, de façon à ce que le couple ne puisse demander l'asile politique. Elle est devenue un otage. Grandeur et décadence.

D'autant plus que cela risque de finir mal pour eux.

XCIII

*Un serpent veu proche du lict Royal
Sera par dam nuïet chien n'aboyeront :
Lors naistre en France, un prince tant Royal,
Du ciel venu tous les princes verront.*

Ce quatrain ne se rapporte pas à notre temps, mais il n'a jamais été interprété comme il aurait dû l'être. Il paraît pourtant très clair :

Un homme s'approchera du lit Royal et personne ne s'en apercevra.

Mazarin, apparemment, se glissa dans le lit d'Anne d'Autriche. Il naquit alors un prince qui fut le somptueux Louis XIV, le Roi Soleil. Il n'eut ni frère, ni sœur, contrairement aux autres cours royales où de nombreux enfants sont nécessaires pour assurer la succession, au cas où l'héritier disparaîtrait.

Ce prince fut reconnu comme légitime, sans discussion, par toutes les royautes existantes, alors qu'il a été prouvé, plus tard, que Louis XIII, ne pouvait médicalement procréer.

CENTURIE V

I

*Avant venue de ruine Celtique,
Dedans le temple deux parleront,
Poignard cœur, d'un monté au coursier et picque,
Sans faire bruit le grand enterreront.*

A l'assemblée Nationale, il risque d'y avoir des empoignades. Les discussions seront violentes et l'un des agressés... ou agresseurs, aura un infarctus ; et malgré l'arrivée du SAMU accompagné de motards, l'inévitable arrivera.

Il sera enterré en catimini, ses proches refusant toute manifestation officielle.

XI

*Mer par solaire seure ne passera
Ceux de Vénus tiendront toute l'Afrique ;
Leur règne plus Saturne n'occupera,
Et changera la part Asiatique.*

Il est ici question des intégristes dont l'influence devient prépondérante en Afrique, et qui essaient de s'imposer et d'imposer leurs façons de penser au monde arabe et africain (il y a beaucoup de musulmans en Afrique Noire).

Il est possible qu'en France, ils s'en prennent un jour aux asiatiques. Là ils n'auront pas partie gagnée et il risque d'y avoir des affrontements sanglants, qui ne tourneraient pas automatiquement à leur avantage.

XIII

*Par grand fureur le Roy Romain Belgique
Vexer voudra par phalange barbare
Fureur grinssant chassera gent libyque
Depuis Pannons jusque Hercules la Hare.*

Il risque d'y avoir en Belgique des manifestations d'émigrés violentes. Le roi, excédé, serait obligé d'envoyer la troupe pour ramener le calme.

Il voudra alors se débarrasser des meneurs, envoyés par Arafat ou Kadhafi et leur ouvrira les frontières vers l'Est.

Les plus virulents seront accompagnés jusqu'aux Colonnes d'Hercule, le détroit de Gibraltar, et retourneront dans leurs pays d'origine.

XXXI

*Par terre Attique chef de la sapience
Qui de present est la rose du monde
Pont ruine & sa grand'preeminence
Sera subdite & naufrage des ondes.*

Ce quatrain pourrait confirmer le quatrain XLVII de la IIIe centurie.

Allant vers la Grèce le chef de la sagesse
Celui dont le symbole est la rose
Laisserait la ruine derrière lui
Son image serait ternie et les ondes, radio et télévision,
interpréteraient les choses de façon diamétralement opposée.

Il pourrait s'agir d'une fuite devant les événements à venir du pouvoir socialiste et de son chef.

CENTURIE VI

XXI

*Quand ceux du polle artiq unis ensemble,
En Orient grand effrayeur & crainte,
Esleu nouveau, soustenu le grand tremble.
Rodes, Bisance de sang Barbare taincte.*

Il s'agit vraisemblablement de l'empire de l'ex. U.R.S.S. qui a maintenu sous son joug une multitude de pays qui n'avaient pas de point commun ; races, croyances, etc. Tous les états, aujourd'hui, si minuscules soient-ils, revendiquent une liberté, une autonomie que peu arriveront à avoir.

L'Orient qui s'est tenu tranquille va faire jouer son influence, son fanatisme, avec ses excès, sur les pays musulmans.

La Grèce va elle aussi subir des troubles et le sang coulera ; celui des musulmans et des autres, hélas.

L

*Dedans le puy seront trouvés les os,
Sera l'inceste commis par la marâtre :
L'estat changé, on querra bruit & los,
Et aura Mars attendant pour son astre.*

Il s'agit du massacre des Romanov, la famille impériale russe, martyrisée à Ickaterinbourg dans une cave le 17 juillet 1918. Les corps jetés dans un trou, malgré l'acide sulfurique et l'essence enflammée jetés sur eux, furent retrouvés en 1991 et identifiés.

La marâtre : l'ex. U.R.S.S. qui remplaça de force la Sainte Russie.

Ce nouvel état grignota les uns après les autres tous les pays limitrophes sous l'égide de Mars (guerres et occupation).

Attendant pour son astre signifie qu'une fois la boucle bouclée, ce pays redeviendra ce qu'il était, la Sainte Russie des origines, où Stalingrad redeviendra Saint Pétersbourg.

CENTURIE VII

XIX

*Le fort Nicene ne sera combattu
Vaincu sera par rutilant métal,
Son faict sera un long temps débattu
Aux citadins estrange espouvantal.*

Une ville turque pourrait être attaquée par rutilant métal (une bombe atomique) dont on parlerait longtemps, car les effets pourraient être aussi désastreux, sur les survivants et leurs enfants, que les bombes sur Hiroshima et Nagasaki.

CENTURIE VIII

IV

*Dedans Monech le coq sera receu.
Le Cardinal de France apparoistra
Par Légation Romain sera deceu
Foiblesse à l'Aigle & force au Coq naistra.*

Il s'agit apparemment de l'élection du prochain pape. Le cardinal français ; vraisemblablement Monseigneur Lustiger aura ses chances.

Mal perçu par la Curie, sans doute à cause de ses origines juives, il aura contre lui un prélat autrichien ou allemand.

L'élection ne sera pas simple, mais il triomphera justifiant ainsi l'axiome correspondant au prochain pape :

“De gloria Olivae” (De la gloire de l'olivier). Or l'Olivier est le symbole du peuple d'Israël.

XVI

*Au lieu que HIERON fait sa nef fabriquer
Si grand déluge sera & si subite
Qu'on n'aura lieu ne terres s'ataquer
L'onde monter Fesulan Olympique.*

Il est possible qu'en Grèce il y ait un raz de marée, un soulèvement des eaux très important, assez rare dans ce coin du globe.

Mais ce serait alors quelque chose de tellement énorme que cet événement ferait penser au déluge.

A travers le temps, il est parfois des événements qui semblent se répéter.

XXX

*Dedans Tholoze non loing de Beluzer
Faisant un puy loing, palais d'escpectacle
Thresor trouvé, un chacun ira vexer,
Et de deux loez & pres de l'usacle.*

Il y aura de grands travaux à Toulouse ou dans ses environs, en creusant l'on découvrira un trésor, qui peut être aussi bien réel que symbolique, des tombes anciennes, des ruines, un ancien village celtique, etc...

De toutes façons ce sera une découverte fort importante dont on parlera beaucoup.

Cet événement ne s'étant pas encore produit, il est possible qu'il se rapproche, étant donné la multiplicité des autoroutes ou des voies de T.G.V. qui se créent dans toute la France, sans compter les implantations de grandes surfaces qui occasionnent des travaux de terrassement.

LVI

*La bande foible le terre occupera
Ceux du hault lieu feront horribles cris,
Le gros troupeau d'estre coin troublera
Tombe pres D.nebro descouvers les escrits.*

Les Bolcheviques, ils n'étaient qu'une poignée au départ, ont réussi leur révolution d'octobre et conquis le pouvoir en Russie.

Le tsar, sa famille et de nombreux nobles ont péri. Des camps d'extermination ont été ouverts ; la masse moutonnaire a suivi.

Le communisme s'est étendu sur la terre entière. Leur idéal (?) a perturbé bien des pays.

Une tombe près du Dniepr (grand fleuve qui passe entre autres à Kiev) sera découverte ; dans ce lieu des documents secrets expliqueront le pourquoi, les ressorts cachés, d'événements qui ont marqué la vie de l'ex-U.R.S.S.

LXX

*Il entrera vilain, meschant infame,
Tyrannisant la Mésopotamie
Tous amis fait d'adultérine dame,
Terre horrible noir de phisonomie.*

Il ne peut s'agir que de Saddam-Husseïn ; mais là encore, il était difficile d'exploiter ce quatrain avant la guerre du Golfe.

Il a tyrannisé et même détruit tout ce qu'il a pu du peuple Kurde, gazant des villages entiers sans scrupule, sous de fallacieux prétextes.

L'adultérine dame est la liberté qu'il a manipulée à sa façon.

“La terre horrible et noire” est cette marée de pétrole des puits ouverts et mis à feu. La cendre noire a été respirée par les Koweïtiens et les Irakiens dont les poumons ont été imprégnés pendant quelques mois. Ces feux ont été d'une telle violence que même les neiges immaculées de l'Himalaya se sont trouvées recouvertes d'une fine pellicule graisseuse noire, modifiant l'aspect de la terre.

LXXII

*Plus Macelin que roy en Angleterre
Lieu obscur nay par force aura l'empire :
Lasche sans foy saignera terre,
Son temps s'approche si près que je souspire.*

Il est en Angleterre un homme qui pourrait être l'Antéchrist. Très rusé, il peut être né du peuple (obscur) ou peut-être tout simplement de peau bronzée.

Il aurait vingt quatre ans et saurait se lier d'amitié avec les grands de ce monde. Il étendrait son empire... sur ceux qui l'écouteraient et le suivraient sur une mauvaise pente.

Il se prétendrait envoyé ou disciple de Dieu. A chacun de voir clair et de ne pas se laisser avoir par "Macelin" (le malin).

LXXVII

*L'Antechrist trois bien tost annichilez
Vingt & sept ans durera sa guerre
Les hérétiques morts, captifs, exiliez,
Sang, corps humains, eau rogie, gesler terre.*

Si cette prophétie paraît compléter la précédente, ce n'est sans doute pas un hasard.

Nous ne pourrions être que les spectateurs du drame cosmique qui paraît prêt à se jouer.

Si l'Antechrist de vingt sept ans paraît en avoir vingt quatre aujourd'hui, le jour de Yahvé (trois jours de ténèbres) pourrait arriver dans trois ans, en hiver (gesler terre).

Il ne reste qu'à prier.

C'est la seule force réelle qui nous reste pour écarter cette menace qui paraît se préciser.

XCHH

*Sept mois sans plus obtiendra prélatore
Par son decez grand scisme fera naistre :
Sept mois tiendra un autre la pretore
Près de Venise paix union renaistre.*

L'église risque d'être secouée après le décès d'un prélat qui disparaîtrait sept mois seulement après avoir été reconnu par ses pairs.

Sa succession sera difficile et créera des animosités. Son remplaçant n'aura, lui aussi, que sept mois à exercer son ministère.

Une réunion de tous les ecclésiastiques près de Venise mettrait enfin tout le monde d'accord, après de nombreuses discussions.

XCV

*Le seducteur sera mis à la fosse,
Et estaché jusques à quelques temps,
Le clerc uny le chef avec sa crosse
Pycante droite attirera les contens.*

Il se pourrait que ce quatrain corresponde à l'après Mitterrand.

Lorsque le séducteur aura fini son temps, un chef autoritaire (la crosse) prendra le pouvoir.

Il sera de droite et attirera... les mécontents qui auront envie d'autre chose.

Cela sera assez facile à vérifier dans le temps.

XCVI

*La Synagogue stérile sans nul fruit
Sera receuë entre les infidèles
De Babylon la fille du porsuit
Misera & triste lui trenchera les aisles.*

Israéliens et Arabes se réunissent de temps en temps pour des “Conférences de la Paix” en Espagne ou ailleurs. De ces rencontres, il ne sort jamais rien de concret.

Babylon, Saddam-Husseïn cherchera par tous les moyens à détruire Israël. S’il arrive à se procurer l’arme atomique, plus que jamais il essaye depuis la chute de l’U.R.S.S., Israël aurait alors les ailes tranchées.

Mais la tête restera et telle le phénix, cette terre juive renaîtra de ses cendres.

CENTURIE IX

LI

*Contre les rouges sectes se banderont,
Feu, eau, fer, corde par paix se minera
Au point mourir ceux qui machineront
Fors un que monde sur tout ruynera.*

Il s'agit de l'ex-U.R.S.S. et de la fin de ce régime qui vient de s'effondrer sur lui-même.

Tous les pays, petits ou grands, qui formaient une mosaïque que recouvrait le drapeau rouge se dissocient les uns des autres. On se bat sur presque toutes les frontières. La mort est là, ni Gorbatchev, ni Eltsine ne pourront rien pour ce monde qui tombe en ruine, avec les séquelles que subiront les pays satellisés qui ne touchent plus de subsides ni d'armes pour alimenter des révolutions qui ne cachaient que des ambitions partisans où "le bonheur du peuple" n'avait rien à voir.

XXXI

*Le saint empire viendra en Germanie
Ismaélites trouveront lieux ouverts,
Anes voudront aussi la Carmanie,
Les soustenans de terre tous couverts.*

L'Allemagne se relèvera après la dernière guerre mondiale. Des musulmans, turcs, marocains, etc... viendront y vivre et y travailler. Mais les vieux démons du nazisme se réveilleront et voudront refaire la grande Allemagne au sang pur.

Des troubles se poursuivront et le problème ne sera pas résolu facilement, les vieux mythes ont la vie dure. Il y aura un procès dans ce domaine qui fera date.

CENTURIE X

LXVI

*Le chef de Londres, par règne l'Americh,
L'isle d'Escosse t'empiera par gelée
Roy Reb auront un si faux Antéchrist
Qui les mettra trestous dans la meslee.*

Le Royaume-Uni et l'Amérique auront des problèmes graves dans leurs pays. Les troubles de l'I.R.A., attentats, voitures piégées ne sont pas près de s'arrêter. Les drames raciaux de Los Angeles ne peuvent que s'aggraver. La misère, issue du chômage prend des proportions ; et il n'y a pas de remède miracle.

L'Antéchrist allumera les brandons de la discorde. Parlant au nom de Dieu, il sera cause de nombreux drames, sous couvert d'amour il attisera la haine. De graves événements se produiront pendant un hiver rigoureux.

LXXII

*L'an mil neuf cens nonante sept mois,
Du ciel viendra un grand Roy d'effrayeur :
Ressusciter le grand Roy d'Angolmois,
Avant apres Mars regner par bon heur.*

Nostradamus donne une date précise ; au mois de juillet 1999 se produira un grand bouleversement politique. Une mini-révolution fera peur.

Le grand Roy d'Angolmois, un prince de Bourbon descendant des Capétiens, de la branche espagnole, sera reconnu roi de France en mars de l'An 2000.

Il règnera par bonheur et ce sera alors une paix bien gagnée. La royauté bien accueillie, sera même désirée, tellement les hommes politiques auront montré leur incapacité à gouverner.

Nostradamus, Michel de NostreDame, a “vu” tout cela de sa maison d’Aix-en-Provence. Mais les hommes étant ce qu’ils sont, dans la période troublée de la terreur, en 1793 son tombeau fut profané.

Un garde national, persuadé que Nostradamus étant enterré avec un trésor de pièces d’or fut l’auteur de ce méfait.

Il ne trouvera pas d’or, mais mourut subitement huit jours après son sacrilège.

Heureusement Nostradamus nous annonce enfin pour le commencement du XXI^e siècle une ère de paix. Acceptons-en l’augure, même s’il faut passer des heures difficiles avant, viendront enfin des heures calmes et harmonieuses.

Il serait temps que l’humanité trouve un peu de calme, que les guerres s’arrêtent et que la PAIX règne sur la terre où il fait si bon vivre.

BIBLIOGRAPHIE

Les Apparitions de Garabandal. Frère Paul Marie. *Editions Jules Hovine.*

Kérizinen (Apparitions en Bretagne). Raoul Auclair.
Nouvelles Editions Latine.

Les prophéties de la Fraudais. Pierre Roberdel. *Editions Resiac.*

Anne-Catherine Emmerick. M.T. Loutrel. *Editions Téqui.*

Prophéties de Catherine Emmerick pour notre temps. Raoul Auclair.
Nouvelles Editions Latine.

Thérèse Neumann, un signe de notre temps. Anne Spiegl.
Editions Anbetungskloster.

Thérèse Neumann la crucifiée. Ennemond Boniface. *Editions P. Lethielleux.*

Père Pio. Arni Decorte. *Diffusion Arni Decorte.*

Le Triomphe de Marie (Messages de Elena Léonardi).
Editions de Parvis CH 1631 Hauteville Suisse.

Medjugorje. René Laurentin. *Editions O.E.I.L.*

Marthe Robin. Abbé Bernaina.
Editions Jules Hovine et Associations Œuvres du Padre Pio.

Malédiction et Bénédiction. J. Gonthier.
Editions Librairie du Carmel Paris.

La bienheureuse Anna-Maria Taïgi. Albert Bessière. *Editions Resiac.*

Les Prophéties de Nostradamus de Serge Hutin. *Editions Belfond.*

ULRICH DE MAYENCE ou la Bible de l'an deux mille.

MICHEL de ROISIN. *Editions du Rocher.*

TABLE DES MATIÈRES

PREMIERE PARTIE

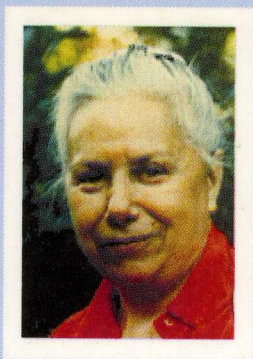
INTRODUCTION	9
ANNA-MARIA TAIGI	13
ANNE-CATHERINE EMMERICK	21
MARIE-JULIE JAHENNY	37
THERESE NEUMANN	49
KEREZINEN (JEANNE-LOUISE RAMONET)	59
LE PADRE PIO	70
MARTHE ROBIN	83
GARABANDAL	89
ELENA LEONARDI	97
DOZULE	109
MEDJUGORJE	123
HISTOIRE VRAIE	135
POUR CONCLURE	141

DEUXIEME PARTIE

ULRICH DE MAYENCE	145
NOSTRADAMUS	155
NOSTRADAMUS ET NOTRE TEMPS	159

**ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN JUIN 1994
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE DU LION
90700 CHATENOIS LES FORGES
DÉPOT LÉGAL : 1^{er} SEMESTRE 1994**

*Avant conflit le grand mur tombera
Le grand à mort, mort subite et plainte
May my faict, la plus part nagera
Au près du fleuve de sang la terre tainte.*



Qui aurait pu traduire ce quatrain avant que le mur de la honte n'existe ?
Personne.

A la lumière des événements de ces dernières années beaucoup de
quatrains révèlent enfin leur sens réel.

Marguerite Bevilacqua a constaté que cela confirmait les voyances des
grands mystiques et des stigmatisés de ces deux derniers siècles. C'est plus
que troublant.

Anna-Maria Taïgi, voyante de trois papes, Anne-Catherine Emmerick, qui
a prévu dès 1774 ces drames qui pourraient arriver lorsqu'on en sera, dans
les nations chrétiennes, « à tuer l'enfant dans le ventre de sa mère », Marie-
Julie Jahenny, Thérèse Neumann, Marthe Robin qui, couchée, vécut avec une
hostie par jour pendant de nombreuses années ; le Padre Pio et quelques
autres, dont Madeleine de Dozulé qui reçut des messages du Christ en 1972
tous annoncent ces trois jours de frayeur.

A vous de vous faire votre propre opinion, et de comprendre les messages
contenus dans ces révélations en sachant que grâce à la prière, quel qu'il
soit, le cours des événements peut être changé.

Marguerite Bevilacqua, écrivain, journaliste et conférencière a déjà écrit
plusieurs livres parlant de tarots, de symbolisme, de ces prénoms qui ont
une grande influence sur ceux qui les portent, etc.

Aujourd'hui, troublée par l'époque que nous vivons, elle essaie de
comprendre, et surtout de prévenir ceux qui sont concernés par les
événements... c'est-à-dire nous tous.

ISBN 2-85707-657-6



Bernard Biebel - Aldus Free Hand

135 F